



LA MAISON
DE
LA NUIT



CHOISIE

P. C. CAST ET KRISTIN CAST

LA MAISON DE LA NUIT -LIVRE 3
CHOISIE



P.C. CAST ET KRISTIN CAST

Traduit de l'américain par Julie Lopez

POCKET JEUNESSE

Ce tome est dédié à tous ceux qui nous ont écrit
pour nous demander de nouvelles aventures de Zoëy
et de sa bande. Merci !

REMERCIEMENTS

Merci à notre formidable agent, Meredith Bernstein, qui a eu l'idée d'une école de vampires.

Un immense merci à l'équipe de St. Martin : Jennifer Weis, Stefanie Lindskog, Katy Hersberger, Carly Wilkins, et aux génies des services marketing et design.

De la part de PC :

Merci à tous mes étudiants qui me supplient toujours de les mettre dans mes livres et de les tuer. Vous êtes une épuisable source d'inspiration comique.

CHAPITRE UN

Je sais, c'est un anniversaire vraiment pourri, dis-je à mon chat, Nala. Bon, en réalité, elle n'est pas tant mon chat que moi sa chose. Vous savez comment sont ces bêtes : ils n'ont pas de propriétaires, ils ont des employés. Un fait que j'essaie d'ignorer la plupart du temps.

Bref, je continuai de parler à Nala comme si elle était pendue à mes lèvres, ce qui était loin d'être le cas.

Cela fait dix-sept ans que le 24 décembre est une journée affreuse pour moi. Je suis habituée. Pas de quoi en faire un drame.

Je ne disais ça que pour me convaincre moi-même. Nala miaula comme une vieille dame grincheuse, puis entreprit de lécher son arrière-train, sans doute sa façon de me montrer que je racontais n'importe quoi.

Voilà comment ça va se passer, repris-je en finissant de m'appliquer du crayon sur les yeux (un tout petit peu : se barbouiller de noir jusqu'à ressembler à un raton laveur, ce n'est pas mon truc.) Je vais avoir des tas de cadeaux de personnes bien intentionnées, qui ne seront pas tout à fait des cadeaux d'anniversaire, mais ceux de Noël. Les gens essaient toujours de mélanger les deux et, franchement, c'est pas cool. Nala éternua.

— Exactement. Mais nous allons sourire et faire comme si ces cadeaux débiles nous plaisaient.

Je croisai les grands yeux verts de Nala dans le miroir.

— Nous serons gentilles, car c'est pire encore quand je dis quelque chose : non seulement j'ai des cadeaux pourris, mais en plus tout le monde est déçu, et la situation dégénère.

Nala n'avait pas l'air convaincu, alors je me concentrai sur mon reflet. L'espace d'une seconde, je crus que j'avais eu la main lourde avec l'eye-liner. En y regardant de plus près, je compris que ce qui rendait mes yeux si grands et si sombres n'était pas le maquillage. Même si j'étais marquée depuis deux mois maintenant, le tatouage saphir en forme de croissant de lune entre mes yeux et ceux, fins comme de la dentelle, qui encadraient mon visage avaient encore le pouvoir de me surprendre. Je suivis une spirale bleue du bout du doigt. Puis j'ouvris en grand le col de mon pull et exposai

mon épaule gauche. Je rejetai sur le côté mes longs cheveux noirs pour observer les tatouages qui partaient de la base de mon cou et descendaient le long de ma colonne jusqu'au creux des reins. Comme toujours, je fus parcourue d'un frisson électrique, causé autant par l'émerveillement que par la peur.

— Tu n'es comme personne d'autre, murmurai-je à mon reflet.

Je me raclai la gorge et je continuai d'une voix exagérément joyeuse.

— Et c'est très bien d'être différent ! Bref...

Je regardai au-dessus de ma tête, surprise qu'il ne soit pas visible. Après tout, je le sentais constamment, cet énorme nuage noir qui me suivait partout depuis un mois.

— Je suis étonnée qu'il ne pleuve pas ici. Ce serait génial pour mes cheveux, pas vrai ? dis-je d'un ton sarcastique.

Puis je soupirai et pris l'enveloppe posée sur mon bureau. On pouvait y lire **FAMILLE GENNISS** tracé en lettres dorées au-dessus de l'adresse de l'expéditeur.

— En parlant de déprime..., marmonnai-je. Nala éternua de nouveau.

— Tu as raison, autant en finir avec ça, dis-je en sortant la carte de vœux à contrecœur. Bon sang, c'est encore plus terrible que ce que je craignais.

Une énorme croix en bois s'étalait sur la feuille. Fixé au milieu avec un clou ensanglanté, un vieux parchemin avec du sang, évidemment : « IL EST la raison de la saison. » À l'intérieur de la carte, sous le JOYEUX NOËL imprimé, je reconnus les pattes de mouche de ma mère : *J'espère que tu penses à ta famille en cette période bénie de l'année. Bon anniversaire, avec amour, maman et papa.*

— N'importe quoi ! lâchai-je, le ventre noué. Il n'est même pas mon père.

Je déchirai la carte en deux et la jetai à la poubelle, puis je restai là à la regarder.

— Quand mes parents ne m'ignorent pas, ils m'insultent. Je préfère encore qu'on m'ignore.

Le coup frappé à la porte me fit sursauter.

— Zoëy, tout le monde se demande où tu es, fit Damien.

— Attends, je suis presque prête, criai-je en essayant de me ressaisir.

Je me lançai un dernier regard et décidai de laisser mon épaule dénudée.

— Mes Marques sont uniques, grognai-je. Autant donner aux gens un sujet de conversation.

Je soupirai. D'ordinaire, je n'étais pas si grincheuse. Mais cet anniversaire pourri, mes parents pourris, tout ça me déprimait trop.

Non. Je ne pouvais pas continuer à me mentir.

— J'aimerais que Lucie soit là..., murmurai-je. C'était ce qui m'avait poussée à m'éloigner de mes amis, y compris de mon petit copain – enfin, de mes deux petits copains –, ces derniers temps, et c'était la cause de l'apparition de ce gros nuage noir et dégoûtant. Ma meilleure amie et ancienne camarade de chambre me manquait. Elle était morte devant nous le mois précédent, et j'étais la seule à savoir qu'elle s'était transformée en créature de la nuit, une morte vivante, aussi mélodramatique et série B que cela puisse paraître. Alors qu'elle aurait dû être en bas à arranger les derniers détails de mon anniversaire minable, elle errait dans les vieux souterrains qui couraient sous la gare abandonnée de Tulsa et conspirait avec d'autres zombis répugnants et maléfiques à l'odeur nauséabonde.

— Hé, Zoëy ? Tout va bien ? demanda Damien, interrompant mes pensées. Je pris Nala dans mes bras, tournai le dos à l'horrible carte d'anniversaire de ma mère et de son nouveau mari et je sortis précipitamment, manquant au passage bousculer Damien.

— Désolée, marmonnai-je, désolée...

Il m'emboîta le pas en me jetant de petits regards inquiets.

— Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi peu excité par son anniversaire, me dit-il.

Je posai Nala, qui n'arrêtait pas de gigoter, et je haussai les épaules en essayant de sourire avec nonchalance.

— C'est juste que je m'entraîne pour quand je serai vieille – quand j'aurai trente ans – et qu'il faudra que je mente sur mon âge.

Damien s'arrêta et se tourna vers moi.

— Écoute, nous savons tous les deux que les vampires de trente ans en paraissent toujours vingt et qu'ils sont hyper canon, et même que les vampires de cent trente ans en paraissent vingt et sont hyper canon aussi. Alors, ne me raconte pas de salades. Que se passe-t-il vraiment ?

Tandis que j'hésitais, essayant de déterminer ce que je pouvais ou non lui confier, il leva un sourcil bien épilé et prit sa voix de professeur.

— Tu n'ignores pas que nous, les gays, sommes extrêmement sensibles aux émotions d'autrui, tu ferais donc mieux de me dire la vérité.

Je lui souris, sans que cette expression n'atteigne mes yeux. Avec une intensité qui me surprit, je ressentis soudain un besoin désespéré de passer aux aveux.

— Lucie me manque, lâchai-je.

Je sais, murmura-t-il, les yeux humides.

Et voilà. Comme si un barrage s'était brisé en moi, les mots se mirent à s'échapper de ma bouche.

— Elle devrait être là ! Elle devrait courir dans tous les sens comme une folle et mettre des décorations d'anniversaire. Elle aurait probablement préparé un gâteau à sa façon.

— Un gâteau horrible, enchaîna Damien en reniflant doucement.

— Oui, mais c'aurait été une des recettes préférées de sa maman, dis-je en imitant l'accent de la campagne de Lucie, ce qui me fit sourire à travers mes larmes.

— Et les Jumelles et moi aurions été de mauvaise humeur parce qu'elle nous aurait obligés à porter des chapeaux pointus avec l'élastique qui se coince sous le menton, fit-il avec un frisson non feint. C'est tellement laid !

Je ris et sentis que ma poitrine commençait à se desserrer.

— Il y a quelque chose chez Lucie qui me fait du bien, repris-je.

Ce n'est qu'en voyant s'effacer le sourire de Damien que je me rendis compte que j'avais utilisé le présent.

— Oui, elle *était* géniale, dit-il en me regardant comme s'il s'inquiétait pour ma santé mentale.

Si seulement il connaissait la vérité ! Si seulement je pouvais la lui répéter.

Mais c'était impossible. Si je parlais, Lucie ou moi, ou même nous deux, risquerions de mourir. Pour de bon, cette fois.

Alors, j'attrapai le bras de mon ami et je l'entraînai vers l'escalier qui descendait dans la salle commune du dortoir des filles, là où m'attendaient les autres.

— Allons-y ! J'ai hâte d'ouvrir mes cadeaux, mentis-je, feignant l'enthousiasme.

— Oh oui ! Le mien, je l'ai cherché pendant des heures !

Je souris et hochai la tête alors qu'il délirait sur sa Quête du Cadeau Idéal, excité.

Damien Maslin est mignon ; grand, il a les cheveux châains et des yeux immenses. Bref, le petit copain idéal... pour un garçon. Bien qu'il ne soit pas

efféminé, si on le lance sur le shopping, il a des réactions de nana. Cela ne me dérange pas. Et, à ce moment précis, ses bavardages étaient apaisants. Ils m'aidaient à me préparer à affronter le désastre qui m'attendait en bas.

Dommmage que cela n'ait pu m'aider à affronter aussi ce qui me tracassait vraiment.

CHAPITRE DEUX

En arrivant dans la salle commune, je saluai d'un geste de la main les groupes de filles installées devant les écrans plats. Nous nous dirigeâmes vers la petite pièce qui servait de bibliothèque et de salle informatique. Dès que Damien ouvrit la porte, mes amis entonnèrent un *Joyeux anniversaire* complètement faux. Nala cracha et partit en courant. « Poule mouillée », pensai-je, même si j'aurais bien aimé la suivre.

Une fois la chanson terminée (ouf !), mes copains m'entourèrent.

— Joyeux anniv' ! crièrent les Jumelles en chœur.

En réalité, elles ne sont pas jumelles, génétiquement parlant. Erin Bates est une blonde aux yeux bleus, originaire de Tulsa, alors que Shaunee Cole est une superbe métisse couleur caramel, d'origine jamaïcaine, qui a grandi dans le Connecticut. Mais la couleur de la peau et la région d'origine n'y changent rien : elles ont des âmes jumelles, ce qui dépasse la simple biologie.

— Bon anniversaire, Zoëy, dit une voix basse et sexy que je connaissais très, très bien.

Je me dégageai du sandwich que formaient les Jumelles et me blottis dans les bras de mon petit ami, Erik Night. Enfin, à proprement parler, Erik était l'un de mes deux petits amis. Il y avait aussi Heath, un adolescent humain avec qui j'étais sortie avant d'être Marquée et que je n'étais plus censée voir. Mais j'avais accidentellement sucé son sang, nous avions imprimé, et il était donc mon petit ami par la force des choses. Oui, c'était assez compliqué, cela rendait Erik dingue, et je m'attendais qu'il me largue d'un jour à l'autre à cause de ça.

— Merci, murmurai-je en le regardant – et en me faisant piéger une fois de plus par ses yeux incroyables Erik, grand et beau, avait des cheveux bruns à la Superman et des yeux d'un bleu ahurissant. Je me détendis dans ses bras, un plaisir que je m'étais peu autorisé depuis un bon moment. Je savourai son odeur délicieuse et la sensation de sécurité que sa proximité m'apportait. Il croisa mon regard et, comme dans les films, pendant un instant, tout disparut : il ne restait que nous. Il eut un sourire lent, un peu surpris, ce qui ^me fit mal au cœur. Je lui en avais fait voir de toutes les

couleurs ces derniers temps – et il ne comprenait pas pourquoi. Sur un coup de tête, je me mis sur la pointe des pieds et je l’embrassai, à la grande joie de ma bande.

— Hé, Erik, pourquoi tu n’en fais pas profiter tout le monde ? demanda Shaunee en remuant les sourcils.

— Oui, beau gosse, enchérit Erin en remuant les sourcils à l’identique. Que dirais-tu d’un petit baiser d’anniversaire ?

Je leur fis les gros yeux :

— Ho ! Ce n’est pas *son* anniversaire. Vous ne pouvez embrasser que celui ou celle qui le fête.

— Zut ! fit Shaunee. Je t’aime, Zoëy, mais je n’ai pas envie de t’embrasser.

— Oui, les baisers entre personnes du même sexe, je laisse ça à notre gay préféré, déclara Erin en faisant un grand sourire à Damien.

Erik éclata de rire. Alors que j’envisageais sérieusement de lui voler un autre baiser, un mini-tourbillon pénétra dans la pièce en la personne de Jack Twist, le petit ami de Damien.

— Youpi ! Elle n’a pas encore ouvert ses cadeaux. Joyeux anniversaire, Zoëy !

Jack nous prit dans ses bras, Damien et moi, et nous serra contre lui.

— Tu en as mis du temps ! le gronda Damien.

— Je voulais m’assurer que le mien était emballé comme il faut, répondit Jack.

Il fouilla dans le sac qu’il avait au bras et en sortit une boîte enveloppée de papier rouge et couronnée d’un nœud vert tellement gros qu’il dissimulait presque le paquet.

— J’ai fait le nœud moi-même.

— Jack est très doué en travaux manuels, commenta Erik. Quand il s’agit de ranger derrière lui, c’est autre

— Désolé, fit Jack gentiment. Je promets de remballer tout mon bazar juste après la fête.

Erik et Jack étaient camarades de chambre, preuve qu’Erik était vraiment cool. Élève en troisième année, il était sans conteste le garçon le plus populaire de l’école. Jack, qui venait de rejoindre la Maison de la Nuit, était mignon, mais un peu ringard, et complètement gay. Erik aurait pu réclamer de changer de chambre et transformer sa vie en enfer. Au lieu de cela, il l’avait pris sous son aile et le traitait comme un petit frère.

— Hé ho ! Et cet anniversaire ? nous rappela à l'ordre Shaunee.

— Oui, va mettre ta boîte ridicule sur la table des cadeaux, que Zoëy puisse commencer à les ouvrir, intervint Erin à son tour.

J'entendis Jack murmurer à Damien : « Ridicule ? », et j'aperçus le regard rassurant de Damien alors qu'il répondait : « Non, elle est parfaite ! »

— Je commence par le tien, déclarai-je en prenant le paquet des mains de Jack.

Je le posai sur la table et j'enlevai le nœud vert avec précaution.

Je vais garder ce ruban, il est super ! Damien me remercia d'un clin d'œil. J'entendis Erin et Shaunee ricaner et réussis à leur donner un coup de pied discret, ce qui les fit taire. Puis je déballai le paquet, j'ouvris la petite boîte et...

— Oh non !

— Wouah ! Une boule à neige ! m'exclamai-je, en essayant de prendre un air ravi. Avec un bonhomme de neige à l'intérieur !

Une boule à neige n'est pas un cadeau d'anniversaire. C'est une décoration de Noël. Une décoration de Noël ringarde, en plus.

— Oui ! Et écoute la musique ! dit Jack, tout excité en sautillant sur place.

Il tourna un bouton à la base de la boule, et une version complètement fausse de *Petit papa Noël*, se fit entendre.

— Merci, Jack. C'est vraiment joli, mentis-je.

— Content que tu aimes, fit-il. C'est un peu le thème de ton anniversaire.

Il regarda Erik et Damien. Tous les trois se sourirent comme de vilains petits garçons. Je plantai un sourire sur mon visage.

— Oh, très bien. Alors je continue !...

— Voilà le mien ! dit Damien en me tendant une longue boîte veloutée.

Mon sourire toujours en place, je commençai à défaire l'emballage en réfrénant une envie folle de me transformer en chat et de partir en crachant.

Oh, elle est magnifique ! soufflai-je en caressant l'écharpe, sous le choc d'avoir enfin reçu un cadeau cool.

— C'est du cachemire, précisa Damien d'un ton suffisant.

Je la sortis de la boîte, enchantée par sa couleur crème chatoyante, très chic, qui changeait du rouge et vert de mes cadeaux de Noël – euh... d'anniversaire – puis je me figeai : je m'étais réjouie trop vite.

— Tu vois les bonshommes de neige brodés aux extrémités ? demanda Damien. Ne sont-ils pas adorables ?

— Si, si, adorables, acquiesçai-je, résignée.

— OK, à nous maintenant, annonça Shaunee en mettant dans mes bras une grosse boîte emballée à la va-vite dans du papier vert à sapins.

— On n’a pas suivi le thème du bonhomme de neige, dit Erin en fronçant les sourcils à l’intention de Damien.

— Oui, personne ne nous avait prévenues, renchérit Shaunee.

— Pas de problème ! déclarai-je avec un peu trop d’enthousiasme avant de déchirer le papier.

Je découvris une paire de bottes en cuir, à talons aiguille, qui auraient été hyper cool, chics et fabuleuses... s’il n’y avait pas eu des sapins de Noël à décorations rouges et dorées, brodées sur le côté. Bref, des bottes à porter uniquement à Noël, ce qui en faisait un cadeau d’anniversaire nullissime.

— Oh, merci ! Elles sont trop mignonnes.

— On a mis un temps fou à les trouver, m’apprit Erin.

— Oui, des bottes toutes simples n’auraient pas fait l’affaire pour Mlle Née-le-24-décembre, dit Shaunee pour enfoncer le clou.

— Non, en effet. Des bottes en cuir noir à talons toutes simples... Beurk ! conclus-je.

J’avais envie de pleurer.

— Hé, il reste un cadeau !

La voix d’Erik me sortit de ma dépression d’anninoël.

— Oh, encore un ?

D’un geste timide, il me tendait une minuscule boîte rectangulaire.

— J’espère que ça te plaira.

Je jetai un coup d’œil dessus et je retins un cri de joie. Le paquet, or et argent, arborait l’étiquette de la bijouterie Moody.

— Ça vient de chez Moody ! m’écriai-je, haletante. J’enlevai le papier et découvris une boîte en velours noir. Je me mordis la lèvre pour ne pas glousser de plaisir, et je l’ouvris.

La première chose que je vis fut la chaîne en platine scintillante. Rendue muette par le bonheur, je caressai des yeux les magnifiques perles nichées dans le velours. Du velours ! Du platine ! Des perles ! J’inspirai pour me lancer dans un « Oh-mon-Dieu-Erik-merci-tu-es-le-meilleur-petit-ami-du-monde » lorsque je réalisai que les perles étaient agencées d’une façon

bizarre... Soudain, je compris ce que j'avais sous les yeux.

Les perles dessinaient un bonhomme de neige.

— Tu aimes ? demanda Erik. Quand je l'ai vu, j'ai tout de suite pensé : « Zoey » ! Il fallait absolument que je te l'offre.

— Oui, j'adore. Il est... euh... unique.

— Laisse-moi te le mettre.

Erik attacha la délicate chaîne autour de mon cou. Je sentis le bonhomme de neige qui pendouillait lourdement sur mon décolleté.

— C'est adorable, dit Shaunee.

— Et très cher, continua Erin.

Les Jumelles hochèrent la tête d'un air approbateur.

— Il s'accorde à la perfection avec mon écharpe, dit Damien.

— Et avec ma boule à neige ! ajouta Jack.

Je fis un sourire aussi radieux que forcé à tout le monde.

— Merci. J'apprécie beaucoup vos efforts pour trouver des cadeaux aussi originaux.

Mes amis m'entourèrent pour me faire une sorte de câlin collectif maladroit, puis nous éclatâmes de rire. À ce moment-là, la porte s'ouvrit et la lumière de la salle commune se refléta sur les longs cheveux blonds d'Aphrodite.

— Tiens !

Grâce à mes réflexes d'apprentie vampire, je pus attraper la boîte qu'elle m'avait lancée.

— Tu as eu du courrier pendant que tu étais là avec ton troupeau de ringards, m'annonça-t-elle.

— Dégage, espèce de sorcière, cracha Shaunee.

— Avant qu'on t'asperge d'eau et que tu fondes, enchérit Erin.

— Comme vous voulez, dit Aphrodite. Elle me fit un grand sourire innocent et dit :

— Joli collier en forme de bonhomme de neige. Nos regards se croisèrent et elle me fit un clin d'œil éloquent. Puis elle rejeta ses cheveux en arrière et s'en alla, son rire flottant dans l'air comme du brouillard.

— Quelle vache ! s'écria Damien.

— Ça n'a pas suffi que tu aies pris sa place de dirigeante des Filles de la Nuit et que Neferet ait annoncé que la déesse Nyx lui avait retiré ses pouvoirs, intervint Erik. Cette fille ne changera jamais.

Je lui lançai un regard tranchant. « Et tu parles en expert, vu que tu es

son ex-petit ami. » Je n'avais pas besoin de dire ces mots à voix haute : à la manière dont il détourna les yeux, je sus qu'il avait compris.

— Ne la laisse pas gâcher ton anniversaire, Zoëy, me conseilla Shaunee.

— Ignore cette sorcière haineuse, comme nous tous, enchaîna Erin.

Elle avait raison. Depuis que l'égoïsme d'Aphrodite lui avait fait perdre à mon profit sa place de dirigeante du groupe d'étudiants le plus prestigieux de l'école et sa position de prêtresse en formation, elle avait perdu son pouvoir et sa popularité. Aphrodite était maintenant rejetée par tous.

Seulement, je savais, moi, que l'histoire ne s'arrêtait pas là. Aphrodite avait utilisé ses visions, dont le don ne lui avait de toute évidence pas été retiré, pour sauver ma grand-mère et Heath, mon petit ami humain. Oui, elle était imbuvable et égoïste, mais si Heath et Grand-mère étaient encore en vie, c'était en grande partie grâce à Aphrodite.

De plus, j'avais récemment découvert que Neferet, notre grande Prêtresse – mon mentor et le vampire le plus respecté de l'école –, n'était pas celle qu'elle paraissait être. Je commençais même à penser qu'elle était aussi maléfique qu'elle était puissante.

« L'obscurité n'est pas toujours synonyme de mal, tout comme la lumière n'apporte pas toujours le bien. »

Ces mots que m'avait dits Nyx le jour où j'avais été marquée résumaient bien le problème de Neferet.

Et je ne pouvais le révéler à personne, excepté à ma meilleure amie morte vivante à qui je n'avais pas réussi à parler depuis un mois. Heureusement, je n'avais pas non plus vu Neferet pendant ce temps : elle était partie en retraite d'hiver en Europe et ne devait pas rentrer avant le nouvel an. J'espérais avoir trouvé un plan pour l'affronter d'ici là.

— Hé, qu'est-ce qu'il a dedans ? demanda Jack, me sortant de ce cauchemar mental pour me ramener à celui de mon anniversaire.

Nous avons tous regardé le paquet enveloppé de papier marron que je tenais à la main.

— Je ne sais pas.

— Alors, ouvre-le ! s'écria Jack.

Je m'exécutai, pour découvrir une autre boîte, enveloppée d'un superbe papier lavande.

Cette couleur me fit penser à ma grand-mère qui vivait dans une superbe plantation de lavande. Mais pourquoi m'aurait-elle envoyé un

cadeau alors que j'allais la voir dans la soirée ?

J'ouvris la boîte, blanche et lisse. Elle contenait une autre petite boîte blanche, blottie dans du papier lavande. Torturée par la curiosité, je la sortis de son nid fleuri et soulevai le couvercle. Je poussai un cri : posé sur un lit de coton blanc se trouvait le plus joli bracelet en argent que j'avais jamais vu, orné de breloques scintillantes. Il y avait une étoile de mer, des coquillages, des hippocampes, séparés par d'adorables cœurs en argent.

Je le mis à mon poignet.

— C'est absolument parfait ! Je me demande qui peut me l'avoir envoyé.

Je tournai la main dans tous les sens en riant de bonheur.

— Ce doit être ma grand-mère, mais c'est bizarre, parce qu'on se voit dans seulement...

Soudain, je me rendis compte que tout le monde était plongé dans un silence gêné.

Je dévisageai mes amis, surprise. Leurs expressions allaient du choc (Damien) à l'énervement (les Jumelles) et à la colère (Erik).

— Quoi ?

— Tiens, dit Erik en me tendant une carte de vœux qui était tombée de la boîte.

— Oh, fis-je, reconnaissant l'écriture. Mince ! C'était Heath. Le petit copain n° 2. Tandis que je lisais son mot, je sentis que mon visage prenait une teinte écarlate peu séduisante.

*Zo ! **JOYEUX ANNIVERSAIRE** ! Je sais que tu détestes ces cadeaux minables des gens qui confondent ton anniversaire avec Noël, alors je t'envoie quelque chose qui te plaira à coup sûr. Ça n'a aucun rapport avec Noël ! Beurk ! Je déteste ces fichues îles Caïmans et ces vacances barbantes avec mes parents et je compte les jours qui me séparent de toi. On se voit le 26 ! Je t'embrasse !*

Heath.

— Oh, répétais-je comme une idiote, affreusement gênée. C'est... euh... de la part de Heath.

— Pourquoi tu n'as dit à personne que tu n'aimais pas les cadeaux d'anniversaire qui avaient un rapport avec Noël ? me reprocha Shaunee.

— Oui, renchérit Erin, tu n'avais qu'à nous prévenir !

Je ne savais que répondre.

— Manifestement, Heath te connaît mieux que nous tous, déclara Erik d'une voix neutre.

Mais ses yeux étaient sombres et blessés, ce qui me fit mal.

— Non, Erik, ce n'est pas ça, déclarai-je en m'approchant de lui.

Il recula comme s'il craignait d'attraper une terrible maladie, et soudain, j'en eus vraiment marre. Ce n'était pas ma faute si Heath me connaissait depuis le CE2 et s'il avait découvert des années auparavant l'histoire des cadeaux ! Oui, il savait des choses sur moi qu'eux ignoraient. Cela n'avait rien d'anormal ! Heath faisait partie de ma vie depuis mes sept ans ; Erik, Damien, les Jumelles et Jack, depuis deux mois seulement – ou moins. Qu'est-ce que j'y pouvais ?

Je consultai ma montre.

— Je suis censée retrouver ma grand-mère au Star-bucks dans quinze minutes. Il faut que je file !

Je me dirigeai vers la porte. Avant de quitter la pièce, je me retournai pour regarder mes amis.

— Je ne voulais pas vous vexer. Je suis désolée si la carte de Heath vous a fait de la peine, mais ce n'est pas ma faute. Et j'ai bien dit à quelqu'un que je n'aimais pas qu'on confonde mon anniversaire avec Noël. Je l'ai dit à Lucie.

CHAPITRE TROIS

Le Starbucks d'Utica Square, le centre commercial qui se trouvait à quelques rues de la Maison de la Nuit, était beaucoup plus animé que je ne l'aurais imaginé. Bien sûr, c'était un soir d'hiver inhabituellement doux, mais nous étions le 24 décembre, et il était presque vingt et une heures. Pourquoi les gens n'étaient-ils pas restés chez eux à se préparer à dévorer des sucreries ?

« Non, décidai-je, je ne vais pas être de mauvaise humeur avec Grand-mère. Je ne la vois presque jamais, alors pas question de gâcher le peu de temps que nous avons ensemble. »

— Zoëy ! Je suis là !

Je l'aperçus qui me faisait de grands signes. Je n'eus pas besoin de faire semblant de sourire. Le bonheur qui m'envahissait chaque fois que je la voyais était authentique. Je me précipitai à sa rencontre à travers la foule.

— Oh, Zoëy, Petit Oiseau ! Tu m'as tellement manqué, *u-we-tsi-a-ge-ya* !

Le mot cherokee signifiant « fille de mon cœur » m'enveloppa comme les bras chauds et familiers de ma grand-mère et son odeur de lavande, douce et apaisante. Je la serrai contre moi, absorbant son amour et le sentiment de sécurité qu'elle m'apportait.

— Toi aussi, tu m'as manqué, Grand-mère. Elle fit un pas en arrière.

— Laisse-moi te regarder. Oui, on voit que tu as dix-sept ans. Tu as l'air beaucoup plus mûr, et tu es un peu plus grande que lorsque tu n'avais que seize ans.

— Grand-mère, m'esclaffai-je, tu sais bien que je n'ai pas changé !

— Oh si ! Les années ajoutent de la beauté et de la force à un certain type de femmes – et tu en fais partie.

— Toi aussi, Grand-mère. Tu es superbe !

Je ne disais pas ça pour lui faire plaisir. Grand-mère était une femme adorable et très belle avec ses épais cheveux argentés et ses yeux marron bienveillants.

— Quel dommage que tu sois obligée de dissimuler tes tatouages.

Elle posa brièvement ses doigts sur ma joue, là où j'avais étalé à la hâte le fond de teint épais que les novices devaient porter en dehors du campus. Les humains connaissaient l'existence des vampires. D'ailleurs, les vampires adultes ne se cachaient pas. Mais les règles étaient différentes pour les novices. C'était plutôt sensé : les adolescents ne gèrent pas toujours bien les conflits, et le monde humain avait tendance à s'opposer à celui des vampires.

— Les règles sont les règles, Grand-mère, dis-je en haussant les épaules.

— Tu n'as pas couvert les superbes Marques sur ton cou et tes épaules, n'est-ce pas ?

— Non, c'est pour ça que j'ai mis cette veste.

J'ai regardé autour de moi pour m'assurer que personne ne nous observait, puis j'ai repoussé mes cheveux et baissé ma veste pour lui montrer la dentelle saphir sur ma nuque et mon épaule.

— Oh, Petit Oiseau, c'est magique ! chuchota-t-elle. Je suis tellement fière que la déesse t'ait choisie et t'ait marquée de façon aussi unique !

Elle me serra de nouveau dans ses bras, je m'accrochai à elle, incroyablement heureuse de l'avoir dans ma vie. Peu lui importait que je me transforme en vampire, que je ressente déjà la soif de sang et que j'aie le pouvoir d'évoquer les cinq éléments : l'air, le feu, l'eau, la terre et l'esprit. À ses yeux, j'étais son *u-we-tsi-a-ge-ya*, et tout le reste était secondaire. C'était étrange et merveilleux que nous soyons aussi proches et que nous nous ressemblions autant, alors que sa vraie fille, ma mère, était complètement différente.

— Vous voilà ! entendis-je soudain dans mon dos. La circulation était infernale. J'ai horreur de quitter Broken Arrow et de venir à Tulsa pendant la folie des vacances.

Ma mère ! Comme si mes pensées l'avaient fait apparaître. Sa voix me fit l'effet d'une douche froide.

— Maman ?

— Linda ?

Nous avions parlé en même temps. Pas étonnant que Grand-mère soit aussi choquée que moi par l'apparition de ma mère. Nous étions toutes les deux d'accord à son sujet. Elle nous rendait tristes, et nous aurions aimé qu'elle change. Cependant, nous savions que cela n'arriverait jamais.

— Pourquoi cet air surpris ? Comme si c'était anormal que je vienne à

la fête d'anniversaire de ma propre fille ! Certes, Zoëy ne m'a pas invitée, mais j'ai l'habitude qu'elle me manque d'égards.

— Maman, tu ne m'as pas adressé la parole depuis des semaines, lui fis-je remarquer. Pourquoi t'aurais-je invitée ?

Je m'efforçais de garder un ton neutre, ce qui était difficile : ma mère n'avait pas prononcé dix phrases qu'elle me tapait déjà sur les nerfs. Notre dernière rencontre remontait au mois précédent, quand elle et son horrible mari étaient venus le jour de la visite des parents à la Maison de la Nuit. C'avait été un véritable cauchemar. John Genniss, mon « beauf-père », qui était membre du conseil du Peuple de la Foi, s'était montré, une fois de plus, étroit d'esprit, bigot et intolérant, si bien que Neferet l'avait renvoyé et lui avait dit de ne plus revenir. Comme toujours, ma mère l'avait suivi telle la bonne petite femme soumise qu'elle était.

— Tu n'as pas reçu ma carte ?

Le ton cassant de ma mère commençait à s'adoucir sous mon regard sévère.

— Si, maman.

— Tu vois, je pense à toi.

— Oui, maman.

— Tu pourrais m'appeler de temps en temps, dit-elle, les larmes aux yeux.

— Désolée, maman, soupirai-je. J'ai été très occupée avec mes examens et tout ça.

— J'espère que tu as de bonnes notes à l'école.

— Oui, maman.

Avec elle, je me sentais à la fois triste, seule et en colère.

— Bon, très bien, fit-elle en s'essuyant les yeux et en fouillant dans ses paquets.

Avec un entrain forcé, elle ajouta :

— Asseyons-nous ! Zoëy, tu iras nous chercher quelque chose à boire dans une minute. C'est une bonne chose que ta grand-mère m'ait invitée ! Comme toujours, personne n'avait pensé à apporter du gâteau.

Nous nous installâmes et maman se mit à se bagarrer avec l'emballage d'une boîte de pâtisserie. Grand-mère et moi en profitâmes pour échanger un regard entendu. Je savais qu'elle n'avait pas invité sa fille, et elle savait que je détestais les gâteaux d'anniversaire, surtout ceux, bon marché et trop sucrés, que ma mère avait l'habitude de commander.

Avec l'horrible fascination qu'on réserve d'ordinaire aux accidents de voiture, je regardai ma mère ouvrir la boîte et pousser vers nous un petit gâteau blanc et carré. L'inévitable « Joyeux anniversaire » écrit en rouge, était assorti aux poinsettias disposés à chaque coin. Un glaçage vert agrémentait le tout.

— N'est-il pas joli ? Parfait pour Noël ! s'extasia ma mère tout en essayant d'enlever l'étiquette annonçant cinquante pour cent de réduction sur le couvercle de la boîte.

Soudain, elle me fixa, les yeux écarquillés.

— Mais... tu ne fêtes plus Noël, si ?

Retrouvant mon faux sourire, je le collai sur mes lèvres.

— Nous autres, on célèbre Yule, ou le solstice d'hiver, qui a eu lieu il y a deux jours.

— Je parie que le campus est magnifique, intervint Grand-mère en me souriant et en me caressant la main.

— Pourquoi serait-il magnifique ? demanda ma mère d'une voix redevenue cassante. S'ils ne fêtent pas Noël, pourquoi décoreraient-ils les arbres ?

Grand-mère répondit à ma place :

— Linda, Yule se fête depuis bien plus longtemps que Noël. Les peuples d'autrefois décoraient déjà des arbres, dit-elle avec une intonation légèrement sarcastique, depuis des milliers d'années. Ce sont les chrétiens qui ont adopté cette tradition païenne, pas l'inverse.

— Bon, et si tu ouvrais tes cadeaux ? l'interrompit ma mère. Ensuite, on pourra prendre du café et du gâteau.

— Oui, ça fait un mois que j'attends de te les offrir ! s'exclama Grand-mère, radieuse.

Elle se baissa et sortit deux paquets de sous la table. L'un était gros et enveloppé d'un papier aux couleurs vives, qui ne rappelait en rien Noël. L'autre, de la taille d'un livre, était emballé dans du papier crème qu'on trouve dans les boutiques chics.

— Commence par celui-ci, dit-elle en poussant vers moi le plus gros.

Je défis le papier et retrouvai la magie de mon enfance.

— Oh, Grand-mère ! Merci beaucoup !

J'enfouis le visage dans le plant de lavande en fleur qu'elle avait mis dans un pot en argile violet et j'inspirai. Son parfum merveilleux m'emplit

de visions de journées d'été paresseuses et de pique-niques avec Grand-mère.

— C'est parfait !

— J'ai dû précipiter la croissance dans la serre pour qu'il soit en fleur à temps. Oh, et tu auras besoin de ça, ajouta-t-elle en me tendant un sac en papier. C'est une lampe, avec une ampoule plein spectre, comme ça tu auras assez de lumière pour la faire pousser sans avoir à ouvrir tes rideaux et te faire mal aux yeux.

Tu penses à tout, dis-je avec un grand sourire. Je jetai un coup d'œil à ma mère et, à son visage inexpressif, je sus qu'elle aurait voulu être ailleurs. J'avais envie de lui demander pourquoi elle était venue, mais la peine m'empêcha de parler, ce qui me surprit. J'avais cru que, maintenant que j'avais grandi, elle n'avait plus le pouvoir de me blesser. Apparemment, dix-sept ans, ce n'est pas si vieux que ça...

— Tiens, Petit Oiseau, je t'ai apporté autre chose, dit Grand-mère en me tendant le paquet couleur crème.

Elle avait de toute évidence remarqué le silence glacial de sa fille et essayait de compenser son attitude. J'ouvris le paquet. C'était un livre en cuir, très ancien.

— *Dracula* ! Tu as trouvé une vieille édition de *Dracula* !

— Regarde la première page, chérie, fit-elle, les yeux brillant de joie.

J'obéis et restai bouche bée.

— C'est une édition originale ! Grand-mère rit.

— Tourne la page.

La signature de Stoker, datée de janvier 1899, était griffonnée en bas.

— Une édition originale signée ! Ça a dû te coûter une fortune !

— À vrai dire, je l'ai trouvée dans une vieille boutique d'occasions en liquidation. Je l'ai eue pour une bouchée de pain. Après tout, ce n'est qu'une édition originale de la sortie américaine.

— C'est super cool, Grand-mère ! Merci beaucoup !

— Oh, je sais à quel point tu aimes cette sinistre histoire et, étant donné les événements récents, j'ai pensé que ce serait amusant, et plein d'ironie, de te trouver une édition signée.

— Tu savais que Bram Stoker avait imprimé avec une vampire, et que c'est pour ça qu'il a écrit ce livre ? demandai-je en tournant les pages

avec mille précautions pour regarder les illustrations, effectivement sinistres.

— Non, j'ignorais qu'il avait eu une telle relation.

— Je n'appellerais pas « relation » le fait de se faire mordre et envoûter par un vampire, intervint ma mère.

Grand-mère et moi la regardâmes, effarées.

— Maman, soupirai-je, un humain et un vampire peuvent avoir une relation. C'est ce qu'on appelle imprimer.

Il était aussi question de soif de sang, de désir puissant, et d'un lien psychique qui pouvait être très déconcertant, que j'avais éprouvés avec Heath. Mais je n'avais pas l'intention de lui en parler.

— Je trouve ça dégoûtant, dit-elle avec un frisson.

— Tu ne comprends donc pas que je n'ai qu'un seul choix pour mon avenir ? C'est de devenir cette chose que tu trouves dégoûtante, sinon je mourrai dans les quatre ans à venir.

Je n'avais pas voulu me disputer avec elle, mais mes nerfs commençaient à lâcher.

— Alors, tu préférerais me voir morte ou vampire ? la défiai-je.

— Ni l'un ni l'autre, évidemment.

— Linda, fit Grand-mère en posant la main sur ma jambe sous la table. Ce que Zoëy essaie de dire, c'est que tu dois accepter son nouvel avenir, et que ton attitude la blesse.

— *Mon* attitude !

Je crus qu'elle allait se lancer dans l'une de ses tirades du genre : « Pourquoi vous en prenez-vous toujours à moi ? », mais, à ma grande surprise, elle inspira à fond et me regarda droit dans les yeux.

— Je ne veux pas te faire de la peine, Zoëy. L'espace d'un instant, elle sembla redevenir la maman qu'elle avait été autrefois, avant qu'elle épouse John Genniss et se transforme en petite épouse modèle.

— C'est pourtant ce que tu fais, m'entendis-je répondre.

Elle me tendit la main.

— Je suis désolée. Et si on reprenait tout ça depuis le début ?

Je glissai ma main dans la sienne, ressentant une pointe d'espoir. Peut-être restait-il en elle un peu de celle qu'elle avait été jadis. Après tout, elle était venue seule, sans le beauf-père, ce qui tenait presque du miracle. Je pressai sa paume et souris.

— Bonne idée.

— Allez, ouvre ton cadeau, ensuite on mangera du gâteau.

— OK ! fis-je d'une voix que je voulais enthousiaste en m'attaquant au papier cadeau qui arborait une scène de nativité.

Je gardai mon sourire jusqu'au moment où je reconnus la couverture en cuir blanc et la tranche dorée. Le ventre serré, je retournai le livre et lus, écrit en lettres dorées : « Le texte sacré, édition du Peuple de la Foi ». En bas de la couverture, toujours en doré, il était marqué : « Famille Genniss ». Il y avait un signet en velours rouge. Afin de gagner du temps et de trouver autre chose à dire que : « C'est un cadeau absolument affreux », je laissai le livre s'ouvrir à cette page.

Je clignai des yeux, pensant être victime d'un mirage. Non. C'était bien ça. L'arbre généalogique de la famille ! Le nom de ma mère avait été tracé avec l'étrange écriture de gaucher, inclinée vers l'arrière, du beauf-père : LINDA GENNISS. Une ligne le reliait à JOHN GENNISS, avec la date de leur mariage inscrite sur le côté. Au-dessous, comme s'ils nous avaient donné naissance, se trouvaient les noms de ma sœur, de mon frère et le mien.

D'accord, mon père biologique, Paul Montgomery, nous avait quittés quand j'étais toute petite et avait disparu de la circulation. De temps à autre, un chèque de pension alimentaire d'un montant ridiculement bas arrivait sans adresse d'expéditeur. À part ça, il ne faisait plus partie de notre vie depuis dix ans. Oui, c'était un papa à chier. Mais c'était quand même lui, mon père, et pas John Genniss qui me détestait. Je regardai ma mère dans les yeux.

— À quoi pensais-tu quand tu as choisi ce cadeau d'anniversaire ? demandai-je d'une voix étonnamment calme, alors qu'à l'intérieur je bouillonnais.

Elle parut agacée par cette question.

— Nous avons cru que tu aimerais savoir que tu faisais toujours partie de la famille.

— Mais ce n'est pas le cas, et cela remonte à bien avant que je sois marquée. Tu le sais, je le sais, et John le sait aussi.

— Ton père ne...

Je levai la main pour l'interrompre.

— Non ! John Genniss n'est pas mon père. C'est ton mari, point barre. C'était ton choix – pas le mien.

La blessure qui saignait en moi depuis l'arrivée de ma mère s'ouvrit

pour de bon et un flux de colère se déversa en moi.

— Écoute-moi bien, maman. Tu étais censée choisir un cadeau qui me ferait plaisir, pas quelque chose que ton mari voulait me forcer à avaler.

— Tu dis n'importe quoi, jeune fille ! s'emporta-t-elle.

Elle foudroya Grand-mère du regard.

— C'est de toi qu'elle tient cette attitude ! Ma grand-mère haussa un sourcil argenté.

— Merci, Linda. C'est sans doute la chose la plus gentille que tu m'aies jamais dite.

— Où est-il ? demandai-je à ma mère.

— Qui ?

— John. Où est-il ? Tu es venue ici parce qu'il voulait que je me sente mal, et il ne manquerait sûrement pas ça. Alors, où est-il ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, bredouilla-t-elle. Elle regarda autour d'elle d'un air coupable, me prouvant que j'avais raison.

Je me levai d'un bond.

— John ! appelai-je. Sors de ta cachette, où que tu sois !

Comme je m'y attendais, un homme se détacha de l'une des tables hautes, près de l'entrée du Starbucks. Je l'observai alors qu'il s'approchait de nous, essayant de comprendre ce que ma mère pouvait bien lui trouver. C'était un type absolument banal : taille moyenne, cheveux grisonnants, menton fuyant, épaules étroites, jambes maigres. Ce n'était qu'en regardant ses yeux qu'on se rendait compte de ce qui clochait. Il était complètement dépourvu de chaleur. Il était étrange qu'un type aussi froid et sans âme soit toujours à baratiner sur la religion.

Sans lui laisser le temps de parler, je lui lançai mon « cadeau » à la figure.

— Garde-le ! Ce n'est pas ma famille, et ce ne sont pas mes croyances, m'écriai-je en le fixant droit dans les yeux.

— Alors, tu choisis définitivement le mal et les ténèbres, commenta-t-il d'un ton solennel.

— Non, je choisis une déesse aimante qui m'a marquée, et qui m'a donné des pouvoirs exceptionnels. Je choisis un chemin différent du tien, voilà tout.

— Bref, tu préfères le mal, répliqua-t-il en posant la main sur l'épaule de ma mère, comme si elle avait besoin de son soutien pour rester assise là.

Elle couvrit sa main de la sienne en reniflant. Je me tournai vers elle.

— Maman, s'il te plaît, ne fais plus jamais ça. Si tu peux m'accepter, et si tu as vraiment envie de me voir, appelle-moi. Mais faire semblant parce que John te l'a demandé, ça me blesse, et ce n'est bon pour personne.

— Une femme doit se soumettre à son mari, déclara John.

Je me retins de lui faire remarquer à quel point cette phrase était machiste et condescendante, je n'avais pas envie de gâcher ma salive. Je me contentai de cracher : « Va au diable, John ! »

— Je voulais seulement que tu te détournes du mal, fût ma mère en pleurant doucement.

— Linda, je suis d'accord avec Zoëy, dit ma grand-mère. Si tu recouvres un peu de raison et que tu veuilles nous voir parce que tu nous aimes telles que nous sommes, n'hésite pas. Sinon, je ne te considérerai plus comme ma fille.

Elle secoua la tête d'un air dégoûté en regardant son mari.

— Quant à vous, je ne veux plus jamais entendre parler de vous, quoi qu'il arrive.

Alors que nous nous éloignions, la voix de John, débordant de colère et de haine, s'éleva dans notre dos :

— Oh, vous entendrez parler de moi. Toutes les deux. De nombreuses personnes décentes et qui craignent Dieu en ont assez de tolérer les gens maléfiques comme vous. Nous ne vivrons pas plus longtemps aux côtés d'adorateurs des ténèbres. Vous ne perdez rien pour attendre !

J'avais envie de pleurer, jusqu'à ce que je me rende compte que ma chère grand-mère marmonnait dans sa barbe.

— Cet homme est vraiment un singe abruti !

— Grand-mère !

— Oh, Petit Oiseau, aurai-je traité le mari de ta mère de singe abruti à voix haute ?

— Oui, Grand-mère.

Elle me regarda de ses yeux noirs pétillants.

— Tant mieux.

CHAPITRE QUATRE

Grand-mère essaya de sauver ma fête d'anniversaire. Nous allâmes au Stonehorse Restaurant, de l'autre côté d'Utica Square. Elle prit deux verres de vin rouge, et moi un soda et une énorme part de gâteau fondant, qui s'appelait le « gâteau du diable ». (Oui, nous avons apprécié l'ironie de la chose.)

Grand-mère ne tenta pas de justifier ma mère en me racontant qu'elle ne pensait pas ce qu'elle avait dit... qu'elle retrouverait ses esprits... qu'il fallait seulement lui laisser du temps... bla bla bla. Elle était beaucoup trop réaliste et cool pour ça.

— Linda est une femme faible, qui ne peut trouver son identité qu'à travers un homme, me dit-elle en sirotant son vin. Hélas, elle a choisi un homme mauvais.

— Elle ne changera jamais, n'est-ce pas ?

— Sincèrement, répondit-elle en me touchant la joue, j'en doute, Petit Oiseau.

— J'apprécie que tu ne me mentes pas, Grand-mère.

— Le mensonge ne sert à rien. Il ne rend pas les choses plus faciles, ni à court ni à long terme. Mieux vaut affronter la vérité et réparer les dégâts en toute honnêteté. Je poussai un soupir.

— Chérie, as-tu des dégâts à réparer ? demanda-t-elle.

— Oui, et malheureusement, cela n'a rien d'honnête. Je lui fit un sourire penaud et lui racontai ma fête d'anniversaire désastreuse.

— Tu vas devoir régler cette histoire de petits amis. Heath et Erik n'accepteront pas cette situation longtemps.

— Je sais, mais Heath a passé près d'une semaine à l'hôpital après que je l'ai sauvé de ce serial killer, et ensuite ses parents l'ont emmené aux îles Caïmans pour les vacances de Noël. Ça fait un mois que je ne l'ai pas vu. Alors, je n'ai pas eu l'occasion de régler quoi que ce soit.

Sur ce, j'entrepris de racler le fond de mon assiette plutôt que de regarder Grand-mère. Cette histoire de serial killer était un gros mensonge. J'avais effectivement sauvé Heath, mais pas d'un humain. Il était menacé par

un groupe de créatures dirigées par Lucie, ma meilleure amie devenue une morte vivante. Je ne pouvais pas dire ça à Grand-mère. Je ne pouvais le dire à personne, car Neferet, la grande prêtresse de la Maison de la Nuit se cachait derrière tout ça, et qu'elle était beaucoup trop puissante. Elle n'arrivait pas à lire dans mes pensées, mais si je me confiais à quelqu'un, elle aurait pu pénétrer son esprit, et nous aurions de gros ennuis.

— Tu devrais peut-être rentrer chez toi et arranger tout ça, suggéra Grand-mère.

Voyant mon regard surpris, elle ajouta :

— Je parle de cette histoire de cadeaux d'anniversaire, pas du problème Heath/Erik.

Elle me raccompagna à ma Coccinelle et me serra dans ses bras. Je lui dis que je rentrais à la Maison de la Nuit pour me réconcilier avec mes amis, et c'était vraiment ce que je comptais faire. Mais je me retrouvai à rouler vers le centre-ville, une fois encore.

Ce dernier mois, chaque fois que j'avais trouvé une excuse pour sortir seule, j'avais hanté les rues du centre-ville de Tulsa. Hanter... C'est un excellent terme pour décrire mes recherches de Lucie, qui avait rejoint les morts vivants.

Certains novices mouraient, on nous avait prévenus. J'avais assisté à la mort de deux des trois élèves qui étaient décédés depuis mon arrivée à la Maison de la Nuit. Ce que tout le monde ignorait, en revanche, c'était que ces trois novices avaient ressuscité, retrouvé la vie, ou plutôt... Zut ! Bref, ils étaient à présent des monstres suceurs de sang dénués de toute humanité.

Je le savais, car j'avais eu la malchance de les croiser. Je les avais d'abord pris pour des fantômes. Puis deux adolescents humains avaient été assassinés, et tout portait à croire que quelqu'un essayait de faire passer les vampires pour les meurtriers. Heath avait été le troisième humain à se faire enlever. Je ne pouvais pas le laisser mourir ! Avec l'aide d'Aphrodite, je l'avais localisé grâce à l'Empreinte qui nous liait. Je l'avais sorti de là et affronté Lucie. Ou du moins ce qu'il restait d'elle.

Cependant je ne pensais pas que toute son humanité eût disparu, ce qui semblait être le cas des autres morts vivants qui avaient tenté de dévorer Heath.

Lucie m'avait appris que Neferet était la cause de tout ça. Je savais que c'était vrai : avant que la police arrive, Neferet avait jeté sur Heath et moi un sort censé nous faire oublier ce qui s'était passé dans les souterrains. Il avait

fonctionné sur Heath ; quant à moi, son effet n'avait été que temporaire. J'avais utilisé le pouvoir des cinq éléments pour retrouver mes souvenirs.

Depuis, je n'avais cessé de m'inquiéter de ce que j'allais faire : un, au sujet de Lucie ; deux, au sujet de Neferet ; trois, au sujet de Heath.

— Bien, dis-je à voix haute. C'est mon anniversaire, et il a été particulièrement merdique. Alors, Nyx, je vais vous demander une faveur. Je veux trouver Lucie. S'il vous plaît, ajoutai-je rapidement.

Comme Damien me le rappelait souvent, mieux valait être poli quand on s'adressait à une déesse.

Je ne m'attendais pas vraiment à une réponse, si bien que lorsque les mots « *Descends ta vitre* » me parvinrent, je crus qu'il s'agissait des paroles d'une chanson qui passait à la radio. Sauf que ma radio n'était pas allumée. ...

Particulièrement nerveuse, j'ai baissé ma vitre. Aus sitôt, je me mis à frissonner : il était presque minuit et l'air était frais. Pourtant, en tant que novice, j'avais une résistance au froid très forte.

Soudain je fronçai le nez : beurk, quelle était cette odeur ? On aurait dit une salade d'œufs pourris.

— Ah, zut !

Je venais de comprendre ce que c'était. Je m'étais garée non loin de la gare routière. Vite je remontai la vitre, sautai à terre et verrouillai les portières : je ne voulais pas qu'on me vole mon édition originale de *Dracula*. Une fois sur le trottoir, je reniflai : ayant retrouvé la trace olfactive, je la suivis, m'éloignant des lumières rassurantes de la gare routière.

Je l'aperçus dans une ruelle, penchée au-dessus d'un gros sac-poubelle. Mon cœur se serra. Il fallait que je la sorte de là ! « Sinon, il faudra qu'elle meure pour de bon. » Non ! Je fermai mon esprit à ce genre de pensées. Je l'avais vue mourir une fois ; cela ne se reproduirait pas.

Mais avant que je puisse la rejoindre et la prendre dans mes bras – tout en retenant ma respiration –, l'énorme sac gémit, et je compris que Lucie ne faisait pas les poubelles : elle mordait le cou d'une SDF !

— Oh, non ! Stop !

Avec une rapidité surhumaine, Lucie se retourna. La SDF tomba par terre, mais Lucie ne lâcha pas son poignet sale. Les lèvres retroussées, ses yeux rouges luisants, elle cracha. J'étais trop dégoûtée pour avoir peur. Et puis c'était le jour de mon Noëlversaire, et les gens, même ma meilleure amie morte vivante, commençaient à me taper sur les nerfs.

— Lucie, c'est moi, lançai-je. Tu peux arrêter ta comédie. C'est tellement

cliché !

Elle ne dit rien pendant une seconde, je craignis qu'elle ne soit devenue comme les autres : bestiale et hors d'atteinte. Le ventre serré, je levai les yeux au ciel.

— Et tu sens trop mauvais. Il n'y a pas de douches au Sinistre Pays des Souterrains ?

Lucie fronça les sourcils, ce qui était une bonne chose, car ses lèvres recouvrirent alors ses dents.

— Va-t'en, Zoëy, dit-elle d'une voix froide.

Son accent campagnard, adorable, avait cédé la place à celui d'une vulgaire racaille, mais au moins elle avait prononcé mon nom. Je n'avais pas besoin de plus d'encouragements.

— Je n'irai nulle part tant que nous n'aurons pas parlé. Lâche cette pauvre femme et viens !

— Si tu veux discuter, tu devras attendre que j'aie fini de manger, dit-elle en penchant la tête sur le côté comme un insecte. Tu as bien imprimé avec ton jouet humain, non ? Toi aussi, tu aimes le sang. Tu veux qu'on partage ?

Elle se lécha les crocs.

— C'est vraiment dégoûtant ! Et pour information, Heath n'est pas mon jouet. C'est mon petit ami, ou du moins l'un de mes petits amis. J'ai sucé son sang par accident. J'allais t'en parler, mais tu es morte. Alors, non, je ne veux pas partager ton festin.

— Tant mieux ! Il y en aura plus pour moi, fit Lucie en se penchant vers la gorge de la femme.

— Arrête !

Elle me regarda par-dessus son épaule.

— Va-t'en, Zoëy, tu n'as rien à faire ici.

— Toi non plus.

— C'est l'une des nombreuses choses sur lesquelles tu te trompes.

Lorsqu'elle se retourna vers sa victime, qui pleurait et répétait : « S'il vous plaît, non, s'il vous plaît », je m'approchai et levai les bras au-dessus de ma tête.

— Laisse-la partir, ordonnai-je.

Pour toute réponse, Lucie cracha comme un félin. Je fermai les yeux pour me concentrer.

— Air, viens à moi !

Aussitôt, mes cheveux se soulevèrent dans la brise venue de nulle part. Je fis tourner ma main devant moi, imaginant une mini-tornade. Puis j'ouvris les yeux et j'envoyai le pouvoir de l'air vers la pauvre femme en pleurs. Comme je l'avais prévu, le tourbillon l'enveloppa et, sans ébouriffer un cheveu de Lucie, l'emporta à l'autre bout de la ruelle.

— Merci, air, murmurai-je.

Je sentis la brise me caresser le visage avant de se dissiper.

— Tu deviens douée...

Je me retournai vers Lucie, qui me regardait avec méfiance, comme si j'allais appeler une autre tornade pour la faire balayer.

— Je me suis entraînée, dis-je en haussant les épaules. Ce n'est qu'une question de concentration et de contrôle. Tu le saurais si tu avais fait un effort.

Un éclair de douleur traversa son visage, si rapide que je me demandai si je ne l'avais pas imaginé.

— Je n'ai plus rien à voir avec les éléments désormais.

— C'est n'importe quoi, Lucie ! Tu as une affinité avec la terre. Tu l'avais avant de mourir, enfin de... de je ne sais quoi. Ces choses-là ne disparaissent pas comme ça. Souviens-toi, dans les souterrains, tu avais encore ce don.

Elle secoua la tête, et ses courtes boucles blondes rebondirent comme des ressorts, me rappelant son apparence d'autrefois.

— Si, il a disparu. Comme ce qu'il y avait d'humain en moi. Tu dois l'accepter et passer à autre chose. C'est ce que j'ai fait, moi.

— Je ne l'accepterai jamais ! Tu es ma meilleure amie.

Soudain, elle poussa un rugissement féroce, et ses yeux rouges se mirent à luire.

— Est-ce que je ressemble à ta meilleure amie ?

J'ignorai les battements de mon cœur, qui se déchaînait dans ma poitrine. Elle avait raison. Elle ne ressemblait en rien à la Lucie que j'avais connue. Mais je refusais de croire que c'était irréversible. J'avais envie de pleurer. Cependant, je me repris et me forçai à parler d'une voix normale.

— Non, tu ne ressembles pas à Lucie. Depuis quand tu ne t'es pas lavé les cheveux ? Et ces fringues !

Je désignai son bas de jogging, sa chemise trop grande et son long imperméable noir pareil à ceux que les gothiques portent même quand il fait trente degrés dehors.

Je soupirai et m'approchai d'elle.

— Viens ! Je te ferai entrer dans le dortoir en douce. Ce sera facile, il n'y a personne. Neferet n'est pas là ; la plupart des profs sont en vacances, et les élèves sont partis dans leurs familles. On ne sera même pas embêtées par Damien, les Jumelles et Erik, parce qu'ils sont en colère contre moi. Tu pourras prendre une longue douche, je te trouverai des vêtements dignes de ce nom, et on va parler.

Je vis un éclair d'envie passer dans ses yeux. Elle détourna aussitôt le regard.

— Impossible ! Je dois me nourrir.

— Pas de problème. Je te trouverai un bol de tes céréales préférées, dis-je en souriant. Rappelle-toi comme c'est délicieux – ils n'ont absolument aucune valeur nutritionnelle.

— Parce que les tiennes en ont, peut-être ?

Mon sourire s'élargit : Lucie reprenait notre éternelle dispute sur la meilleure marque de céréales.

Son regard croisa le mien. Ses yeux ne luisaient plus et elle n'essayait pas de cacher les larmes qui coulaient sur ses joues. Machinalement, je m'approchai pour la prendre dans mes bras, mais elle recula.

— Non, je ne veux pas que tu me touches, Zoëy. Je ne suis plus la même. Je suis sale et dégoûtante.

— Alors, viens à l'école avec moi et lave-toi ! On va trouver une solution, je te le promets.

Elle secoua la tête avec tristesse et essuya ses larmes.

— Il n'y a pas de solution. Quand je dis que je suis sale et dégoûtante, je ne parle pas de mon apparence. Elle n'est rien à côté de ce que je suis à l'intérieur. Zoëy, je dois me nourrir. Pas de céréales, de sandwiches ou de soda. Il me faut du sang. Du sang humain.

Elle fit une pause et un violent frisson la traversa.

— Cette faim dévorante et brûlante est une souffrance insupportable. Je *veux* me nourrir. Je *veux* déchirer des gorges humaines et boire ce sang chaud, chargé de terreur, de colère et de douleur, qui me fait tourner la tête.

Elle se tut, le souffle court.

— Tu ne peux pas vraiment vouloir tuer des gens, Lucie !

— Oh que si !

— Non, je sais qu'il reste un peu de ma meilleure amie en toi, et Lucie

n'aurait jamais donné une fessée à un chiot ; alors, tuer quelqu'un.

Elle ouvrit la bouche pour me contredire, mais je ne la laissai pas parler.

— Et si je te trouve du sang humain pour que tu n'aies pas besoin de tuer ?

— J'aime tuer, dit-elle d'une voix affreuse, dénuée de toute émotion.

— Tu aimes aussi être sale et sentir mauvais ? aboyai-je.

— Je m'en fiche.

— Vraiment ? Et si je te disais que je peux te dénicher un bon jean, des bottes de cow-boy et une belle chemise à manches longues, fraîchement repassée ?

Je vis une étincelle dans ses yeux, et je sus que j'avais touché l'ancienne Lucie. Mon cerveau se mit à tourner à toute allure, cherchant les mots justes pour en profiter.

— Écoute, on se donne rendez-vous demain à minuit. Non, attends, demain c'est samedi, il y aura encore du monde à minuit. Disons à trois heures du matin, au belvédère du parc du Philbrook Museum. Tu te souviens de cet endroit, n'est-ce pas ?

Bien entendu, je savais qu'elle s'en souvenait parfaitement. Nous y étions déjà allées ensemble, sauf que, cette nuit-là, c'est elle qui était venue me sauver.

— Oui, je me souviens, répondit-elle froidement.

— Bien, alors on se voit là-bas. J'aurai ta tenue, et j'aurai aussi du sang. Tu pourras manger, ou boire, et te changer. Ensuite, on réfléchira à une solution.

Je me dis que j'apporterais également du savon et du shampoing et que j'invoquerais l'eau pour qu'elle puisse se laver.

— OK ?

— Ça ne sert à rien.

— Laisse-moi en décider, s'il te plaît. Tiens, je te raconterai mon anniversaire. C'était horrible. Grand-mère et moi avons eu une dispute terrible avec ma mère et mon beauf-père. Grand-mère l'a traité de singe abruti.

Lucie laissa échapper un rire qui lui ressemblait tellement que ma vision se brouilla.

— Je t'en prie, viens, dis-je d'une voix émue. Tu m'as tellement manqué !

— Je viendrai. Mais tu vas le regretter.

CHAPITRE CINQ

Lucie fit volte-face et disparut à toute vitesse dans la puanteur de la ruelle. Je retournai à ma Coccinelle. Je me sentais triste et agitée, et j'avais trop besoin de réfléchir pour rentrer directement à l'école, alors je conduisis jusqu'à un fast-food sur la Soixante-quinzième rue, dans le sud de Tulsa. Je commandai un grand milk-shake avec une pile de pancakes aux pépites de chocolat et je réfléchis tout en mangeant.

Ma rencontre avec Lucie ne s'était pas trop mal passée. Après tout, elle avait accepté de me revoir le lendemain. Et elle n'avait pas tenté de me mordre, ce qui était un point positif. Bien entendu, l'histoire avec la SDF était franchement perturbante, tout comme son odeur et son apparence. Mais, sous cette façade de morte vivante cinglée et haineuse, je devinais toujours *ma* Lucie, ma meilleure amie. J'allais m'accrocher à cette intuition et essayer de la ramener à la lumière. Enfin, pas au sens propre, la lumière du jour devait la déranger encore plus que moi ou les vampires adultes puisque ces horribles morts vivants étaient l'incarnation de tous les clichés sur les vampires. Je me demandai si elle partirait en flammes si le soleil la touchait. Nous n'aurions pas beaucoup de temps : nous avions rendez-vous à trois heures du matin, soit quelques heures seulement avant l'aube.

Comme si je n'avais pas assez de raisons de m'inquiéter, je commençai à penser à ce que je ferais quand les profs – et en particulier Neferet – rentreraient à l'école. Il allait falloir que je cache à tout le monde le fait que Lucie n'était pas morte pour de bon.

Non. Je m'en préoccuperais lorsqu'elle serait propre et à l'abri. Je prendrais les choses les unes après les autres, en espérant que Nyx, qui m'avait conduite à Lucie, m'aiderait à trouver une solution.

Lorsque je rentrai à l'école, c'était presque l'aube. Le parking était désert et je ne croisai personne en longeant les bâtiments à l'allure de château qui formaient la Maison de la Nuit. Je n'étais pas pressée ; j'avais encore quelque chose à faire avant d'aller me coucher.

Je me dirigeai vers le temple de Nyx. Le petit édifice rond était fait du même mélange de vieilles briques et de pierres saillantes que les autres.

Une statue en marbre de Nyx, qui tenait dans ses mains levées la lune, se dressait devant. Je m'arrêtai pour observer la déesse. Les lampes à gaz qui éclairaient le temple dispensaient une lumière douce et chaleureuse, comme une caresse, et semblaient donner vie à la statue.

Je me sentais intimidée. Je posai mon pot de lavande et mon exemplaire de *Dracula*, puis je tâtonnai dans l'herbe à la base du socle jusqu'à ce que je trouve la grande bougie verte de prière qui était tombée sur le côté. Je la redressai et je fermai les yeux. Je me concentrai sur la beauté de la flamme, puis sur la bougie.

— J'appelle le feu. Allume cette bougie, murmurai-je.

J'entendis le crépitement de la mèche et sentis la chaleur sur mon visage. Quand je rouvris les yeux, la bougie verte, qui représente l'élément terre, brûlait joyeusement. Je souris, satisfaite. Je n'avais pas menti à Lucie : je m'étais entraînée tout le mois à appeler les éléments, et je devenais très bonne. Je regrettai que les pouvoirs fantastiques que m'avait donnés la déesse ne me permettaient pas d'apaiser la peine de mes amis...

Je penchai la tête en arrière afin d'offrir mon visage à la majesté du ciel nocturne, et je priai ma déesse.

En réalité, ma façon de prier ressemble à une conversation. Ce n'est pas une marque d'irrespect, c'est seulement ma façon de faire. Le jour où j'ai été marquée, lorsque la déesse m'était apparue, je m'étais sentie proche d'elle, comme si elle se souciait vraiment de ce qui m'arrivait.

— Nyx, merci de m'avoir guidée ce soir, dis-je à voix basse. Je suis perdue, et déstabilisée par Lucie, mais je suis sûre que, si vous m'aidez – si vous nous aidez –, nous trouverons une solution. Prenez soin d'elle, je vous en supplie, et montrez-moi quoi faire. Vous ne m'avez pas marquée sans une bonne raison, et je me demande si ça n'a pas un rapport avec Lucie. Je ne vais pas vous mentir : tout cela me fait peur. Mais vous saviez que j'étais une mauviette quand vous m'avez choisie...

Je souris au ciel. Lors de ma première conversation avec Nyx, je lui avais dit qu'elle ne pouvait pas me marquer comme quelqu'un de spécial, car j'étais nulle en tout. Cela n'avait pas semblé la déranger, et j'espérais que c'était toujours le cas.

— Bref, je voulais allumer cette bougie pour dire que je n'oublierai pas Lucie, et que je ne me détournerai pas de la mission que vous m'avez confiée, même si j'ignore encore de quoi il s'agit.

Soudain la voix d'Erik me fit sursauter.

— La mort de Lucie t’a vraiment secouée, n’est-ce pas ?

Je poussai un petit cri peu séduisant.

— Bon sang, Erik ! Tu m’as fait tellement peur que j’ai failli avoir une crise cardiaque.

— Bien. Désolé. Je n’aurais pas dû te déranger. À plus.

Il fit mine de partir.

— Reste ! Tu m’as surprise, c’est tout. La prochaine fois, marche sur une branche sèche, ou tousse, d’accord ?

Il s’arrêta et se retourna vers moi. Le visage fermé, il hocha brièvement la tête.

— OK.

Je me levai et lui souris d’un air encourageant.

— Je suis heureuse que tu sois là. Je voulais m’excuser pour ce qui s’est passé tout à l’heure.

Erik fit un geste brusque de la main.

— Ne t’en fais pas, et tu n’es pas obligée de porter mon bonhomme de neige. Tu peux l’échanger, j’ai gardé le ticket.

Je touchai le collier. Confrontée à la possibilité de le perdre, ainsi qu’Erik, je me rendais compte qu’il était assez mignon, en fait. Et Erik beaucoup plus qu’assez mignon.

— Non ! Je ne veux pas le rapporter.

Je me tus puis expliquai posément pour ne pas sembler cinglée.

— Voilà le problème. Je crois que je suis un peu trop sensible concernant mon anniversaire et Noël. J’aurais dû vous en parler, mais j’ai eu si souvent des anniversaires pourris que j’ai laissé tomber. Vous n’en auriez rien su s’il n’y avait pas eu cette carte de Heath et son cadeau.

Me souvenant que le bracelet pendait toujours à mon poignet, je le pressai contre moi, priant pour que les adorables petits cœurs ne s’avisent pas de tinter joyeusement.

— Et puis, tu as raison, l’histoire de Lucie me tracasse.

Je me mordis la langue en prenant conscience que j’avais parlé d’elle comme si elle était toujours en vie.

Les yeux bleus d’Erik semblaient voir tout au fond de moi.

— Les choses seraient-elles plus faciles pour toi si je te laissais tranquille pendant quelque temps ?

— Non ! m’écriai-je, le ventre serré, au contraire.

— Tu es tellement absente depuis la mort de Lucie ! Je comprendrais

que tu aies besoin d'un peu d'espace.

— Erik, la vérité, c'est qu'il n'y a pas que Lucie. D'autres choses me préoccupent, des choses dont j'ai du mal à parler.

Il s'approcha et me prit la main, entremêlant ses doigts aux miens.

— Tu ne veux pas te confier ? Je suis assez doué pour résoudre les problèmes. Je pourrais peut-être t'aider.

Je le regardai dans les yeux. J'avais trop envie de tout lui dire sur Lucie et Neferet, et même sur Heath ! Je fis un pas vers lui... Il m'imita, et je me glissai dans ses bras en soupirant. Il sentait toujours si bon ! Il semblait si fort et solide !

Je posai ma joue contre sa poitrine.

— Bien sûr que tu es doué pour résoudre les problèmes. Tu es doué pour tout. À vrai dire, tu es terriblement proche de la perfection.

Je sentis sa poitrine se secouer alors qu'il riait.

— Tu dis ça comme si c'était mal.

— Pas du tout ! C'est juste intimidant.

— Intimidant ! répéta-t-il en s'éloignant de moi pour me regarder. Tu plaisantes ?

— Pourquoi tu te moques de moi ? demandai-je, les sourcils froncés.

— Zoëy, dit-il en me serrant dans ses bras, as-tu la moindre idée de ce que ça fait de sortir avec la novice la plus puissante de l'histoire des vampires ?

— Non, je ne sors pas avec des filles.

— Tu peux être effrayante, Zoëy. Tu contrôles les éléments. Tu es le genre de petite amie qu'il vaut mieux ne pas énerver.

— Oh, je t'en prie ! Ne sois pas bête. Je ne m'en prendrais jamais à toi.

Je ne mentionnai pas le fait que je m'étais déjà servie de mes pouvoirs contre des gens, plus précisément contre des morts vivants. Et contre son ex-petite amie,

Aphrodite, qui était presque aussi haineuse et agaçante que les morts vivants. Il valait mieux passer cela sous silence.

— Toujours est-il que tu es incroyable, Zoëy. Tu ne le sais pas ?

— Il faut croire que non. Les choses ont été assez embrouillées ces derniers temps.

— Alors, laisse-moi t'aider à y voir plus clair. J'avais l'impression de me noyer dans ses yeux bleus.

Pouvais-je me confier à lui ? Il était en troisième année. Il avait presque

dix-neuf ans, et tous les talents. Si un novice pouvait garder un secret, c'était bien lui. Alors que j'ouvrais la bouche pour lui avouer la vérité, une terrible douleur au ventre figea les mots dans ma gorge. Encore cet ordre intérieur de me taire, ou de m'enfuir, ou simplement de respirer et de réfléchir. Cette fois, il s'agissait de ne rien dire. Les paroles d'Erik confirmèrent ce sentiment :

— Je sais que tu préférerais t'ouvrir à Neferet, mais elle ne rentre que dans une semaine. Je veux bien la remplacer en attendant.

Neferet ! C'était justement à cause de ses pouvoirs télépathiques que je ne pouvais pas parler de Lucie à mes amis et à Erik.

— Merci, Erik, dis-je en me dégageant de ses bras, mais je dois m'en sortir seule.

Il me relâcha si brusquement que je faillis perdre l'équilibre.

— C'est lui, n'est-ce pas ?

— Lui ?

— Cet humain. Heath. Ton ex-petit copain. Il revient demain et c'est pour ça que tu te conduis bizarrement.

— Je ne me conduis pas bizarrement !

— Alors, pourquoi ne me laisses-tu pas te toucher ?

— N'importe quoi ! Je viens juste de te serrer dans mes bras.

— Oui, pendant environ deux secondes. Ensuite, tu t'es dégoûtée, comme chaque fois depuis un bon moment. Ecoute, si j'ai fait quelque chose de mal, tu dois me le dire et...

— Tu n'as rien fait de mal !

Erik resta silencieux un moment. Lorsqu'il reprit la parole, il paraissait beaucoup plus âgé, et très triste.

— Je ne peux pas rivaliser avec une Empreinte, je le sais. Et je ne vais pas essayer. Je pensais juste que toi et moi avions un lien spécial. Nous sommes pareils, ce n'est pas comme avec Heath.

— Erik, tu n'as pas à rivaliser avec lui.

— J'ai fait des recherches sur l'Empreinte. C'est une histoire de sexe.

Je me sentis rougir. Bien sûr, il avait raison. Le fait de boire du sang humain stimulait les mêmes récepteurs dans les cerveaux des vampires et des humains que l'acte sexuel. Mais je ne voulais pas parler de ça avec Erik. Je préférais rester à la surface des choses.

— C'est une histoire de sang, pas de sexe.

Il me lança un regard qui prouvait bien qu'il n'en croyait rien.

Évidemment, je me mis sur la défensive.

— Je suis toujours vierge, Erik, et ça ne risque pas de changer de sitôt.

— Je n'ai jamais prétendu que...

— Manifestement tu me confonds avec ton ex, l'interrompis-je.

Bon, ce n'était pas juste de remettre sur le tapis cette scène à laquelle j'avais assisté par hasard. À l'époque, je ne connaissais pas Erik, mais déclencher une dispute me semblait plus facile que de parler du genre de soif que m'inspirait Heath.

— Je ne te confonds pas avec Aphrodite, répliqua-t-il, les dents serrées.

— Peut-être que ce n'est pas moi qui me conduis bizarrement, poursuivis-je. Peut-être que c'est toi qui veux plus que je ne peux te donner.

— Ce n'est pas vrai, Zoëy. Tu sais très bien que je ne te mets pas la pression au sujet du sexe. Je ne veux pas quelqu'un comme Aphrodite. Je te veux, toi. Mais je dois pouvoir te toucher sans que tu t'éloignes comme si j'avais la lèpre.

Avais-je vraiment fait ça ? Sans doute que oui. J'inspirai profondément. C'était idiot de me disputer avec Erik. J'allais finir par le perdre si je ne trouvais pas un moyen de me rapprocher de lui sans lui révéler des choses qu'il risquerait à son tour de révéler malgré lui à Neferet. Je regardai par terre, essayant de déterminer ce que je pouvais ou non lui dire.

— Erik, tu es le garçon le plus sexy de l'école. Je l'entendis soupirer.

Je décidai de lui dire la vérité. Ou du moins une partie.

— C'est dur pour moi de me rapprocher de toi alors que je dois gérer tous ces... ces trucs.

— Quels trucs ? Ils ont à voir avec tes pouvoirs ?

— Oui, lâchai-je.

Ce n'était qu'un demi-mensonge. Tous les soucis liés à Lucie, à Neferet et à Heath étaient dus à mes pouvoirs.

— Alors, tu ne détestes pas que je t'embrasse ? insista Erik.

— Absolument pas, répondis-je en m'approchant de lui.

Il sourit et passa de nouveau ses bras autour de moi, mais cette fois il se pencha pour m'embrasser. Son baiser était aussi délicieux que son odeur et, en plein milieu, je me rendis compte que cela faisait longtemps que nous n'avions pas partagé un tel moment. Sans être aussi dépravée qu'Aphrodite, je n'étais pas une nonne. Et je ne mentais pas quand j'assurais à Erik que j'aimais qu'il me touche. Je me collai contre lui. Nous allions bien ensemble. Il était grand, et cela me plaisait. Il me donnait l'impression d'être petite,

féminine et protégée, et ça aussi, ça me plaisait. Je laissai mes doigts filer sur sa nuque, à l'endroit où ses cheveux noirs devenaient épais et un peu bouclés. Il frissonna et poussa un petit gémissement.

— C'est tellement agréable ! murmura-t-il contre mes lèvres.

— Oui, soufflai-je.

Notre baiser s'intensifia. Et puis, cédant à une pulsion, je pris sa main et je la posai sur mon sein. Il gémit de nouveau et son baiser se fit plus passionné. Sa main se faufila sous mon pull. Je bougeai. Ce petit mouvement innocent – enfin, à moitié innocent – fit glisser nos lèvres, et mes dents heurtèrent sa lèvre inférieure.

Le goût, riche et chaud de son sang, me frappa de plein fouet. Réagissant au quart de tour, je me mis à haleter. Je pris son visage entre mes mains et approchai sa lèvre de ma bouche. Je la léchai légèrement, et le sang coula plus vite.

— Oui, vas-y, bois, dit-il d'une voix rauque, la respiration de plus en plus rapide.

Je n'avais pas besoin de plus d'encouragements. Je suçai sa lèvre, me délectant du goût magique et merveilleux de son sang. Il n'était pas comme celui de Heath : il ne me donnait pas un plaisir si intense qu'il en devenait presque douloureux. Ce n'était pas la même explosion de passion. On aurait dit un petit feu de camp, chaud, régulier et fort. Il remplissait mon corps d'une flamme qui envoyait une onde délicieuse jusqu'à mes orteils et dont je voulais toujours plus.

Hum, hum ! fit quelqu'un dans notre dos. Nous sursautâmes et nous séparâmes comme si on nous avait électrocutés. Je vis les yeux d'Erik s'élargir, puis il eut un sourire de petit garçon surpris à chiper des cookies.

— Désolé, monsieur Blake ! Nous pensions être seuls.

CHAPITRE SIX

Quelle honte ! J'aurais voulu mourir. Mourir et me transformer en poussière que le vent emporterait très loin. Je me retournai. Loren Blake, poète lauréat des vampires et plus bel homme du monde connu, se tenait là, ses traits à la beauté classique éclairés d'un sourire.

— Oh, euh, bonjour, bafouillai-je.

Et comme si je n'avais pas l'air assez stupide, j'ajoutai :

— Tu n'es pas en Europe ?

— J'y étais. Je suis rentré cette nuit.

— Alors, c'était comment ? demanda Erik, calme et serein, en passant nonchalamment un bras autour de mes épaules.

Le sourire de Loren s'élargit et son regard glissa d'Erik à moi.

— Pas aussi... chaleureux qu'ici.

Erik, qui semblait beaucoup s'amuser, rit doucement.

— Comme on dit, ce qui compte, ce n'est pas où on va, mais avec qui.

Loren haussa un sourcil.

— En effet.

— C'est l'anniversaire de Zoëy, fît Erik. C'était un baiser d'anniversaire. Vous savez que nous sortons ensemble, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est ce que j'ai entendu dire, répondit Loren avec une grimace sarcastique.

Puis il désigna ma bouche :

— Tu as un peu de sang, là, Zoëy. Mon visage s'empourpra.

— Oh, et bon anniversaire !

Sur ce, il partit en direction des logements des professeurs.

— C'est extrêmement gênant, commentai-je après avoir léché la goutte de sang sur mes lèvres et tiré sur mon pull.

Erik haussa les épaules en souriant. Je lui donnai un coup dans la poitrine avant de ramasser mon pot de lavande et mon livre.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, lançai-je en me dirigeant vers le dortoir.

— On ne faisait que s'embrasser, Zoëy, dit Erik qui m'avait emboîté le

pas.

— Toi, tu m'embrassais. Moi, je suçais ton sang. Oh, et puis il y a un petit détail : ta main qui se baladait sous mon pull, il ne faut pas l'oublier.

Il me débarrassa de mon pot de lavande et me prit la main.

— Je ne risque pas de l'oublier... Je le foudroyai du regard.

— Je ne peux pas croire que Loren nous ait vus !

— Ce n'était que Blake, il n'est même pas un professeur à temps complet.

— C'est très embarrassant ! m'entêtai-je. J'aurais bien aimé que mon visage refroidisse. J'aurais également aimé sucer encore le sang d'Erik, mais je ne comptais pas le lui dire.

— Moi, je ne me sens pas gêné, déclara Erik. Je suis content qu'il nous ait vus.

— Content ? Depuis quand es-tu exhibitionniste ? Génial ! Erik était un pervers, et je ne m'en rendais compte que maintenant.

— Je ne suis pas exhibitionniste, mais je suis quand même content qu'il nous ait vus, rétorqua-t-il avec sérieux. Je déteste sa façon de te regarder.

J'en eus le souffle coupé.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment me regarde-t-il ?

— Comme si tu n'étais pas une élève, et lui, un professeur. Tu n'as rien remarqué ?

— Erik, je pense que tu es fou, dis-je, sans répondre à sa question.

Mon cœur battait comme s'il voulait s'échapper de ma poitrine. Bien sûr que j'avais remarqué sa façon de me regarder ! J'en avais même parlé à Lucie. Mais j'avais fini par me convaincre que j'avais imaginé tout ça.

— Tu le tutoies, insista Erik.

— Il m'a aidée à faire des recherches sur les Filles de la Nuit.

C'était plus une exagération qu'un véritable mensonge. J'avais fait des recherches, et Loren avait été là.

Nous en avions discuté. Et il avait effleuré mon visage. Mais je ne voulais pas y repenser.

— Et puis, il m'a posé des questions sur mes tatouages.

C'était vrai. Sous la pleine lune, j'avais dénudé une partie de mon dos pour qu'il puisse les voir... et les toucher... pour s'en inspirer. J'essayai de l'oublier.

— Donc, je le connais un peu, conclus-je. Erik grogna.

J'avais l'impression que mon esprit était rempli d'une bande de

hamsters courant dans une roue, mais je me forçai à prendre une voix légère et joueuse.

— Erik, es-tu jaloux de Loren ?

— Non.

Il me fixa, détourna les yeux, puis me regarda de nouveau.

— Oui, bon, peut-être.

— Tu n'en as aucune raison. Il ne se passe rien entre lui et moi. Promis.

Je lui donnai un coup d'épaule. Et, à ce moment-là, j'étais sincère. J'avais déjà assez de mal à savoir quoi faire de Heath. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était une liaison secrète avec quelqu'un qui était encore plus hors limite que mon ex-petit ami humain.

— Je ne le sens pas, c'est tout, dit Erik.

Nous nous étions arrêtés devant le dortoir des filles et, sans lâcher sa main, je me tournai vers lui en battant des paupières d'un air innocent.

Il m'attira à lui.

— Désolé de m'être emporté. Je sais qu'il ne se passe rien entre vous deux. Je suis bête.

— Tu n'es pas bête, et ça ne me dérange pas que tu sois jaloux. Du moins, un peu.

— C'est que je suis fou de toi, Zoëy, murmura-t-il en me mordillant l'oreille. Dommage qu'il soit si tard.

— Oui, fis-je en frissonnant.

Le ciel commençait à s'éclaircir. Et puis, j'étais épuisée. Entre mon anniversaire, ma mère et mon beauf-père, et ma meilleure amie morte vivante, j'avais vraiment besoin de temps pour réfléchir et d'une bonne journée de sommeil. Mais cela ne m'empêcha pas de me blottir contre Erik.

Il m'embrassa sur le sommet du crâne et me serra très fort.

— Hé, as-tu décidé qui allait représenter la terre lors du rituel de pleine lune ?

— Non, pas encore.

Zut ! Le rituel de pleine lune aurait lieu dans deux jours, et je n'y avais toujours pas pensé. Avoir à remplacer Lucie me déprimait trop.

— Je veux bien le faire, tu n'as qu'à me le demander. Je relevai la tête pour le regarder. Il faisait partie du conseil des préfets, tout comme les Jumelles, Damien et, bien sûr, moi. J'étais même le préfet en chef, alors que je n'étais qu'en première année. Lucie avait également appartenu au conseil. Il fallait que je nomme deux personnes pour que le conseil soit au complet,

et je n'y avais pas réfléchi non plus. C'était si stressant ! J'inspirai profondément et récitai d'un ton solennel :

— Erik, voudrais-tu représenter l'élément terre dans le cercle du rituel de pleine lune ?

— Sans problème, Zoëy. Seulement on devrait s'entraîner un peu avant. Vous avez tous une affinité avec un élément, alors mieux vaut s'assurer que ça se passe bien avec un type sans aucun talent.

— On ne peut pas vraiment dire une telle chose de toi...

— Je ne pensais pas à mon talent en matière de séduction.

— Moi non plus, dis-je en levant les yeux au ciel. Il me serra contre lui.

— Alors, il va falloir que je te montre toute son étendue.

Je gloussai et il m'embrassa. Je sentis le goût du sang sur ses lèvres, ce qui rendit notre baiser encore plus agréable.

— Je vois que vous vous êtes réconciliés, lança une voix derrière nous.

— Erin !

— C'est le moins qu'on puisse dire, Jumelle, enchérit Shaunee.

Cette fois, Erik et moi ne nous séparâmes pas d'un bond. Nous soupirâmes en chœur.

— Aucune intimité dans cette école ! marmonna Erik.

— Hé ! Vous vous léchez le visage à la vue de tous, protesta Erin.

— Moi, je trouve ça mignon, commenta Jack.

— C'est parce que tu es mignon, déclara Damien en passant son bras sous le sien alors qu'ils descendaient les marches du dortoir.

— Autant d'amour dans l'air me donne la nausée ! lâcha Erin.

— Alors, ces choses-là vous rendent malades ? demanda Erik avec une lueur malicieuse dans le regard. Dommage, parce Cole et T.J....

— Cole Clifton ? l'interrompt Shaunee.

— T.J. Hawkins ? enchaîna Erin.

— Oui, les mecs les plus beaux de la Terre, répondit Erik, qui ont une sortie à vous proposer.

D'un seul coup, les Jumelles cyniques changèrent d'attitude.

— Parle ! s'écrièrent-elles d'une seule voix.

Je les écoutais en souriant. Je les adorais ! Lucie me manquait toujours, mais, pour la première fois depuis un mois, je me sentais moi-même – contente, heureuse, même.

— Alors, rendez-vous est pris ? demanda Erik. La petite bande acquiesça.

— Les gars, on ferait mieux de rentrer au dortoir, dit-il d'un air taquin, pour ne pas se faire prendre sur le territoire sacré des filles après le couvre-feu.

— Hé, Zoëy, bon anniversaire, lança Jack.

— Merci ! Merci à vous tous. Je suis désolée pour mon attitude de tout à l'heure. Vos cadeaux me plaisent vraiment.

— Ce qui signifie que tu vas les porter ? voulut savoir Shaunee.

— Je ne vais pas m'en séparer, même en plein été ! Erik me serra une dernière fois contre lui avant de rejoindre Damien et Jack en courant.

— Donc, je préviens Cole et T.J. que vous n'êtes pas trop portées sur les baisers ? cria-t-il par-dessus son épaule.

— Si tu fais ça, tu es mort, le menaça Shaunee.

— Et enterré, ajouta Erin sur le même ton.

Je ris en ramassant mon pot de lavande et *Dracula*, et j'entrai dans le dortoir. Je commençais à croire que je trouverais peut-être une solution pour Lucie, et que nous pourrions tous être réunis.

Malheureusement, cette pensée était aussi naïve qu'irréalisable.

CHAPITRE SEPT

Le samedi soir est un moment de paresse. Les filles traînent dans le dortoir en pyjama, les cheveux emmêlés, mangent d'un air ensommeillé des céréales ou du pop corn, et regardent des rediffusions sur les immenses télévisions de la salle commune. Je ne fus donc pas surprise que Shaunee et Erin me lancent un regard étonné lorsque j'attrapai une barre de céréales et un soda et m'interposai entre elles et leur écran.

— Qu'est-ce qui se passe ? Tu es tombée du lit ? demanda Shaunee.

— Ce n'est pas normal d'avoir autant d'entrain dès le réveil ! observa Erin.

— Je ne suis pas pleine d'entrain, je suis occupée, déclarai-je, mettant fin à leurs protestations. Je vais à la bibliothèque faire des recherches pour le rituel.

Ce n'était pas un mensonge, sauf que je ne parlais pas du rituel de pleine lune, mais de celui qui permettrait à la pauvre Lucie de revenir à la vie.

— Dites à Damien et Erik que nous nous retrouverons sous l'arbre, près du mur, à...

Je regardai ma montre.

— Il est dix-sept heures trente. Je devrais avoir terminé vers dix-neuf heures.

— OK, répondirent-elles.

— Mais pour quoi faire ? demanda Erin.

— Oh, désolée, vous ne savez pas : Erik va représenter la terre demain, répondis-je, la gorge serrée.

Les Jumelles hochèrent la tête, l'air triste. De toute évidence, aucun d'entre nous ne s'était remis de la mort de Lucie.

— Erik pense que ce serait une bonne idée de s'entraîner à former un cercle avant la cérémonie, vu que nous avons tous des affinités élémentaires, et lui non. Je trouve qu'il a raison.

— Oui, sûrement, marmonnèrent les Jumelles.

— Lucie serait furieuse si on ratait le rituel à cause de son... absence, poursuivis-je. « Vous avez intérêt à vous tenir correctement et ne pas passer

pour des imbéciles ! », dis-je en imitant son accent, ce qui les fit sourire.

— On sera là, Zoëy, promet Shaunee. Et on apportera les bougies des éléments.

— Bien ! Ensuite, on ira voir *Gladiator*, conclus-je.

— Cool ! s'écria Erin.

— Hé, Zoëy, m'appela Shaunee alors que j'arrivais à la porte.

Je m'arrêtai et me retournai vers elles.

— Jolies bottes ! fit Erin.

Je souris et tendis un pied. Je portais un jean, que j'avais remonté aux genoux de sorte que tout le monde puisse voir les sapins de Noël scintillants qui ornaient mes bottes. J'avais également mis l'écharpe de Damien, aussi douce qu'un rêve de cachemire. Les filles assises sur une causeuse applaudirent, et les Jumelles échangèrent un regard satisfait.

— Merci, dis-je à mon public, suffisamment fort pour que les Jumelles m'entendent. Shaunee et Erin me les ont offertes pour mon anniversaire.

Je mordis dans ma barre de céréales et me dirigeai vers la bibliothèque, située dans le bâtiment principal. Je me sentais étonnamment confiante au sujet du rituel de pleine lune. Bien sûr, ce serait bizarre de ne pas avoir Lucie pour représenter la terre, mais je serais entourée par mes amis. Nous étions toujours réunis, même s'il manquait l'une d'entre nous.

L'école était déserte. C'était Noël, et même si les novices devaient rester en contact physique avec les vampires adultes, on nous permettait de passer toute la nuit hors du campus. (Les vampires sécrètent une sorte de phéromone qui contrôle la transformation physique des novices, du moins de certains. Les autres meurent.) De nombreux élèves passaient donc Noël en famille.

Comme je m'y attendais, la bibliothèque était vide. Elle n'était pas fermée et protégée par une alarme, comme dans les autres écoles. Les vampires, grâce à leurs pouvoirs, n'avaient pas besoin de serrures pour nous forcer à bien nous conduire. À vrai dire, je ne savais pas exactement ce qu'ils faisaient lorsqu'un novice se comportait comme un adolescent idiot. D'après la rumeur, ils bannissaient le mécréant (hi, hi, c'était un des termes favoris de Damien) pendant un moment. Ce qui signifiait que le novice pouvait tomber gravement malade et mourir. Bref, mieux valait ne pas se mettre les vampires à dos.

Je commençai à fouiller dans les vieux livres à l'odeur de moisi de la section « métaphysique ». Il y en avait des centaines. Le processus était

assez lent, car j'avais décidé de ne pas utiliser le catalogue informatique. Je ne voulais pas laisser de traces qui prouveraient que je cherchais des informations sur des novices morts, puis transformés en monstres suceurs de sang par une grande prêtresse démoniaque, ivre de pouvoir. Même moi, je savais que ce n'était pas une bonne idée.

Au bout d'une heure, j'étais complètement découragée. Je regrettais de ne pas pouvoir demander de l'aide à Damien. Intelligent et bon lecteur, il était en plus très doué pour la recherche.

Je tenais *Rituels pour soigner le corps et l'esprit* et j'essayais d'attraper un exemplaire d'un vieux livre intitulé *Combattre le mal avec des charmes et des rituels* sur l'étagère la plus haute lorsqu'un bras musclé le saisit. Je me retournai et faillis me cogner contre Loren Blake.

— *Combattre le mal* ? Hum... C'est un choix intéressant.

Sa proximité fit accroître ma nervosité.

— Tu me connais, répondis-je, alors que ce n'était pas le cas. J'aime être préparée.

Il fronça les sourcils, perplexe.

— Tu t'attends à une attaque démoniaque ?

— Non ! me hâtai-je de répondre.

Je ris, m'efforçant de paraître insouciante, sans grand succès.

— Il y a quelques mois, personne n'aurait cru qu'Aphrodite perdrait le contrôle d'un groupe d'esprits vampires assoiffés de sang, et pourtant c'est arrivé. Alors, je me suis dit, mieux vaut prévenir que guérir. Franchement, quelle imbécile !

— Je vois. Donc, tu n'as rien de particulier en tête ? Pourquoi cela l'intéressait-il autant ?

— Non, prétendis-je d'un air nonchalant. Je tiens seulement à être une bonne dirigeante des Filles de la Nuit.

Il jeta un coup d'œil sur les livres que j'avais dans la main.

— Tu sais que ces rituels sont réservés aux vampires adultes ? Lorsqu'un novice se sent malade, il n'y a malheureusement qu'une seule explication : son corps rejette la Transformation, et il va mourir. Tu te sens bien, j'espère ? fit-il d'une voix douce.

— Oh, oui !

J'hésitai, à la recherche d'une excuse. J'eus une inspiration subite.

— C'est un peu embarrassant... Voilà, je voulais faire des recherches supplémentaires pour me préparer à devenir grande prêtresse.

Il sourit.

— Qu’y a-t-il d’embarrassant là-dedans ? Tu n’es pourtant pas une de ces femmes idiotes qui pensent que le savoir est source d’embarras !

Je rougis. Il m’avait qualifiée de « femme », pas de novice ou de gamine. Avec lui, je me sentais toujours si adulte, si féminine, justement.

— Oh, non, ce n’est pas ça. J’ai peur que ça paraisse présomptueux de croire que je serai un jour grande prêtresse.

— Pour moi, ce n’est qu’une question de bon sens et de confiance en soi.

Son sourire était si chaleureux que j’avais la sensation qu’il me réchauffait la peau.

— J’ai toujours été attiré par les femmes sûres d’elles. Ça alors !

— Tu ne sais pas à quel point tu es spéciale, n’est-ce pas, Zoëy ? Tu es unique. Tu es une déesse parmi ceux qui se prennent pour des demi-dieux.

Il me caressa le visage, s’attardant sur les tatouages qui encadraient mes yeux. Je crus que j’allais défaillir.

« Car je t’ai trouvée si belle et si brillante, toi noire comme l’enfer, noire comme la nuit. »

— Qu’est-ce que c’est ?

Même si le contact de sa main m’avait fait tourner la tête, j’avais reconnu l’intonation que prenait sa voix superbe lorsqu’il récitait de la poésie.

— Shakespeare, murmura-t-il en passant le pouce sur les tatouages qui ornaient mes pommettes. C’est un extrait d’un des sonnets qu’il a écrits pour la Dame Noire, son véritable amour. Nous savons tous qu’il était un vampire. Il est presque sûr que l’élue de son cœur était une jeune fille qui avait été marquée et qui est morte avant de se transformer.

— Je pensais que les vampires adultes ne devaient pas avoir de relation avec les novices, lâchai-je.

— En effet, c’est très déplacé. Mais, parfois, l’attirance entre deux personnes est si forte qu’elle balaie le statut social, l’âge et les convenances. Crois-tu en ce genre de magnétisme, Zoëy ?

Il parlait de nous ! Nous nous regardions droit dans les yeux, et j’avais l’impression de me perdre en lui. Ses tatouages, qui formaient un entrelacs de traits abrupts qui évoquaient des éclairs, s’accordaient parfaitement avec ses cheveux et ses yeux sombres. Il était si beau ! J’étais terriblement effrayée, mais l’attirance était bel et bien là – et il avait raison, elle

supprimait la frontière entre vampire et novice. Erik avait eu raison de remarquer la façon dont Loren me regardait.

Erik... La culpabilité m'envahit. Il mourrait s'il voyait ce qui se passait entre Loren et moi. Une pensée mesquine s'insinua dans mon esprit : « Il ne me voit pas... », je pris une profonde inspiration, toute tremblante.

— Oui, j'y crois. Et toi ?

— Maintenant, oui.

Son sourire triste le fit paraître soudain très jeune et vulnérable. Mes pensées coupables s'évanouirent aussitôt. Je voulais le prendre dans mes bras et lui assurer que tout irait bien. Juste au moment où j'allais le faire, il me dit quelque chose qui me surprit tellement que j'en oubliai son sourire de petit garçon perdu.

— Je suis rentré hier car je savais que c'était ton anniversaire.

— Vraiment ?

Il hocha la tête sans cesser de me caresser la joue.

— Je te cherchais quand je t'ai aperçue avec Erik. Ses yeux s'assombrirent et sa voix se fit plus dure.

— Je n'ai pas aimé voir ses mains sur toi.

J'hésitai, ne sachant que répondre. Je me sentais encore terriblement gênée qu'il nous ait vus. Pourtant, aussi embarrassant que cela ait été, nous n'avions rien fait de mal. Après tout, Erik était mon petit ami, et ce que nous faisons ne regardait pas Loren. Mais en le fixant dans les yeux, je me rendis compte que j'avais envie que cela le regarde...

Comme s'il lisait dans mes pensées, il enleva sa paume de mon visage et détourna les yeux.

— Je sais. Je n'ai pas le droit de t'en vouloir de sortir avec Erik. Ce ne sont pas mes affaires.

Doucement, je touchai son menton et le tournai vers moi.

— Tu aimerais que ça le devienne ?

— Plus que je ne saurais le dire !

Il laissa tomber le livre qu'il tenait et saisit mon visage entre ses deux mains, les pouces près de mes lèvres, les doigts dans mes cheveux.

— C'est à mon tour de te donner un baiser d'anniversaire.

Il prit ma bouche, et j'eus l'impression qu'il prenait en même temps mon corps et mon âme. Oui, Erik embrassait bien. Quant à Heath, je l'avais embrassé depuis le CE2. Ses baisers étaient familiers et agréables. Loren, lui,

était un homme. Chez lui, il n'y avait ni hésitation ni maladresse. Il savait exactement ce qu'il voulait, et comment l'obtenir. Une chose étrange et magique se produisit : je n'étais plus une gamine. J'étais une femme, mûre et puissante, et moi aussi, je savais ce que je voulais et comment l'avoir.

Quand nos lèvres se sont séparées, nous étions tous les deux essoufflés. Loren tenait toujours mon visage, mais il avait reculé un peu pour me regarder dans les yeux.

— Je n'aurais pas dû faire ça, dit-il.

— Je sais, fis-je, ce qui ne m'empêcha pas de le fixer avec ardeur.

Je tenais toujours le livre de rituels dans une main, mais j'avais posé l'autre sur sa poitrine. J'écartai les doigts pour les glisser dans le col ouvert de sa chemise et toucher sa peau nue. Il frissonna, et ce frisson se transmit à moi.

— Ça va être compliqué, soupira-t-il.

— Je sais, répétai-je.

— Mais je n'ai pas envie d'arrêter.

— Moi non plus.

— Personne ne doit l'apprendre. Du moins pas encore.

— OK.

Il m'embrassa de nouveau. Ses lèvres étaient sucrées, chaudes et très douces.

— J'ai failli oublier, murmura-t-il contre mes lèvres. J'ai quelque chose pour toi.

Il fouilla dans les poches de son pantalon noir. Le sourire aux lèvres, il en sortit une petite boîte dorée de bijoutier.

— Joyeux anniversaire, Zoëy.

Mon cœur se mit à battre très fort lorsque je l'eus ouverte.

— Oh ! Elles sont superbes !

De magnifiques boucles d'oreilles en diamant scintillaient comme un rêve emprisonné dans du velours.

Elles étaient petites, délicates, si claires et brillantes qu'elles me faisaient presque mal aux yeux. Pendant un instant, je revis le sourire d'Erik quand il m'avait offert mon collier, puis j'entendis la voix de ma grand-mère, me disant que je ne devrais pas accepter un cadeau aussi coûteux d'un homme... La voix de Loren me ramena au moment présent.

— Dès que je les ai vues, j'ai pensé à toi. Parfaites, exquis, flamboyantes.

— Oh, Loren ! Je n'ai jamais rien eu d'aussi beau ! Je relevai le visage, et il m'embrassa comme un fou.

— Vas-y, mets-les, demanda-t-il pendant que j'essayais de reprendre mon souffle.

Je m'exécutai.

— Il y a une glace dans le coin lecture. Viens voir. Nous replaçâmes les livres sur l'étagère, et Loren me prit la main pour me guider au fond de la bibliothèque, où se trouvaient un grand canapé rembourré et deux fauteuils assortis. Entre eux, sur le mur, se trouvait un miroir ancien au cadre doré. Loren se mit derrière moi, les mains sur mes épaules, de sorte que nous nous y reflétions tous les deux. Je repoussai mes cheveux derrière les oreilles et tournai la tête dans tous les sens pour que les diamants brillent à la lueur des lampes à gaz.

— Elles sont magnifiques ! Loren m'attira contre lui :

— Comme toi.

Puis, sans me quitter du regard, il se pencha vers moi.

— Tu as assez étudié pour aujourd'hui ! Viens dans ma chambre.

Je sentis mes paupières devenir lourdes alors qu'il m'embrassait dans le cou, suivant mes tatouages jusqu'à mon épaule. Quand je réalisai ce qu'il me demandait, un frisson de peur parcourut tout mon corps : il voulait qu'on fasse l'amour ! Pas moi... Enfin, peut-être que si. Du moins théoriquement. Il était expérimenté et incroyablement sexy. Mais perdre ma virginité là, tout de suite ? Je me dégageai maladroitement.

— Je... je ne peux pas.

Alors que je cherchais désespérément une excuse qui ne soit ni trop stupide ni trop puérile, l'horloge installée derrière le canapé sonna sept coups et le soulagement m'envahit.

— Je ne peux pas, j'ai prévu de retrouver Shaunee, Erin et le reste du conseil des préfets à dix-neuf heures et quart. On doit s'entraîner pour le rituel de demain.

Il sourit.

— Tu es une petite dirigeante bien appliquée, pas vrai ? Tant pis, ce sera pour une autre fois...

Il se pencha, et je crus qu'il allait encore m'embrasser, mais il se contenta de me toucher le visage.

— Si tu changes d'avis, je serai dans le loft du poète. Tu sais où c'est ?

Je hochai la tête, incapable de parler. Tout le monde savait que le poète lauréat avait tout le troisième étage du bâtiment des professeurs pour lui seul. Les Jumelles n'arrêtaient pas de fantasmer là-dessus, imaginant s'emballer dans du papier cadeau pour se faire livrer au loft de l'amour, comme elles l'appelaient.

— Bien. Sache que je penserai à toi, même si tu décides de ne pas venir me combler de bonheur.

Il s'était déjà détourné et s'éloignait lorsque je retrouvai la parole.

— Je ne peux vraiment pas ! Quand pourrai-je te revoir ?

Par-dessus son épaule, il me fit un sourire sexy entendu.

— Ne t'inquiète pas, ma petite prêtresse, je viendrai à toi.

Lorsqu'il fut parti, je m'assis lourdement sur le canapé. J'avais l'impression d'avoir les jambes en caoutchouc ; mon cœur battait si fort qu'il me faisait mal. Toute tremblante, j'ai touché l'une des boucles d'oreilles. Elle était froide, contrairement au bonhomme de neige qui pendait, tel un reproche, à mon cou, et au bracelet qui enserrait mon poignet. Eux étaient brûlants. Je me pris le visage entre les mains.

— Ça y est, je deviens comme Aphrodite, gémis-je, atterrée.

CHAPITRE HUIT

Lorsque j'arrivai à notre rendez-vous, tout le monde était déjà là, même Nala. Elle me regarda avec des yeux qui disaient clairement qu'elle savait ce que j'avais fait à la bibliothèque. Elle miaula d'un ton grincheux, éternua, puis elle partit. Une chance qu'elle ne puisse pas parler !

Soudain, les bras d'Erik m'entourèrent. Il m'embrassa avant de me serrer contre lui en murmurant à mon oreille :

— J'ai attendu ce moment avec impatience !

— J'étais à la bibliothèque, dis-je d'un ton abrupt et désagréable – en d'autres termes, coupable.

Il recula et me sourit, perplexe.

— Oui, c'est ce que les Jumelles nous ont dit.

Je le regardai dans les yeux, me sentant affreusement mal. Comment pouvais-je prendre le risque de le perdre ? Je n'aurais jamais dû laisser Loren m'embrasser. Je savais que ce n'était pas bien, et...

— Hé, Zoëy, jolie écharpe, lança Damien.

Il tira sur le bonhomme de neige, interrompant mon monologue intérieur.

— Merci, c'est un cadeau de mon petit ami, plaisantai-je avec un entrain forcé.

— Elle veut dire son ami de petite taille, précisa Shaune.

— Oui, ne va pas inquiéter Jack, intervint Erin. Damien ne change pas d'équipe.

— Et moi ? Je pourrais m'inquiéter aussi ! fit Erik d'un air taquin.

— Pas de souci, nous, on sera là ! la rassura Erin. Sur ce, les Jumelles se lancèrent dans une petite danse improvisée. Malgré mon sentiment de culpabilité, elles réussirent à me faire rire. Damien fronça les sourcils et se racla la gorge.

— Vous deux, vous êtes incorrigibles.

— Si « incorrigible » signifie plus canon et plus sexy que la moyenne, tu as raison ! répondit Erin sans cesser de se trémousser.

— Zoëy, reprit Damien, j'aurais pu t'aider ! La prochaine fois que tu veux

faire des recherches, dis-le-moi, je viendrais avec toi.

— Oh, je me suis débrouillée, prétendis-je, très mal à l'aise. Je cherchais seulement, euh, des trucs.

— Et tu as trouvé ? demanda Erik gentiment.

S'il savait en quoi avait consisté mes recherches... Non ! Il ne fallait pas qu'il l'apprenne, jamais.

Alors que quelques minutes plus tôt à peine j'avais embrassé Loren, submergée de désir, je me mis à suffoquer sous le poids du remords.

De toute évidence, j'avais besoin d'une psychothérapie.

— Alors, vous avez pris les bougies ? demandai-je aux Jumelles, décidant de remettre ces pensées à plus tard.

— Bien sûr, dit Erin. On les a même mises à leur place.

Elle désigna un espace plat sous les branches de l'immense chêne où les quatre bougies représentant les éléments avaient été disposées en cercle ; et la cinquième, symbolisant l'esprit, était plantée au centre.

— Moi, j'ai apporté des allumettes, annonça Jack. Il me présenta fièrement un long cylindre. Comme je restais là à le regarder, il l'ouvrit pour moi.

— Ce sont des allumettes pour cheminée, très chics. Je les ai trouvées dans notre dortoir.

Je les lui pris des mains. Elles étaient longues, fines, d'une jolie couleur violette, avec le bout rouge.

— Elles sont parfaites, dis-je, pour lui faire plaisir. N'oublie pas de les apporter demain pour le rituel. Je les utiliserai à la place du briquet habituel.

— Super ! s'exclama-t-il en souriant à Damien, avant d'aller s'asseoir contre le chêne.

— OK, vous êtes prêts ? demandai-je.

Mes trois amis et mon petit ami – enfin, celui qui était là – acquiescèrent.

— On va s'en tenir à l'essentiel, sans compliquer les choses. Demain, vous vous mettez en cercle, avec les autres Filles et Fils de la Nuit. Jack fera partir la musique, et je vous rejoindrai, comme le mois dernier.

— Le professeur Blake va-t-il réciter un poème ? se renseigna Damien.

— Oh, j'espère que oui ! couina Shaunee.

— Ce vampire est tellement canon qu'il en rendrait presque la poésie intéressante, enchérit Erin.

— Non ! répondis-je sèchement. Ils me regardèrent bizarrement.

— Je ne pense pas qu'il récitera quoi que ce soit, repris-je. Je ne lui en ai pas parlé. Donc, j'arriverai, et je danserai autour du cercle sur la musique, puis j'irai me placer au milieu. Je prierai Nyx de nous bénir en ce début d'année, je ferai passer le vin, je fermerai le cercle et on ira tous manger. Tu t'es occupé du repas ? interrogeai-je Damien.

— Oui, le chef est rentré de vacances, et nous avons choisi le menu hier. On aura du chili, et de la bière.

— Très bien !

Cela pourrait paraître bizarre, voire illégal, que des mineurs boivent de la bière lors d'un événement organisé par l'école. En fait, grâce au changement physiologique qui se produisait en nous, l'alcool ne nous affectait plus – ou du moins pas assez pour que nous nous conduisions comme des ados de base. En d'autres termes, on ne se soûlait pas et on ne faisait pas n'importe quoi.

— Hé, Zoëy, tu ne dois pas annoncer lors du rituel ceux que tu nomines pour le conseil des préfets ? demanda Erik.

— Si. J'avais complètement oublié, soupirai-je. Donc, oui, avant de fermer le cercle, j'annoncerai quels élèves j'ai choisis.

— Qui est-ce ? voulut savoir Damien.

— Euh, j'ai plusieurs noms en tête. Je prendrai ma décision ce soir, mentis-je.

En réalité, je n'y avais même pas pensé – l'idée de remplacer Lucie m'était insupportable ! Je me souvins que mon conseil devait m'aider à choisir.

— Demain, avant le rituel, on peut se retrouver pour en parler.

— Ne stresse pas, Zoëy, dit Erik. Choisis toi-même deux personnes ; ça nous ira très bien.

— Vous êtes sûrs ? fis-je, soulagée.

Ils répondirent par l'affirmative. De toute évidence, ils avaient une complète confiance en moi.

— Bon, très bien. On va former le cercle, alors. Comme toujours, quels que soient mes problèmes, au moment de m'apprêter à appeler les cinq éléments avec lesquels je possédais un lien spécial, l'excitation et le plaisir que me procurait mon affinité me firent tout oublier. Alors que je m'approchais de Damien, je sentis mon stress s'envoler. Je sortis une allumette et la frottai contre le fond granuleux du cylindre.

— Nous le respirons dès notre premier souffle, il est donc juste qu'il

soit invité en premier. J'appelle l'air dans notre cercle.

J'allumai la bougie jaune. Un vent furieux se mit à tourbillonner autour de Damien et moi, telle une mini-tornade joueuse, sans éteindre la flamme.

Nous sourîmes.

— C'est incroyable ! murmura Damien. Je crois que je ne m'y ferai jamais.

— Moi non plus, lui assurai-je avant de passer à Shaunee et sa bougie rouge.

Elle fredonnait « Light my fire », la chanson de Jim Morrison.

— Il nous réchauffe avec sa flamme passionnée, déclamai-je. J'appelle le feu dans notre cercle !

— Comme toujours, dès que j'eus approché mon allumette de la bougie, elle s'enflamma, projetant tout autour lumière et chaleur.

— Shaunee, Nyx t'a donné l'élément qui te correspond à merveille, dis-je avant de me diriger vers Erin, qui tremblait d'excitation.

— L'eau complète le feu, tout comme Erin est la parfaite jumelle de Shaunee. J'appelle l'eau dans notre cercle !

J'allumai la bougie bleue, et nous fûmes aussitôt submergées par les odeurs et les bruits de la mer. Je sentais la fraîcheur de l'eau sur ma peau réchauffée par le feu.

Puis j'inspirai à fond pour me donner du courage et me forçai à sourire calmement avant de rejoindre Erik, qui tenait la bougie verte représentant le quatrième élément, la terre.

— Tu es prêt ?

Un peu pâle, il hocha la tête et répondit d'une voix forte et confiante :

— Oui, je suis prêt. Je levai la main, et...

— Aïe, zut !

Plus abrutie finie qu'apprentie grande prêtresse, je laissai tomber l'allumette qui m'avait brûlé les doigts. Je regardai Erik et mes autres amis d'un air penaud.

— Désolée.

Ils haussèrent les épaules. Je me retournai vers Erik lorsque je fus frappée par quelque chose d'inhabituel : aucun fil de lumière ne reliait Damien, Shaunee et Erin.

Leurs bougies étaient allumées ; leurs éléments s'étaient bien manifestés, mais le lien que nous avons ressenti depuis le premier rituel, si puissant qu'il en était devenu visible, avait disparu. Ne sachant comment

agir, j'adressai une prière muette à Nyx : « Je vous en supplie, Déesse, montrez-moi ce que je dois faire pour reformer notre cercle sans Lucie ! » Je frottai une nouvelle allumette et souris à Erik.

— Elle nous soutient et nous nourrit. J'appelle la terre, le quatrième élément, en notre cercle !

J'approchai l'allumette de la mèche de la bougie verte. La réaction d'Erik fut immédiate : il poussa un cri de douleur alors que la bougie volait dans les airs et disparaissait derrière l'arbre. Erik se grattait la main en marmonnant que quelque chose l'avait piqué lorsqu'une série de jurons s'éleva de l'obscurité. Quelqu'un, visiblement très énervé, venait vers nous.

— Aïe ! Merde ! Qu'est-ce...

Aphrodite sortit de l'ombre, tenant notre bougie. Elle avait une marque rouge sur le front qui commençait déjà à enfler.

— Génial ! J'aurais dû m'en douter. On me dit de venir ici, dans la...

Elle se tut, regarda autour d'elle, puis fronça son nez parfait.

— ... dans la nature, et qu'est-ce que je trouve, en plus des insectes et autres saletés ? Un troupeau de ringards qui me lance des trucs dessus !

— Zut ! On y avait pas pensé ! dit Erin d'une voix douce.

— Aphrodite, tu es une sorcière démoniaque, déclara Shaunee.

— Vous, les débiles, ne me parlez pas !

— Qui t'a demandé de venir ? attaquai-je.

— Nyx, répondit-elle en me regardant dans les yeux.

— À d'autres !

— N'importe quoi !

— Ça m'étonnerait !

Damien et les Jumelles avaient riposté en chœur. Je remarquai qu'Erik restait étonnamment silencieux. Je levai la main.

— Ça suffit !

Ils se turent tous.

— Pourquoi Nyx t'a-t-elle dit de venir ici ? repris-je. Elle se plaça auprès de moi sans jeter un regard à Erik et dit :

— Dégage le passage, ex-petit ami minable.

À ma grande surprise, Erik obéit, et elle prit la place de la terre.

— Appelle la terre et allume la bougie.

Avant que quiconque puisse protester, je suivis mon instinct, sachant déjà ce qui allait se passer.

Je touchai la mèche avec mon allumette. Elle s'embrasa immédiatement,

et nous fûmes entourés des senteurs et du bruit d'une prairie luxuriante et fleurie, en plein été.

— Eh oui ! soupira Aphrodite. Nyx a décidé que j'avais besoin de plus d'emmerdes dans ma vie déjà merdique. Maintenant, j'ai une affinité avec la terre. C'est rigolo, non ?

CHAPITRE NEUF

Alors là, pas question ! hurlèrent d'une seule voix Shaunee et Erin.

— Je n'arrive pas à le croire ! souffla Damien.

— Et pourtant, dis-je sans cesser de fixer Aphrodite. Regardez le cercle.

Je savais déjà ce que j'y verrais : leurs cris de surprise confirmèrent mon intuition. Je me retournai lentement, fascinée par la beauté du puissant fil lumineux qui les reliait tous les quatre.

— Elle dit la vérité. Nyx l'a bien envoyée ici. Aphrodite a une affinité avec la terre.

— Silencieux, sous le choc, mes amis me suivirent des yeux alors que je me dirigeais vers le centre du cercle et prenais ma bougie violette. L'esprit est ce qui nous rend unique, ce qui nous donne force et courage, et c'est ce qui survit lorsque nos corps ne sont plus. Viens à moi, esprit !

Je fus submergée par les quatre éléments alors que l'esprit se précipitait en moi, m'emplissant de paix et de joie. Je marchai dans le cercle sous le regard perplexe et bouleversé de mes amis, essayant de les aider à comprendre quelque chose que je ne comprenais pas vraiment moi-même, mais qui, je le sentais, était la volonté de Nyx.

— Les voies de la déesse sont mystérieuses, et elle exige parfois de nous des choses très difficiles, déclarai-je. Que cela vous plaise ou non, Nyx a été claire : Aphrodite doit prendre la place de Lucie. Je ne crois pas qu'elle en soit particulièrement ravie, ajoutai-je en la fixant.

— C'est un euphémisme, marmonna-t-elle.

— Mais nous avons le choix, continuai-je. Nyx ne nous y force pas. Il nous faut nous mettre d'accord. Soit nous acceptons Aphrodite, soit...

Je ne savais comment poursuivre. Nous avons essayé de former un cercle avec Erik, et il n'avait pas été autorisé à représenter la terre. Manifestement, Nyx ne voulait pas de lui dans le cercle, ce qui me paraissait étonnant. C'était un garçon bien, un membre du conseil. Cependant mon instinct me soufflait que ce n'était pas lui le problème. Nyx lui préférait Aphrodite. Je soupirai.

— Ou alors, nous continuons à chercher. Je croisai le regard sombre

d'Erik.

— Mais je ne crois pas que le problème vienne d'Erik Il grimaça un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Je pense que nous devons faire ce que Nyx attend de nous, même si cela ne nous convient pas, dit Damien.

— Shaunee ? Que décides-tu ?

Shaunee et Erin échangèrent un regard et, aussi bizarre que cela puisse paraître, je pus presque voir des mots circuler dans l'air entre elles.

— On acceptera la sorcière parmi nous... commença Shaunee.

— ... seulement parce que c'est la volonté de Nyx, finit Erin.

— Cela dit, on ne comprend pas du tout ce que Nyx a en tête, ajouta Shaunee tandis qu'Erin hochait la tête.

— On va se gêner ! s'écrièrent les Jumelles.

— Non, dis-je fermement. Elles me foudroyèrent du regard.

— Vous n'êtes pas obligées de l'aimer ; vous n'êtes même pas obligées d'approuver la décision de Nyx. Mais si nous accueillons Aphrodite dans notre cercle, les insultes devront cesser.

Alors que les Jumelles inspiraient pour riposter, je poursuivis :

— Regardez en vous, vous qui représentez chacun un élément. Que vous dicte votre conscience ?

Je retins mon souffle et attendis.

— Oui, OK, fit Erin d'un air malheureux.

— Seulement, ça ne nous plaît pas, dit Shaunee.

— Et elle, alors ? demanda Erin. Si on ne la traite plus de sorcière, elle ne se comportera plus comme telle ?

— Erin a raison, intervint Damien.

Je regardai Aphrodite. Elle feignait de s'ennuyer, mais je voyais bien qu'elle n'arrêtait pas d'inspirer profondément, comme si elle ne pouvait se lasser des parfums de la terre. De temps en temps, elle laissait traîner ses doigts à côté d'elle, comme si elle caressait des herbes hautes. De toute évidence, ce qui venait de se passer l'avait bouleversée.

— Aphrodite va faire la même chose que vous : elle va interroger sa conscience et faire le bon choix.

Elle fit mine de réfléchir, puis elle haussa les épaules.

— Oups ! Il semblerait que je n'aie pas de conscience.

— Ça suffit ! dis-je sèchement, et l'énergie que j'avais invoquée circula entre elle et moi, s'enroulant autour de son corps telle une menace.

Ma voix avait pris de la puissance, et les yeux bleus d'Aphrodite s'élargirent, surpris et apeurés.

— Pas ici ! Pas dans ce cercle. Tu ne peux pas mentir et faire semblant. Décide maintenant. Toi aussi, tu as le choix. Je sais que tu as déjà désobéi à Nyx dans le passé. Tu peux recommencer. Mais si tu choisis de rester et d'accomplir sa volonté, il faut que tu abandonnes les mensonges et la haine.

Je croyais qu'elle allait briser le cercle et s'en aller. J'espérais presque qu'elle le ferait. Ce serait plus simple si personne ne représentait la terre. J'allumerais la bougie verte et la poserais sur le sol. Mais Aphrodite m'étonna, et ce n'était que l'une des nombreuses surprises que Nyx me réservaient.

— Très bien, fit-elle. Je reste.

— OK, dis-je avant de regarder mes amis tour à tour. D'accord ?

— Oui, d'accord, grommelèrent-ils.

— Alors, nous avons notre cercle.

Avant que d'autres bizarreries puissent se produire, je me déplaçai dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et je dis au revoir aux éléments. Le fil de pouvoir argenté disparut, laissant derrière lui l'odeur de l'océan, des fleurs sauvages et une brise tiède. Un silence gêné s'installa entre nous, à tel point que j'eus presque pitié d'Aphrodite. Évidemment, elle ouvrit la bouche et, comme d'habitude, détruisit ce sentiment.

— Ne vous inquiétez pas. Je vais vous laisser, comme ça vous pourrez continuer votre réunion de Donjons et Dragons.

— Hé ! s'écria Jack. On ne joue pas à Donjons et Dragons.

— Bougez-vous, dit Damien, on a le temps de passer au fast-food avant le film.

Tout le groupe s'éloigna, ignorant complètement Aphrodite. Au bout de quelques mètres, Erik se rendit compte que je n'étais pas avec eux.

— Zoëy ?

Ils s'arrêtèrent et me regardèrent, étonnés.

— Tu ne viens pas ? demanda Erik d'une voix qu'il voulait neutre.

Mais je vis bien ses mâchoires se serrer.

— Allez-y, je vous retrouve au cinéma. Je dois parler à Aphrodite.

Je m'attendais que celle-ci fasse un commentaire désagréable, or elle resta muette. Je lui jetai un coup d'œil. Elle avait le regard perdu dans l'obscurité.

— Zoëy, tu ne veux..., commença Jack.

— Elles doivent parler, alors, on y va ! le coupa Erik. Je trouvai le ton de sa voix bizarre – comme s’il s’en fichait – mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, il s’éloigna. Zut ! J’allais encore devoir me réconcilier avec lui.

— Erik aime que les choses se passent comme il le souhaite. Il aime également que sa petite amie le fasse passer en premier. Je suppose que tu viens juste de le découvrir, persifla Aphrodite.

— Je n’ai pas l’intention de parler d’Erik avec toi.

Je veux simplement savoir ce que Nyx t’a révélé de sa volonté.

— Tu n’es pas censée être déjà au courant, vu qu’elle t’a choisie, et bla bla bla ?

— Aphrodite, j’ai la migraine. Je préférerais manger des pancakes avec mes copains, puis aller au cinéma avec mon petit ami. J’en ai assez de cette comédie que tu joues tout le temps, en voulant te faire passer pour une garce. Réponds à ma question, et ensuite on pourra partir chacune de notre côté, dis-je me frottant le front.

— En clair, tu es pressée de rejoindre la créature qu’est devenue Lucie, n’est-ce pas ?

Je ne m’attendais pas qu’elle lâche une telle bombe. Je blêmis.

— De quoi tu parles, bon sang ?

— Marchons, proposa-t-elle en se dirigeant vers le mur qui entourait l’école.

Je lui attrapai le bras :

— Non, dis-moi ce que tu sais.

— Écoute, j’ai du mal à rester immobile si peu de temps après une vision. En plus, celle qui m’a fait venir ici n’était pas une vision habituelle.

Elle se dégagea et se pressa les tempes comme si elle avait elle aussi la migraine. Je remarquai que ses mains tremblaient – que son corps entier tremblait, d’ailleurs – et qu’elle était anormalement pâle.

— D’accord, on va marcher.

Elle se tut pendant un long moment, et je dus me retenir de la secouer pour la forcer à m’avouer comment elle avait appris mon secret. Lorsqu’elle prit enfin la parole, on aurait dit qu’elle s’adressait à la nuit plutôt qu’à moi.

— Mes visions ont changé. Ça a commencé avec celle que j’ai eue quand ces humains ont été tués. Avant, je n’étais qu’une observatrice ; je voyais ce qui se passait, mais cela ne me touchait pas. Tout était facile à comprendre. Avec ces garçons, c’était différent. Je n’étais plus détachée,

j'étais l'un d'entre eux. Je me suis sentie mourir avec lui.

Elle s'interrompit et frissonna.

— Et puis, je ne voyais plus les choses aussi clairement. C'était un mélange de peur panique et d'émotions fortes. Depuis, j'ai des flashs de choses que je peux identifier ou comprendre, comme la fois où je t'ai dit de sortir Heath de ces souterrains, sans quoi il mourrait. Mais la plupart du temps, je suis perdue, et après je me sens terriblement mal.

Elle me jeta un coup d'œil, l'air de se rappeler ma présence.

— Par exemple, reprit-elle, le jour où j'ai vu ta grand-mère se noyer, *j'étais* ta grand-mère ! Heureusement, j'ai aperçu le pont et j'ai su où elle allait tomber.

— Je me souviens que tu ne m'as révélé que peu de chose. Je pensais que c'était parce que tu ne voulais pas.

Elle eut un sourire sarcastique :

— Oui, je sais. Et je me moque bien de ce que tu pensais.

— Et si tu me parlais de Lucie ? fis-je, agacée.

— Je n'avais pas eu de vision depuis un mois. C'est pas plus mal, vu que mes parents insistent pour que je leur rende souvent visite pendant les vacances.

Sa grimace laissait entendre que ça ne l'enchantait pas, ce dont je me doutais. Lors de la dernière nuit portes ouvertes, j'avais accidentellement assisté à une scène cauchemardesque entre elle et ses parents. Son père était le maire de Tulsa. Et sa mère... Bref, à côté d'eux, ma mère et mon beau-père pouvaient passer pour des anges.

— Moi, je me suis disputée hier avec les miens pour mon anniversaire, lui appris-je.

— Ton beau-père est un de ces tarés du Peuple de la Foi, non ?

— Tout à fait. Figure-toi que ma grand-mère l'a traité de singe abruti.

Aphrodite partit d'un éclat de rire. Vraiment ! Je la regardais, fascinée de voir son visage se transformer : de froid et joli, il devint chaleureux et magnifique.

— Ouaip. Je déteste mes vieux, dis-je.

— C'est le cas de tout le monde, non ?

Pas de Lucie. Du moins, avant qu'elle ne... je me tus, luttant contre les larmes.

— Alors, cette partie de ma vision s'est déjà réalisée. Lucie est devenue un monstre.

— Elle n'est pas un monstre ! Elle est simplement... différente.

Aphrodite haussa ses sourcils blonds parfaitement épilés.

— Je dirais que c'est une bonne chose si je n'avais pas vu ce en quoi elle s'était transformée...

— Dis-moi juste ce que tu as vu.

— Des vampires en train de se faire tuer. De façon horrible.

Elle avala sa salive, comme si elle s'efforçait de ne pas vomir.

— Par Lucie ? soufflai-je.

— Non. Ça, c'était une autre vision.

— OK, je suis perdue.

— Essaie donc d'avoir ces foutues visions, ou du moins celles que j'ai maintenant ! Tout est confus. Et douloureux. Et effrayant. Elles sont vraiment affreuses.

— Alors, Lucie n'était pas dans celle où des vampires meurent ?

— Non, mais j'avais l'impression que les deux allaient ensemble, soupira-t-elle. Lucie était horrible ! Sale, maigre, avec des yeux luisant d'un rouge étrange. Et tu ne croirais pas ce qu'elle portait ! Bon, elle n'a jamais eu beaucoup de goût, mais quand même.

— Oui, oui, j'ai compris. Alors, tu l'as vue en morte vivante ?

— C'est ça. Elle est devenue une sorte de cliché de vampire, les monstres dont les humains nous traitent depuis des siècles.

— Pas tous. Il serait temps que tu changes d'attitude envers les humains ! Tu en étais une, autrefois.

— Et alors ? J'étais amoureuse de Leonardo DiCaprio aussi ! C'est ce qu'on appelle le passé. Bref, j'ai vu Lucie mourir, pour de bon, cette fois. Et je savais que si cette vision se réalisait, celle où les vampires se font massacrer se réalisera elle aussi. Du coup, on doit trouver un moyen de sauver Lucie, car Nyx n'est pas du tout contente que des vampires se fassent tuer.

— Comment meurt-elle ?

— Neferet l'entraîne au soleil, et Lucie prend feu.

CHAPITRE DIX

Merde. Alors, c'est vrai qu'elle ne peut pas s'exposer à la lumière du jour...

— Tu ne le savais pas ?

— Ce n'est pas franchement facile de discuter avec Lucie depuis, euh... depuis qu'elle est morte.

Je m'arrêtai et me plaçai devant Aphrodite.

— Écoute, tu ne dois révéler cette histoire à personne !

— Sans blague ! Je pensais en parler dans le journal de l'école.

— Je suis sérieuse, Aphrodite.

— Ne me prends pas pour une imbécile ! Si quelqu'un d'autre que nous est au courant, Neferet l'apprendra. C'est forcé, puisqu'elle peut lire dans les pensées de presque tout le monde. Enfin, sauf les nôtres.

— Toi non plus, elle ne sait pas ce que tu penses ? Elle eut un sourire suffisant et haineux.

— Elle n'y est jamais parvenue. À ton avis, comment je fais pour m'en sortir aussi souvent à si bon compte ?

— Ah...

Je me rappelais bien quelle garce elle avait été quand elle dirigeait les Filles de la Nuit. Elle avait été égoïste, mesquine et cruelle. Oui, ses visions m'avaient permis de sauver ma grand-mère et Heath, mais elle m'avait fait comprendre qu'elle ne s'était pas vraiment souciée d'eux : elle ne m'avait aidée que parce qu'elle pourrait en retirer quelque chose. Je plissai les yeux.

— Maintenant, tu vas m'expliquer pourquoi tu racontes tout ça. Quel est ton intérêt là-dedans ?

Elle écarquilla les yeux, feignant l'innocence, et prit un accent du sud ridicule.

— Mais voyons, qu'est-ce que tu insinues ? Je t'aide parce que toi et tes amis avez toujours été tellement gentils avec moi.

— Arrête ton cinéma, Aphrodite ! Elle retrouva sa voix normale.

— Disons que j'ai beaucoup de choses à rattraper.

— Vis-à-vis de Lucie ?

— Vis-à-vis de Nyx. Tu ne comprendras sûrement pas, mademoiselle Parfaite, gâtée par la déesse, mais quand on a eu des dons pendant longtemps, ce n'est pas facile de faire les bons choix. On commet des erreurs. Je n'en ai peut-être rien à faire de Lucie ou de quiconque à l'école, mais je tiens à Nyx. Je sais ce que c'est d'être persuadée que la déesse s'est détournée de soi, et je ne veux plus jamais ressentir ça.

Je lui touchai le bras.

— Nyx ne s'est pas détournée de toi ! Ce n'était que des mensonges de Neferet pour que personne ne croie à tes visions. Tu sais qu'elle est responsable de ce qu'est devenue Lucie, n'est-ce pas ?

— Je l'ai compris lors de ma vision, celle où j'ai vu mourir Heath, répondit-elle avec un petit rire forcé. Heureusement qu'elle ne peut pas lire nos pensées ! Je n'ose pas imaginer ce qu'elle ferait à un novice qui se rendrait compte à quel point elle est horrible !

— Elle sait que je sais.

— Tu plaisantes ?

— En tout cas, elle se doute que je suis sur la piste.

J'hésitai... Et puis zut ! Bizarrement, Aphrodite, l'ex-sorcière démoniaque, était désormais la seule personne à qui je pouvais me confier.

— Neferet a essayé d'effacer ma mémoire la nuit où j'ai secouru Heath. Ça a marché pendant quelque temps, mais j'ai fini par me dire que quelque chose ne tournait pas rond. J'ai eu recours aux éléments pour soigner ma mémoire et... Eh bien, j'ai plus ou moins fait comprendre à Neferet que je me souvenais de ce qui s'était passé.

— Tu lui as « plus ou moins fait comprendre » ?

Comment ça ?

— Elle m'avait menacée, me prévenant que personne ne me croirait si je disais quelque chose. Ça m'a mis en rage. Je lui ai répondu que je me fichais bien qu'on me croie ou non, tant que Nyx me croyait.

Aphrodite sourit :

— Ça n'a pas dû lui plaire !

— Oh non ! Juste après, elle est partie en vacances, et je ne l'ai pas revue.

— Elle va bientôt rentrer.

— Je sais.

— Tu as peur ?

— À ton avis ? J'en suis malade !

— Pas étonnant... Ecoute, voilà ce dont je suis sûre grâce à mes visions.

Nous devons mettre Lucie à l'abri, loin de ces *choses*. Et il faut le faire maintenant, avant le retour de Neferet. Il y a un lien entre elles. Je ne le comprends pas, je sais juste que c'est mal.

Elle fit la grimace, comme si elle venait de goûter quelque chose de très mauvais.

— Toute cette histoire de morts vivants est horrible. Quelles créatures repoussantes !

— Lucie est différente des autres.

Elle me regarda d'un air qui disait clairement qu'elle ne me croyait pas.

— Réfléchis ! fis-je. Pourquoi Nyx donnerait une affinité aussi puissante à une novice, pour ensuite la laisser mourir, puis ressusciter ? Je pense que son lien à la terre est la raison pour laquelle elle a conservé une partie de son humanité, et je suis certaine que si je... que si *nous* l'aidons, elle la récupérera tout entière. Peut-être que nous trouverons un moyen de la soigner, de faire en sorte qu'elle redevienne une novice, ou même un vampire adulte. Et si on y arrive avec Lucie, il y a une chance pour les autres aussi.

— Et comment tu as l'intention de t'y prendre ?

— Aucune idée. En revanche, je sais que je peux compter sur l'aide d'une novice puissante, qui a des visions et une affinité avec la terre...

— Super. Je me sens drôlement soulagée ! ironisa Aphrodite.

Je ne voulais pas l'admettre devant elle, mais pouvoir enfin parler de Lucie et le fait qu'elle soit là pour m'aider m'ôtait un poids énorme.

— Bref, reprit-elle, comment on va procéder ? Je te préviens, il n'est pas question que je rampe avec toi dans des tunnels dégoûtants !

— Ce ne sera pas nécessaire. Je lui ai donné rendez-vous au belvédère du Philbrook Museum à trois heures du matin.

— Elle va venir ?

— Je lui ai promis des vêtements bien ringards, alors je pense que oui. Aphrodite secoua la tête.

— Rien à faire ! Elle meurt, elle ressuscite, et elle a toujours des goûts vestimentaires pourris.

— Apparemment.

J'aimais Lucie, mais je devais bien admettre qu'elle s'habillait comme une péquenaude.

— Et tu comptes l'emmener où, ensuite ?

« Prendre un bain ! » répondis-je intérieurement.

— Là non plus, aucune idée. J'ai juste prévu de lui apporter de quoi se changer et... euh... du sang humain.

— Quoi ?

— Il lui en faut. Sinon, elle va devenir folle.

— Elle l'est déjà, tu ne crois pas ?

— Non ! répondis-je avec fermeté. Elle a des problèmes, c'est tout.

— OK. Comme tu veux. Mais tu dois décider vite où tu vas la planquer.

— Je voulais la convaincre de revenir ici. Je pensais pouvoir la cacher pendant que la plupart des vampires sont absents.

— Tu ne peux pas la ramener à l'école, déclara Aphrodite, soudain très pâle. C'est ici que je l'ai vue mourir. Pour de bon.

— Mince ! Dans ce cas, je ne sais pas quoi faire.

— Tu pourrais la cacher chez mes parents.

— Oui, bien sûr, ils sont tellement compréhensifs ! C'est une idée géniale, Aphrodite !

Elle leva les yeux au ciel.

— Mes vieux ne sont pas là ! Ils sont partis ce matin pour trois semaines de ski à Breckenridge. En plus, elle ne resterait pas dans la maison. Ils vivent dans l'un de ces vieux manoirs de la rue du Philbrook. Il y a un petit appartement au-dessus du garage, qui était destiné aux domestiques. On ne s'en sert plus aujourd'hui, sauf quand ma grand-mère vient nous rendre visite. Or, ma chère maman vient de la coller dans l'une de ces maisons de retraite de luxe hyper chères. Alors, tu n'as pas à t'inquiéter. L'électricité, l'eau, tout fonctionne.

— Tu crois qu'elle y serait bien ? Elle haussa les épaules :

— Elle y serait plus en sécurité qu'ici.

— Parfait. C'est ce qu'on va faire.

— Elle sera d'accord, à ton avis ?

— Oui, mentis-je. Je lui assurerai que le frigo est plein de sang. Cela dit, je n'ai pas la moindre idée de la façon dont je vais pouvoir lui en trouver un verre, alors, un frigo entier...

— Dans la cuisine.

— Chez toi ? demandai-je, perplexe.

— Mais non, voyons, suis un peu ! Il y a du sang ici, dans une grande glacière en acier, réservé aux vampires. Tous les élèves de dernière année sont au courant. Nous en utilisons parfois lors des rituels.

— Ça peut marcher, surtout qu'il n'y a quasiment personne en ce moment. Je t'en prie, dis-moi qu'il n'est pas stocké dans un pichet ou un truc comme ça !

Même si j'aimais vraiment beaucoup boire du sang, cette idée me dégoûtait toujours. (Je sais, j'ai besoin d'une psychothérapie.)

— Il est dans des poches, comme à l'hôpital. Pas de quoi stresser.

— Tu dois venir avec moi, dis-je subitement.

— À la cuisine ?

— Non, chercher Lucie. Il faudra que tu nous conduises chez toi et que tu nous fasses entrer.

— Elle refusera de me voir.

— Elle devra bien s'y résigner. Elle sait que ta vision a sauvé ma grand-mère. Quand je lui dirai que tu en as eu une à son sujet, elle sera obligée d'y croire.

J'étais contente de paraître si sûre de moi. En réalité, je ne l'étais pas du tout.

— Mais ce serait mieux que tu te caches et que tu attendes que je lui aie parlé un moment avant de te montrer.

— Là, tu m'en demandes trop ! Je ne vais pas faire des manières avec une fille que j'utilisais comme frigo.

— Ne l'appelle pas comme ça ! Tu ne t'es jamais dit qu'une grosse partie de ton problème et des choses terribles qui te sont arrivées ne sont pas la faute de Neferet, mais le résultat de ton comportement de garce ?

Elle pencha la tête sur le côté.

— Oui, j'y ai songé ; seulement je ne suis pas comme toi. Je ne suis pas une petite sainte. Dis-moi une chose : tu es persuadée que les gens sont foncièrement bons, pas vrai ?

Sa question me surprit, mais je hochai la tête.

— Oui, en gros, c'est ça.

— Pas moi. Je pense que la plupart des gens, vampires comme humains, sont mauvais. Ils jouent la comédie. Ils font croire qu'ils sont gentils, mais ils ne sont jamais loin de révéler leur vraie nature pourrie.

— Quelle façon déprimante de voir la vie !

— Pour moi, c'est simplement réaliste.

— Comment peux-tu faire confiance à quiconque ?

— Je ne fais confiance à personne. C'est plus facile comme ça, tu t'en apercevras un jour.

Elle croisa mon regard, et je ne parvins pas à déchiffrer l'expression étrange de ses yeux.

— Le pouvoir change les gens, fit-elle.

— Je ne changerai pas.

Je voulais continuer, mais je me suis rendue compte que si quelqu'un m'avait dit, quelques mois plus tôt, que je sortirais avec un homme adulte tout en ayant non pas un, mais deux petits copains, je lui aurais répondu : « Impossible ! » Cela signifiait-il que j'avais changé ?

Aphrodite sourit comme si elle lisait dans mes pensées.

— Je parlais des gens autour de toi.

— Ah... Aphrodite, sans vouloir être méchante, je crois que je choisis mes amis un peu mieux que toi.

— On verra. En parlant de ça, tu n'étais pas censée retrouver tes potes au cinéma ?

— Oui, soupirai-je, mais je ne peux pas y aller. Je dois préparer du sang, des vêtements, et faire un saut au supermarché pour acheter un téléphone à carte. Je veux que Lucie puisse me joindre.

— D'accord. On se retrouve devant le passage dans le mur vers deux heures et demie. Cela nous laissera le temps d'arriver au Philbrook avant Lucie.

— OK. Je file dans ma chambre pour prendre les fringues de Lucie et mon sac.

— Je vais rentrer au dortoir la première.

— Hein ?

Elle me regarda comme si j'étais une attardée.

— Tu tiens vraiment à être vue avec moi ? On penserait que nous sommes amies ou un truc ridicule du genre.

— Aphrodite, je me moque de ce que pensent les autres.

— Pas moi ! lança-t-elle avant de s'éloigner.

— Hé ! l'interpellai-je. Merci de m'aider. Elle fronça les sourcils :

— Laisse tomber. Sérieusement.

Puis elle secoua la tête et partit en courant.

CHAPITRE ONZE

Je trouvai le médaillon en forme de cœur alors que je fouillais dans le tiroir de Lucie. J'étais en train de penser à cette terrible nuit où, après avoir assisté à sa mort, j'avais constaté que l'équipe de nettoyage des vampires était déjà passée et avait enlevé ses affaires de notre chambre. Je m'étais mise en colère, et j'avais insisté pour qu'ils remettent certaines choses en place : je voulais qu'elles m'aident à me souvenir d'elle. Alors, Anastasia, le professeur qui enseigne les charmes et les rituels, une femme très gentille, mariée à Dragon Lankford, l'instructeur d'escrime, m'avait emmenée dans une réserve sordide, où j'avais récupéré plusieurs objets qui avaient appartenu à mon amie. Anastasia avait été aimable, mais il ne faisait aucun doute qu'elle désapprouvait le fait que je veuille les garder.

Lorsqu'un novice meurt, les vampires attendent de nous que nous les oublions et que nous allions de l'avant. Point final.

Moi, je n'étais pas d'accord. Je ne comptais pas effacer ma meilleure amie de ma mémoire, même avant de découvrir qu'elle était ressuscitée.

Bref, je venais d'attraper son jean quand quelque chose tomba de la poche. C'était une enveloppe un peu froissée, sur laquelle était écrit ZOXY de la main de Lucie. Ma gorge se serra. Je la déchirai. Elle contenait une carte d'anniversaire, avec un chat (qui ressemblait beaucoup à Nala) dessiné dessus, couronné d'un chapeau pointu ridicule, qui fronçait les sourcils. À l'intérieur, je lus : JOYEUX ANNIVERSAIRE ! (MOI, JE M'EN FOUS, JE SUIS UN CHAT.) ON T'AIME ! LUCIE ET NALA LA GRINCHEUSE. Une chaîne en argent était enroulée au fond de l'enveloppe. Un cœur en argent délicat y était attaché. J'ouvris le médaillon, les doigts tremblants. Une photographie pliée plusieurs fois s'en échappa. Je la lissai soigneusement et, avec un petit sanglot, je reconnus une photo découpée que nous avions prise de nous deux en tenant l'appareil à bout de bras, nos visages pressés l'un contre l'autre. Je repliai le cliché en m'essuyant les yeux et m'accrochai la chaîne autour du cou.

Avec ce collier sur ma peau, je me sentais plus forte. Voler du sang dans la cuisine fut beaucoup plus facile que je ne l'avais craint. Au lieu de mon sac

à main habituel, une œuvre de créateur dénichée dans une boutique d'Utica Square l'année dernière, en fausse fourrure rose, trop cool, j'en pris un énorme, celui où je mettais mes livres quand j'allais encore au lycée de Broken Arrow, avant que je sois marquée et que ma vie vole en éclats. Il était assez grand pour accueillir un enfant de taille moyenne ; alors je n'eus aucun mal à y entasser le jean slim de Lucie, un tee-shirt, des bottes de cowboy noires, des sous-vêtements et les cinq poches de sang.

Oui, c'était dégoûtant. Et, oui, j'avais envie d'y plonger une paille et d'en boire comme du jus de fruit.

Je craignais de croiser Loren – que j'essayais vraiment d'oublier, pas au point quand même d'enlever ses boucles d'oreilles en diamant – mais je ne vis qu'un première année, Ian Bowser. Ringard et maigre, plutôt drôle. J'étais en cours de théâtre avec lui, et il était follement amoureux de notre professeur, Mme Nolan. C'était d'ailleurs elle qu'il cherchait lorsqu'il me rentra dedans alors que je sortais de ma chambre.

— Oh, Zoëy, désolé ! Désolé !

Il me salua à la manière des vampires, le poing sur le cœur, rouge de confusion.

— Pas de problème, dis-je, agacée.

Je détestais que les autres élèves se montrent nerveux et effrayés en ma présence, comme s'ils avaient peur que je ne les transforme en quelque créature repoussante. Tout de même, nous étions à la Maison de la Nuit, pas à Poudlard ! (Oui, j'avais lu les *Harry Potter* et adoré les films. Je sais, ça fait démodé.)

— Tu... tu n'aurais pas vu le professeur Nolan, par hasard ? bégaya-t-il.

— Non. Je ne savais même pas qu'elle était rentrée de vacances.

— Si, hier. Nous avons rendez-vous il y a une demi-heure, m'apprit-il en souriant, tout gêné. J'aimerais tellement arriver en finale du concours de monologue de Shakespeare l'année prochaine ! Alors, je lui ai demandé de me donner des cours particuliers.

— Oh, c'est bien.

Le pauvre ! Il n'arriverait jamais en finale si sa voix n'arrêtait pas de déraiser.

— Si tu l'aperçois, tu pourrais lui dire que je la cherche ?

— Sans faute.

Quand il se fut éloigné, j'allai prendre une voiture au parking et je filai au supermarché.

J'achetai un téléphone, du savon, une brosse à dents et un CD de country et me hâtai vers mon rendez-vous avec Aphrodite. Mon portable sonna alors que je venais de ma garer.

Erik !

— Zœy ? Où es-tu ?

— Encore à l'école.

Ce n'était pas vraiment un mensonge : je me trouvais devant le passage secret dans le mur Est, passage qui n'avait plus rien de secret d'ailleurs, car plein d'élèves, et probablement tous les vampires connaissaient son existence. C'était une tradition tacite de la Maison de la Nuit : les novices s'échappaient du campus par ici.

— Toujours à l'école ? s'étonna-t-il. Le film est presque terminé !

— Je suis désolée.

— Est-ce que ça va ? Tu sais qu'il ne faut pas faire attention à ce que raconte Aphrodite.

— Oui, je suis au courant. Mais elle n'a rien dit sur toi. C'est juste que je suis très stressée et que j'avais besoin de réfléchir à des trucs.

— Des trucs, encore !

— Je suis désolée, Erik, répétais-je.

— OK. Pas de problème. On se voit demain, ou un autre jour. Au revoir.

Il raccrocha.

— Merde, dis-je dans le téléphone.

Aphrodite tapa à la vitre passager, ce qui me fit sursauter et pousser un petit cri. Je rangeai mon téléphone et lui ouvris la portière.

— Je parie qu'il est furieux, dit-elle en s'installant. Je démarrai.

— Tu as une ouïe surnaturelle ou quoi ? demandai-je.

— Non, seulement une capacité de déduction surnaturelle. Et puis je connais notre Erik. Tu lui as posé un lapin. Il n'est pas content.

— D'abord, ce n'est pas *notre* Erik, c'est *mon* Erik. Ensuite, je ne lui ai pas posé un lapin. Et enfin, je ne veux pas parler de lui avec toi. Alors, changeons de sujet. J'ai une idée pour gérer l'affaire Lucie. Je ne pense pas que tu devrais te cacher. Montre-moi où habitent tes parents. Je te déposerai là-bas et puis j'irai chercher Lucie.

— Tu voudrais que je sois partie avant votre arrivée, c'est ça ?

J'y avais pensé, en effet. C'était tentant, mais Aphrodite et moi allions devoir collaborer pour sauver Lucie. Du coup, ma meilleure amie ressuscitée allait devoir s'habituer à sa présence. Et puis j'en avais assez des

dissimulations.

— Non. Il faut qu'elle apprenne à te supporter. Sinon, elle nous fera une faveur et te mangera.

— C'est ce que j'aime chez toi, tu vas toujours droit au but ! dit Aphrodite, sarcastique. Bon, tourne à droite. Quand tu seras à Peoria, tu prendras à gauche et tu continueras vers le musée.

Je suivis ses indications. Nous ne disions rien ; pourtant je ne me sentais pas mal à l'aise. Étrangement, c'était très facile de passer du temps avec Aphrodite. C'était toujours une garce, mais je l'aimais bien.

— On y est presque, annonça-t-elle enfin. C'est la cinquième maison sur la droite. Engage-toi dans la deuxième allée, celle qui passe derrière.

Une fois sur place, je secouai la tête.

— C'est ici que tu vis ?

— C'est ici que je vivais.

— On dirait une villa de millionnaires italiens !

— C'était une putain de prison. Ça l'est toujours. Elle me désigna un bâtiment qui ressemblait à une miniature du manoir principal.

— Fais le tour, comme ça on ne verra pas ta voiture depuis la rue.

Je me rangeai derrière le garage et nous sortîmes de ma Coccinelle. Aphrodite ouvrit la porte, qui donnait sur un escalier. Je la suivis jusqu'à l'appartement.

— Waouh ! Les domestiques avaient la belle vie, dans le temps ! marmonnai-je en admirant les parquets sombres et luisants, les meubles en cuir, la cuisine étincelante.

Pas un seul bibelot ringard ; en revanche, plein de bougies et de vases, très coûteux en apparence. La chambre se trouvait au fond ; on apercevait seulement un grand lit avec des édredons molletonnés et des oreillers. J'aurais parié que la salle de bains attenante était plus belle que celle de mes parents.

— Tu penses que ça fera l'affaire ? demanda Aphrodite.

Je m'approchai d'une des fenêtres.

— Des rideaux épais – parfait.

— Il y a des volets, aussi. On peut les fermer d'ici. Je désignai de la tête l'écran plat.

— Le câble ?

— Bien sûr. Et des DVD.

— Parfait, répétais-je en passant dans la cuisine. Je vais ranger les

poches de sang, sauf une, et puis je fonce chercher Lucie.

— D'accord. Je vais regarder la télé en attendant.

— D'accord, fis-je en me raclant la gorge, mal à l'aise.

Aphrodite releva les yeux.

— Quoi ?

— Heu... Lucie n'est plus comme autrefois.

— Sans blague ? Je ne m'en serais pas doutée, vu que la plupart des gens qui meurent puis reviennent à la vie transformés en monstres sanguinaires se comportent en général exactement comme avant.

— Je suis sérieuse.

— Zoëy, j'ai pu admirer Lucie et les autres créatures dans ma vision.

Elles sont répugnantes.

— C'est pire quand on les rencontre en vrai.

— Pas étonnant.

— Evite de parler à Lucie.

— Du fait qu'elle soit morte et tout ça, ou du fait qu'elle soit répugnante ?

— Les deux. Je ne veux pas qu'elle ait peur. Et je ne veux pas non plus qu'elle te saute dessus et te tranche la gorge. Je ne suis pas sûre à cent pour cent de pouvoir l'arrêter. Sans compter que ce serait dégoûtant et difficile à expliquer. Tout ce sang ne ferait pas bon effet dans cet appartement...

— Comme tu es prévoyante !

— Hé, Aphrodite, et si tu testais quelque chose de nouveau ? Par exemple, être gentille.

— Et si je me taisais, plutôt ?

— Ça marcherait aussi, répondis-je en me dirigeant vers la sortie. Salut ! Je vais essayer de faire vite.

— Hé ! Elle pourrait vraiment me trancher la gorge ?

— Absolument, dis-je avant de refermer la porte derrière moi.

CHAPITRE DOUZE

Lucie était déjà au belvédère quand j'y arrivai. Je ne la voyais pas, mais je la sentais. Beurk ! J'espérais qu'un bain et un bon shampoing arrangeraient les choses. Quoique... Après tout, elle était morte.

— Lucie, je sais que tu es là, dis-je aussi calmement que possible.

Les vampires ont la capacité de se déplacer en silence et de créer une sorte de bulle d'invisibilité autour d'eux. Les novices la possèdent eux aussi, mais elle est moins développée. Douée comme je le suis, je peux me mouvoir sans que quelqu'un, regardant par sa fenêtre à trois heures du matin, puisse me voir : un gardien du musée, par exemple. Alors, j'étais plutôt confiante dans ce parc merveilleux, plongé dans une semi-obscurité. J'ignorais cependant si je pourrais étendre cette capacité à Lucie. En d'autres termes, je devais la trouver au plus vite pour qu'on parte de là.

— Sors de ta cachette, lançai-je. J'ai tes vêtements, du sang et un tout nouveau CD de country, ajoutai-je pour attirer mon amie, qui était une fan invétérée de musique country.

—Le sang !

Une voix qui aurait pu être celle d'une Lucie très enrhumée et ayant complètement perdu la raison me parvint du bosquet derrière le belvédère.

Je fis le tour de l'édifice et scrutai les buissons épais.

—Lucie ?

Les yeux luisant d'une horrible couleur rouille, elle en sortit en vacillant et se précipita vers moi.

— Donne-le-moi !

Elle avait l'air démente. Je fouillai dans mon sac en toute hâte et lui tendis la poche de sang.

— Attends une seconde, j'ai une paire de ciseaux là-dedans, je vais...

Elle poussa un rugissement terrifiant, déchira le plastique avec ses dents – ou plutôt ses crocs – et se mit à boire goulûment. Lorsqu'elle eut fini, elle haletait comme si elle venait de terminer une course d'obstacles. Puis elle me regarda enfin.

— Pas beau à voir, hein ?

Je souris et m'efforçai d'ignorer ma terreur.

— Eh bien, ma grand-mère m'a toujours dit qu'une grammaire correcte et de bonnes manières rendent les gens plus attirants, alors, la prochaine fois, tu seras gentille de dire « s'il te plaît ».

— Il m'en faut encore !

— J'ai quatre autres poches. Elles sont dans le frigo de l'appartement où tu vas séjourner. Tu veux te changer ici, ou tu préfères attendre d'avoir pris une douche ? C'est à deux pas d'ici.

— De quoi tu parles ? Donne-moi mes vêtements et le sang tout de suite !

Ses yeux n'étaient plus d'un rouge aussi vif, mais elle paraissait toujours méchante – et folle. Elle était encore plus maigre et plus pâle que la veille. J'ai pris une grande inspiration.

— Cela doit cesser, Lucie.

— C'est comme ça que je suis maintenant ! Ça ne va pas cesser. Je ne vais pas changer.

Elle désigna le contour du croissant de lune sur son front.

— Il ne sera jamais rempli, et je serai toujours morte. Je regardai son tatouage. S'effaçait-il ? J'avais l'impression qu'il était plus clair, ce qui n'était pas bon signe. Cela me secoua.

— Tu n'es pas morte, parvins-je à dire.

— Je me sens morte.

— OK, bon, tu as un peu l'air morte. Moi, quand j'ai une sale mine, je ne me sens pas bien non plus. C'est peut-être pour ça que tu es si mal.

Je sortis de mon sac une de ses bottes de cow-boy.

— Regarde ce que je t'ai apporté !

— Les chaussures sont un détail sans importance. C'était un sujet sur lequel Lucie et les Jumelles se disputaient souvent, je trouvais que sa voix contenait une note d'exaspération familière.

— Ce n'est pas ce que diraient les Jumelles.

— Et que diraient-elles si elles me voyaient maintenant ?

Sa voix était redevenue neutre et froide.

— Sans doute que tu as besoin d'un bon bain, et que tu devrais changer d'attitude. Mais elles seraient incroyablement heureuses que tu sois en vie.

— Je ne suis pas en vie. C'est ce que je m'efforce de te faire comprendre.

— Arrête, Lucie ! m'écriai-je. Tu marches, tu parles ! Tu n'es pas morte, tu t'es transformée. Pas comme je me transforme, moi, pour devenir un vampire adulte. Tu as subi une autre transformation, plus douloureuse. Je t'en prie, laisse-moi t'aider ! Essaie de croire que les choses peuvent s'arranger !

— Comment peux-tu en être aussi sûre ?

Une réponse qui venait du plus profond de mon âme s'imposa à moi :

— Parce que Nyx t'aime toujours ! Si elle ne s'est pas opposée à ce qui t'est arrivé, c'est pour une bonne raison.

L'espoir qui traversa le regard de Lucie me fendit le cœur.

— Tu penses vraiment que Nyx ne m'a pas abandonnée ? lâcha-t-elle.

— Oui, et moi non plus.

Ignorant son odeur, je la serrai fort contre moi. Elle ne me rendit pas mon étreinte, mais elle ne recula pas non plus, ni ne me mordit le cou. J'en déduisis que nous faisons des progrès.

— Viens, l'endroit que je t'ai trouvé n'est pas très loin.

Je me mis en route, espérant qu'elle me suivrait, ce qu'elle fit après une courte hésitation. Nous traversâmes le parc du musée et débouchâmes dans la rue Rockford. Comme dans un rêve, je marchais au milieu de la rue, me concentrant pour nous envelopper de silence et nous rendre invisibles. Il faisait sombre : un calme surnaturel régnait sur la ville. Je regardai à travers les branches dénudées des arbres qui bordaient la rue : la lune, presque pleine, se devinait derrière les nuages. Il faisait froid, et j'étais contente que mon métabolisme en transformation me protège du vent. Je me demandai si c'était pareil pour Lucie. J'allais le lui demander quand elle murmura :

— Neferet ne va pas être contente.

— De quoi ?

— Que je sois avec toi plutôt qu'avec les autres. Très agitée, elle ne cessait de se tordre les mains.

— Ne t'en fais pas, Neferet n'en saura rien, du moins pas avant qu'on l'ait décidé.

— Oh si ! Elle verra que je me suis enfuie dès qu'elle rentrera.

— Non, elle verra juste que tu n'es plus là. Il aura pu t'arriver n'importe quoi.

Alors, une pensée me frappa, si incroyable que je m'arrêtai net.

— Lucie ! Tu n'as plus besoin d'être à proximité des vampires adultes, n'est-ce pas ?

— Hein ?

— Ça prouve que tu as changé ! Tu ne tousses pas, et tu ne meurs pas.

— Zoëy, ça, je l'ai déjà fait.

Je lui attrapai le bras, qu'elle retira immédiatement, ce que j'ignorai. Elle recula.

— Tu peux exister sans eux ! Seul un vampire adulte en est capable. C'est bien ce que je disais : tu t'es transformée, seulement c'est une transformation différente.

— Et c'est une bonne chose ?

— Oui !

Je n'étais pas aussi convaincue que je voulais le paraître, mais j'étais résolue à la rassurer coûte que coûte. D'autant qu'elle n'avait pas l'air bien. Encore moins que d'habitude.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'ai besoin de sang !

Elle passa une main tremblante sur son visage sale.

— Tu m'as empêchée de me nourrir hier, et la poche que tu m'as apportée était minuscule ! Ça fait donc deux jours que je n'ai pas mangé.

Elle pencha la tête sur le côté, comme si elle écoutait une voix dans le vent.

— J'entends le sang qui murmure dans leurs veines.

— Quelles veines ? demandai-je, intriguée et dégoûtée.

Elle désigna d'un geste menaçant mais gracieux les maisons qui nous entouraient.

— Celles des humains qui dorment là-dedans, murmura-t-elle.

Quelque chose dans son ton me donnait envie de me rapprocher d'elle, même si ses yeux étaient redevenus écarlates et qu'elle sentait si mauvais que j'avais envie de vomir.

— L'un d'eux est réveillé, dit-elle en désignant un manoir à notre droite. C'est une fille... une adolescente... Elle est toute seule dans sa chambre...

Sa voix était séduisante comme un charme. Mon cœur se mit à tambouriner.

— Comment tu le sais ?

— Je sais tellement de choses ! dit-elle en posant ses yeux brûlants sur moi. Même ta soif de sang... Je la sens. Laisse-toi aller, Zoëy ! On entrerait dans la maison, on se fauflerait dans la chambre de la fille... Je partagerais

avec toi.

Pendant un instant, je m'égarai dans l'obsession qui faisait luir les yeux de Lucie, et dans mon propre désir. Je n'avais pas bu de sang humain depuis que Heath m'en avait donné, plus d'un mois auparavant. Le souvenir de ce moment exquis me fit frissonner violemment. Comme hypnotisée, je laissai Lucie tisser un filet d'obscurité qui m'attirait dans des profondeurs superbes et gluantes.

— Je te montrerai comment y pénétrer, chuchota-t-elle. Je sais trouver des passages secrets. Seulement, il faudra que tu forces la fille à m'inviter à entrer – sinon je ne peux pas le faire. Mais quand j'y suis...

Elle se mit à rire, ce qui m'arracha à ma torpeur. Lucie avait eu le plus beau rire du monde : heureux, jeune, innocent, plein d'amour pour la vie. Ce qui sortait aujourd'hui de sa bouche n'était qu'un écho mauvais, déformé, de cette joie ancienne.

— L'appartement est à deux pâtés de maisons d'ici, dis-je. Il y a du sang dans le frigo.

Je me retournai et me remis à marcher d'un bon pas.

— Il n'est pas chaud, et il n'est pas tout frais, cria-t-elle en me suivant.

Elle avait l'air en colère.

— Il n'est pas périmé, et il y a un micro-ondes, lançai-je par-dessus mon épaule. Tu le réchaufferas.

Elle ne protesta plus. Une fois au manoir, je la menai jusqu'au garage et entrai. J'avais gravi la moitié de l'escalier quand je me rendis compte que Lucie n'était plus derrière moi. Je redescendis et je la vis dehors. Ses yeux rougeoyaient dans l'obscurité.

— On doit m'inviter, me rappela-t-elle.

— Oh, désolée.

Je n'avais pas vraiment intégré ce qu'elle m'avait dit à ce sujet, et je ressentis un choc en comprenant à quel point elle était différente, désormais.

— Euh, entre, fis-je.

Elle avança d'un pas et se cogna contre une barrière invisible. Elle poussa un cri de douleur qui se transforma en rugissement. Elle me fixa, les yeux luisants.

— Ton plan tombe à l'eau ! Je ne peux pas entrer.

— Je pensais que tu devais simplement y être invitée.

— Par quelqu'un qui vit là. Et tu n'y vis pas.

A cet instant, la voix froide et polie d'Aphrodite, qui ressemblait désagréablement à celle de sa mère, s'éleva en haut de l'escalier.

— Je vis ici, moi. Entre.

Lucie passa le seuil sans problème et commença à gravir les marches. Elle m'avait presque rejointe lorsqu'elle finit par reconnaître Aphrodite. Je vis son visage prendre une expression menaçante.

— Tu m'as emmenée chez *elle* ! cracha-t-elle en fixant son ennemie.

— Oui, et c'est facile à expliquer, répondis-je, tout en me demandant comment j'allais faire pour la rattraper au cas où elle bondirait vers la sortie.

Je me rappelai sa force hors du commun et me concentrai : je comptais sur mon affinité avec le vent pour faire claquer la porte avant qu'elle ne l'atteigne.

— Ah bon ? Tu sais que je déteste Aphrodite ! Tu n'as pas traîné pour me remplacer !

J'allais lui assurer qu'Aphrodite était loin d'être ma meilleure amie, mais la voix hautaine de cette dernière m'en empêcha.

— Reviens sur terre ! Zoëy et moi ne sommes pas proches. Votre petit troupeau de ringards est toujours intact. La seule raison pour laquelle je suis impliquée dans tout ça, c'est que Nyx a un sens de l'humour complètement tordu. Alors, tu entres, ou tu dégages, je m'en fiche !

Sur ce, elle retourna dans l'appartement.

— Tu me fais confiance ? demandai-je à Lucie. Elle ne répondit qu'après un très long moment.

— Oui.

— Dans ce cas, viens avec moi.

Je finis de monter l'escalier, Lucie me suivant à contrecœur.

Aphrodite, allongée sur le canapé, faisait semblant de regarder MTV. Lorsque nous entrâmes, elle fronça le nez.

— C'est quoi, cette puanteur ? On dirait de la charogne ...

Elle écarquilla les yeux en découvrant l'aspect de son « invitée ».

— Peu importe ! fit-elle en désignant le fond de l'appartement. La salle de bains est par là.

Je tendis mon sac à Lucie.

— Tiens. On parlera quand tu seras sortie.

— Le sang d'abord.

— Vas-y, je t'apporterai une poche.

— Deux, exigea-t-elle.

— OK. Deux.

Sans un mot de plus, elle quitta la pièce. Je la regardai avancer dans le couloir d'une démarche étrange, menaçante.

— Eh ben ! Elle est répugnante, mauvaise, horrible ! C'est carrément perturbant ! murmura Aphrodite. Tu aurais pu me prévenir !

— J'ai essayé. Tu pensais tout savoir, tu te souviens ? chuchotai-je avant de me précipiter dans la cuisine pour prendre les sacs de sang. Tu as aussi dit que tu serais gentille.

Je frappai à la porte de la salle de bains. Lucie ne répondit pas : alors je l'ouvris lentement et regardai à l'intérieur. Immobile au milieu, elle fixait son jean, son tee-shirt et ses bottes. Elle me tournait à moitié le dos, si bien que je ne pouvais en être sûre, mais j'avais l'impression qu'elle avait pleuré.

— Voilà du sang, fis-je doucement.

Elle se secoua, se passa la main sur le visage, puis jeta ses affaires sur la tablette en marbre du lavabo. Je lui donnai les poches ainsi qu'une paire de ciseaux.

— Tu as besoin de quelque chose d'autre ? demandai-je.

Elle secoua la tête sans me regarder.

— Tu restes là parce que tu es curieuse de voir à quoi je ressemble nue, ou parce que tu veux une gorgée de sang ?

— Ni l'un ni l'autre, déclarai-je d'une voix parfaitement normale, refusant de me mettre en colère. Je serai dans le salon. Tu peux poser tes vêtements dans le couloir, je les mettrai à la poubelle.

Je fermai la porte derrière moi et allai rejoindre Aphrodite.

— Franchement, tu penses pouvoir réparer *ça* ? souffla-t-elle, l'air effaré.

— Chut ! fis-je, avant de m'asseoir lourdement au bout du canapé. Non. En revanche, je pense que toi, Nyx et moi pouvons y arriver.

— Son odeur est aussi affreuse que son apparence !

— J'en suis tout à fait consciente, et elle aussi.

— Elle me paraît dangereuse ! C'est une vraie bombe à retardement. Elle filerait les jetons même à ton troupeau de ringards.

— J'aimerais beaucoup que tu arrêtes de les appeler comme ça.

J'étais épuisée.

J'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir puis se refermer. Je pris

un sac-poubelle sous l'évier de la cuisine, y fourrai les vêtements crasseux de Lucie et le jetai dans l'escalier.

— Répugnant, commenta Aphrodite.

Je m'assis de nouveau en l'ignorant et regardai l'écran de la télé sans le voir.

— On ne va pas parler de ça ? demanda Aphrodite en désignant la salle de bains.

— C'est *elle*, pas ça. Et, non, nous n'allons pas parler d'elle tant qu'elle ne nous aura pas rejointes, dis-je fermement.

CHAPITRE TREIZE

Je recommençai à fixer la télé. Au bout d'un moment, ne supportant plus de rester assise, je me levai et passai de fenêtre en fenêtre pour fermer les volets et tirer les rideaux. Cela ne me prit pas longtemps, alors j'allai dans la cuisine et entrepris de fouiller dans les placards. Le réfrigérateur contenait un pack de Perrier, des bouteilles de vin blanc et quelques morceaux de ce coûteux fromage français qui sent mauvais ainsi que des paquets de viande et de poisson dans le congélateur, mais c'était tout. J'avais bien trouvé des trucs dans le placard, mais c'était de la nourriture de riches : des conserves importées de poissons qui avaient encore leur tête, des huîtres fumées (beurk !), des condiments étranges et de longues boîtes de craquelins. Pas une seule canette de soda.

— Il va falloir qu'on fasse des courses, dis-je.

— Si tu réussis à enfermer Mlle Putois dans la chambre, tu n'as qu'à te connecter sur le site de l'épicerie en ligne avec le compte de mes parents. Choisis ce que tu veux, et fais-toi livrer, c'est eux qui paieront.

— Ils ne vont pas péter un plomb quand ils vont voir la facture ?

— Ils ne le remarqueront même pas. La banque règle directement, ce n'est pas un problème.

— C'est vrai ? demandai-je, étonnée que des gens puissent vivre comme ça. Vous êtes vraiment riches !

— Ouais, dit Aphrodite en haussant les épaules, on peut le dire.

À ce moment, on entendit Lucie s'éclaircir la gorge. À sa vue, mon cœur se serra. Ses courts cheveux blonds étaient humides et tombaient en boucles familières. Elle avait toujours les yeux teintés de rouge et le visage pâle, mais elle était propre. Ses vêtements étaient trop grands pour elle, cependant elle ressemblait de nouveau à ma Lucie.

— Hé, dis-je doucement, tu te sens mieux ? Elle hocha la tête, l'air mal à l'aise.

— Tu pues moins, en tout cas, assena Aphrodite. Je la foudroyai du regard.

— Quoi ? C'était gentil. Je soupirai.

— Bon, et si on essayait de trouver un plan ?

— Quel genre de plan, au juste ? Lucie a des problèmes, euh... uniques, et je ne suis pas sûre qu'on puisse y faire grand-chose. Elle est morte. Ou devenue morte vivante.

Elle jeta un coup d'œil à Lucie.

— Écoute, je ne veux pas être méchante, mais...

— Ce n'est pas méchant, c'est juste la vérité, l'interrompit Lucie. Ne fais pas semblant de te soucier de mes sentiments aujourd'hui plus qu'avant.

— Je m'efforçais simplement d'être sympa, aboya Aphrodite, démentant ces paroles.

— Alors, continue..., fis-je. Assieds-toi, Lucie. Elle s'installa dans le fauteuil moelleux à côté du canapé. J'ignorai ma migraine et pris place en face d'elle.

— Bon, voilà ce qu'on sait. Premièrement, Lucie n'a plus besoin de rester à proximité des vampires adultes, ce qui signifie qu'elle a subi une transformation. Deuxièmement, il lui faut du sang, beaucoup de sang. Est-ce que les vampires deviennent fous quand ils ne boivent pas de sang régulièrement ?

— En sociologie avancée, on a appris qu'ils étaient obligés d'en boire régulièrement pour garder la santé physique et mentale, répondit Aphrodite en haussant les épaules. C'est Neferet notre prof, et elle n'a jamais prétendu qu'ils devenaient fous quand on les en privait. Mais c'est peut-être l'une de ces choses que l'on nous révèle seulement quand nous sommes transformés.

— Je n'en savais rien avant de mourir, intervint Lucie.

— Ça peut être du sang de n'importe quel mammifère, ou il doit être humain ? poursuivis-je.

— Humain, répondirent-elles en chœur.

— Bon, à part ça, manifestement Lucie ne peut pas entrer chez quelqu'un sans y être invitée.

— Par celui qui vit là, rappela mon amie. Mais ce n'est pas une grosse affaire.

— Comment ça ?

Elle posa ses yeux rouges sur moi.

— Je peux forcer les humains à accomplir des choses qu'ils ne veulent pas faire.

Je frissonnai.

— Rien d'étonnant, commenta Aphrodite. Les vampires ont une

personnalité tellement forte qu'ils peuvent se montrer très convaincants avec les humains. C'est l'une des raisons pour lesquelles les gens ont si peur de nous. Tu devrais le savoir, Zoëy.

— Hein ?

Aphrodite haussa un sourcil.

— Tu as imprimé avec ton petit ami humain, non ? Tu as eu du mal à le convaincre de te donner un peu de sang ?

— De quoi je me mêle ? fis-je, affreusement gênée. Bon, nous avons là un autre point commun avec les vampires adultes. Sauf qu'eux n'ont pas besoin d'être invités pour pouvoir pénétrer chez quelqu'un, si ?

— Je n'ai jamais rien entendu de tel, répondit Aphrodite.

— C'est parce que je n'ai pas d'âme, dit Lucie d'une voix dénuée de toute émotion.

— Si, tu as une âme, affirmai-je.

— Tu te trompes. Je suis morte ! Neferet a réussi à ramener mon corps à la vie, mais pas mon humanité. Mon âme est toujours morte.

Je ne voulais même pas envisager que cela puisse être vrai. Alors que j'ouvrais la bouche pour la contredire, Aphrodite me devança :

— C'est plutôt sensé. C'est sans doute, entre autres choses, pour ça que tu ne peux pas t'exposer au soleil sans brûler. Pas d'âme, pas de défense contre la lumière.

— Comment le sais-tu ? s'enquit Lucie.

— Je suis la fille aux visions, rappelle-toi.

— Je pensais que Nyx t'avait abandonnée et enlevé ton don ! dit Lucie avec cruauté.

— C'est ce que Neferet veut nous faire croire, parce qu'Aphrodite a eu des visions sur elle – et sur toi, expliquai-je. Mais Nyx ne vous a pas abandonnées. Ni l'une ni l'autre !

— Alors, pourquoi tu aides Zoëy ? continua Lucie. Et ne me ressors pas ces conneries sur le sens de l'humour de Nyx ! Quelle est la véritable raison ?

— Ça ne regarde que moi, répondit Aphrodite.

Lucie bondit sur ses pieds et traversa la pièce si rapidement que ses mouvements étaient comme brouillés. Avant que je puisse cligner des yeux, elle avait les mains autour du cou d'Aphrodite.

— Faux ! Ça me regarde, moi, parce que je suis là. Tu m'as invitée à entrer, tu te souviens ?

— Lucie, lâche-la.

J'essayai de prendre une voix calme, mais mon cœur battait comme un fou. Lucie avait l'air dangereux et complètement dément.

— Je ne l'ai jamais aimée ! s'écria-t-elle. Je t'ai dit un million de fois qu'elle était mauvaise et que tu devais garder tes distances. Je ne vois pas ce qui pourrait m'empêcher de lui briser le cou.

Je commençais à m'inquiéter pour Aphrodite qui avait les yeux exorbités et le visage écarlate. Elle se débattait, mais on aurait dit une enfant en train de lutter contre un adulte imposant. « Aidez-moi à me faire entendre de Lucie ! » J'envoyai cette prière à la déesse et me concentrai pour appeler le pouvoir des éléments. Alors, les mots s'infiltrèrent dans mon esprit, et je les répétai rapidement.

— Tu ne dois pas lui briser le cou parce que tu n'es pas un monstre.

Lucie ne relâcha pas Aphrodite ; elle tourna toutefois la tête pour me regarder.

— Qu'est-ce qui te fait prétendre ça ?

— Je crois en notre déesse, et je crois en cette part de toi qui me rappelle ma meilleure amie.

Elle desserra ses doigts. Aphrodite se mit à tousser et à se frotter le cou.

— Dis que tu es désolée, demandai-je à Lucie.

Ses yeux rouges me transperçaient ; je relevai le menton et lui rendis son regard.

— Dis à Aphrodite que tu es désolée, répétai-je.

— Je ne suis pas désolée, déclara Lucie en retournant, cette fois à une allure normale, à son fauteuil.

— Nyx lui a donné une affinité avec la terre, lançai-je, et Lucie sursauta comme si je l'avais giflée. Alors, en l'attaquant, c'est Nyx que tu attaques.

— Nyx la laisse prendre ma place ?

— Non. Nyx la laisse t'aider. Je ne m'en sortirai pas seule, Lucie ! Je ne peux en parler à aucun de nos amis, car Neferet saurait immédiatement ce qu'ils pensent. Or, même si je ne suis pas sûre de grand-chose, je suis sûre que Neferet est mauvaise. Alors, en gros, c'est nous contre une grande prêtresse puissante. Aphrodite est la seule novice, à part moi, dont Neferet ne peut pas lire les pensées. Nous avons besoin d'elle.

Lucie regarda Aphrodite en plissant les yeux. Celle-ci haletait toujours en se massant le cou.

— Ça ne m'explique pas pourquoi elle est de notre côté ! Elle ne nous a

jamais aimés. C'est une menteuse, une manipulatrice et une garce.

— Expiation, parvint à articuler Aphrodite.

— Quoi ? demanda Lucie.

Aphrodite la foudroya du regard. Sa voix était rauque, mais elle avait de toute évidence retrouvé son souffle, et son exaspération.

— C'est quoi, le problème ? Ce mot est trop long pour toi ? E-X-P-I-A-T-I-O-N, épela-t-elle. Ça veut dire réparation du mal qu'on a fait. C'est ce que Nyx attend de moi.

Elle se tut et se racla la gorge, grimaçant de douleur.

— En effet, je ne t'aime pas plus que tu ne m'aimes, reprit-elle. Et, soit dit en passant, tu sens toujours mauvais, et tes fringues de paysanne sont ridicules.

— Aphrodite a répondu à ta question, Lucie, inter-vins-je. D'accord, elle aurait pu être plus sympa, mais tu as quand même essayé de l'étrangler... Maintenant, présente-lui tes excuses.

Je dévisageai Lucie tout en appelant silencieusement l'énergie de l'esprit. Je la vis tressaillir, et elle finit par détourner le regard.

— Désolée, marmonna-t-elle.

— Je n'ai rien entendu ! fit Aphrodite.

— Je ne vais pas m'en sortir si vous vous conduisez toutes les deux comme des bébés ! m'emportai-je, excédée. Lucie, excuse-toi comme une personne normale, pas comme une gamine gâtée.

— Je suis désolée, répéta-t-elle à contrecœur.

— Bien ! Maintenant, écoutez-moi. Il faut qu'on instaure une trêve ! Je ne peux pas craindre sans arrêt que vous ne tentiez de vous entretuer dès que j'ai le dos tourné.

— Elle n'a aucune chance de me tuer, déclara Lucie en retroussant les lèvres d'une façon peu séduisante.

— Parce que tu es déjà morte, ou parce que je ne veux pas m'approcher de ta puanteur suffisamment près pour botter tes fesses rachitiques ? demanda Aphrodite d'une voix mielleuse.

— C'est exactement ce dont je parle ! m'écriai-je. Arrêtez ça ! Si on ne peut pas s'entendre, comment va-t-on affronter Neferet ?

— Affronter Neferet ? lâchèrent Aphrodite et Lucie. Pourquoi ?

— Parce qu'elle est diabolique, putain ! hurlai-je.

— Tu as dit « putain », remarqua Lucie.

— Oui, et tu n'as pas été foudroyée, tu n'as pas fondu ni rien de ce genre,

enchaîna joyeusement Aphrodite.

— Ça ne te va pas bien, déclara Lucie.

Je ne pus m'empêcher de lui sourire. Soudain, elle ressemblait tellement à la personne qu'elle était autrefois que je sentis un regain d'espoir. Elle était toujours là. Il fallait simplement que je parvienne à la remettre en contact avec...

— C'est ça ! m'exclamai-je, tout excitée. Tu avais raison quand tu as prétendu que ton âme avait disparu, Lucie. Du moins en partie.

— À t'entendre, on pourrait croire que c'est une bonne chose, fit Aphrodite. Je ne comprends pas.

— Je déteste être d'accord avec elle, mais oui, en quoi serait-ce une bonne chose ? demanda Lucie.

— Parce que c'est comme ça qu'on va te sauver ! Elles me lancèrent un regard vide. Je levai les yeux au ciel.

— Ce qu'on doit faire, c'est trouver un moyen de rendre à ton âme son intégrité. Tu seras entière, même si tu n'es peut-être pas exactement comme avant. Après tout, tu as subi une transformation... inhabituelle.

— C'est clair ! confirma Aphrodite.

— Une fois ton âme guérie, tu redeviendras toi, et c'est le plus important. Quant au reste – tes yeux rouges, cette soif de sang –, on va le gérer après.

— Encore cette vieille histoire ! soupira Aphrodite. Ce qui est à l'intérieur est plus important que ce qui est à l'extérieur, bla bla bla...

— Exactement ! fis-je. Aphrodite, tu commences à me taper sur les nerfs avec ton attitude négative.

— Je pense que ton groupe a besoin d'une pessimiste, dit-elle en faisant la moue.

— Tu ne fais pas partie de son groupe, intervint Lucie.

— Toi non plus maintenant, mademoiselle Putois !

— Sorcière haineuse ! Ne recommence pas à...

— STOP !

Je dirigeai mes deux mains vers elles en pensant qu'elles auraient besoin d'une bonne fessée. Le vent m'obéit, et une rafale les plaqua contre leur siège.

— OK, ça suffit.

Le vent retomba aussitôt.

— Euh, désolée, lâcha Lucie. Je me suis un peu énervée.

Aphrodite passa les doigts dans ses cheveux décoiffés.

— Tu as perdu la tête, oui ! grommela-t-elle. J'étais plutôt d'accord avec elle, mais je me tus. Je regardai l'horloge et, à ma grande surprise, vis qu'il était presque sept heures. Pas étonnant que je sois épuisée !

— Écoutez, vous deux ! Nous sommes fatiguées. Allons dormir ! On se retrouvera ici après le rituel de pleine lune. Je ferai des recherches pour tenter de trouver quelque chose sur les âmes disparues ou brisées, et la façon d'y remédier.

Au moins, j'avais quelque chose sur quoi me focaliser, au lieu d'errer sans but dans la bibliothèque. Enfin, quand je ne flirtais pas avec Loren... Ah, zut ! Je l'avais complètement oublié.

— Bonne idée ! approuva Aphrodite en se levant. Je suis prête.

Elle se tourna vers Lucie :

— Mes parents sont partis pour trois semaines, alors pas de panique. Des jardiniers passent deux fois par semaine, mais c'est pendant la journée et, comme tu t'enflammerais si tu sortais au soleil, ils ne te verront pas. L'équipe qui fait le ménage ne vient que lorsque ma grand-mère nous rend visite, donc, là aussi, pas de problème.

— Il y a le câble ici ? demanda Lucie.

— Bien sûr.

— Cool, dit-elle, l'air un peu moins malheureux.

— Alors, on y va ! lançai-je en rejoignant Aphrodite à la porte. Oh, Lucie, je t'ai pris un téléphone à carte. Il est dans le sac. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi. Mon portable sera allumé en permanence. Je me tus, soudain inquiète à l'idée de la laisser.

— Vas-y ! dit Lucie. Ne te fais pas de souci pour moi. Je suis déjà morte. Que pourrait-il m'arriver de pire ?

— Elle n'a pas tort, commenta Aphrodite.

— D'accord, on y va. À plus.

Je ne voulais pas admettre que Lucie avait raison pour ne pas nous attirer la poisse. Elle était morte vivante, et c'était abominable. Cependant, d'autres choses terrifiantes pouvaient se produire. Cette pensée me fit frissonner, ce que j'ignorai, me précipitant vers l'avenir. Je n'avais aucune idée de l'horreur qu'il nous réservait .

CHAPITRE QUATORZE

Dépose-moi devant le passage dans le mur, me demanda Aphrodite. Je pense toujours qu'on ne doit pas nous voir traîner ensemble.

— Je suis surprise que tu te soucies tant de ce que pensent les gens, répondis-je.

— Non, seulement de ce que pense Neferet. Si elle croit que nous sommes amies, ou du moins que nous ne sommes plus ennemies, elle saura que nous avons échangé des infos à son sujet. Et...

— ... et ce serait très grave, finis-je à sa place.

— En effet.

— Mais elle va nous voir ensemble quand tu évoqueras la terre lors de notre rituel.

— Alors, je ne vais pas le faire !

— Aphrodite, Nyx t'a donné une affinité avec la terre. Ta place est dans le cercle. À moins que tu ne tiennes à t'opposer à la volonté de la déesse.

Je n'ajoutai pas : « Une fois encore », mais nous avions toutes deux ces mots en tête. Elle serra les dents :

— J'ai déjà dit que j'obéirai à la volonté de Nyx.

— Ce qui signifie que tu vas participer au rituel de pleine lune ce soir.

— Ça va être difficile, étant donné que je ne fais plus partie des Filles de la Nuit.

Mince ! J'avais complètement oublié.

— Bon, eh bien, tu n'auras qu'à les rejoindre.

Elle commença à dire quelque chose, mais j'élevai la voix pour parler plus fort qu'elle.

— Et à jurer de respecter les nouvelles règles.

— Minable ! marmonna-t-elle.

Je la vis se mordre la lèvre. Je la laissai réfléchir : c'était une décision qu'elle devait prendre seule. Elle avait dit qu'elle voulait expier ses erreurs et obéir à la volonté de la déesse. Seulement vouloir quelque chose et le faire, cela fait deux... Aphrodite avait été égoïste et méchante pendant si longtemps ! Elle n'avait pas volé son surnom de sorcière démoniaque.

— Ouais, si tu veux.

— C'était quoi, ça ?

— Un oui. Je jure de me soumettre à vos nouvelles règles minables.

— Aphrodite, si tu jures, ça veut dire aussi que tu penses que ces règles ne sont pas minables.

— Pourquoi ? Je dois simplement jurer d'être authentique pour l'air, fidèle pour le feu, sage pour l'eau, empathique pour la terre et sincère pour l'esprit. Alors, en toute authenticité, j'affirme que tes règles sont minables.

— Alors, pourquoi tu les as apprises par cœur ?

— « Connais ton ennemi », cita-t-elle.

— Qui a dit ça, au juste ?

Elle haussa les épaules :

— Quelqu'un, il y a bien longtemps.

— Nous y voilà, annonçai-je en m'arrêtant le long du trottoir.

Heureusement, de gros nuages avaient envahi le ciel et la matinée était sombre. Aphrodite n'aurait qu'à traverser la petite étendue d'herbe entre la route et le mur, passer de l'autre côté, puis suivre l'allée jusqu'au dortoir. Comme l'auraient dit les Jumelles, « fastoche ». Je me demandai si j'allais ou non évoquer le vent pour qu'il fasse venir plus de nuages... Un coup d'œil au visage boudeur d'Aphrodite me donna la réponse. Elle n'avait qu'à se débrouiller !

— Alors, tu seras au rituel ce soir ? lançai-je, étonnée qu'elle mette aussi longtemps à descendre de la voiture.

— Oui, je serai là.

Elle avait l'air distrait. Peu m'importait ; cette fille était carrément bizarre.

— OK, à plus !

— Oui, à plus, fit-elle en ouvrant la portière et en sortant enfin.

Mais, avant de la fermer, elle se pencha :

— Quelque chose ne tourne pas rond ! Tu le sens, toi aussi ?

Je réfléchis un instant.

— Non. Je suis agitée et inquiète, mais ça doit être à cause de ma meilleure amie morte vivante, répondis-je en l'examinant avec attention. Est-ce que tu t'apprêtes à avoir une vision ?

— Je ne sais pas, je ne les sens jamais arriver. Mais parfois, j'ai des pressentiments, sans avoir de véritables visions.

Elle était très pâle et transpirait même un peu, ce qui n'était vraiment

pas normal.

— Remonte dans la voiture, proposai-je. À cette heure-là, il n’y a plus personne debout pour nous voir ensemble.

Aphrodite était insupportable, mais je savais à quel point ses visions la rendaient malade et vulnérable, et je ne voulais pas qu’elle se retrouve coincée, toute seule, à la lumière du jour.

Elle se secoua comme un chat resté sous la pluie.

— Ça va aller. Ce n’est sans doute que mon imagination. À ce soir !

Je la regardai se précipiter vers l’épais mur en pierre qui encerclait le campus. D’immenses chênes ancestraux le bordaient et le plongeaient dans l’obscurité, lui donnant un air inhabituellement sinistre...

Voilà que moi aussi je me mettais à imaginer des choses ! J’avais la main sur le levier de vitesse et m’apprêtais à passer la première lorsque j’entendis Aphrodite hurler.

Parfois, je ne pense pas ; mon corps prend le dessus et agit. Ce fut l’un de ces moments. Je jaillis de ma voiture et me mis à courir. Une fois au pied de l’enceinte, je remarquai deux choses. D’une part, une odeur délicieuse, inconnue et pourtant vaguement familière qui avait envahi les alentours tel un brouillard délicieux et que j’inspirai à fond, machinalement ; d’autre part, Aphrodite, penchée en avant, qui vomissait tout en pleurant, ce qui n’est agréable ni à faire, ni à voir. J’étais trop occupée à la regarder et trop distraite par l’odeur enivrante pour noter quoi que ce soit d’autre. Pour l’instant.

— Zoëy ! sanglota Aphrodite. Va chercher quelqu’un ! Vite !

— Que se passe-t-il ? Une vision ? Qu’est-ce qui ne va pas ?

Je la pris par les épaules alors qu’elle continuait de vomir.

— Non ! Derrière moi ! Contre le mur... C’est horrible !

Je me retournai lentement...

C’était la chose la plus épouvantable que j’eusse jamais vue. D’abord, je ne compris pas vraiment ce que c’était. Plus tard, je devais me dire que c’avait été dû à un mécanisme de défense. Malheureusement, ça n’a pas duré longtemps. Je clignai des yeux et scrutai l’obscurité.

Et je sus d’où provenait cette odeur riche et séduisante. Je luttai pour ne pas tomber à genoux et vomir à côté d’Aphrodite. Le sang ! Pas du sang humain ordinaire, qui était déjà délicieux : je sentais une quantité incroyable de sang vampire.

Le corps était cloué à une grotesque croix en bois appuyée contre le

mur, un pieu planté dans son cœur ; il retenait une feuille de papier avec un message écrit dessus.

On lui avait aussi coupé la tête. La tête du professeur Nolan ! Ils avaient planté sa tête sur un autre pieu en bois à côté de son corps. Ses longs cheveux sombres se soulevaient doucement dans la brise, avec une grâce obscène. Sa bouche s'ouvrait dans une grimace immonde, mais ses yeux étaient fermés.

J'attrapai Aphrodite par le coude et je la remis sur pied.

— Viens ! Il faut aller chercher de l'aide.

Nous appuyant l'une sur l'autre, nous remontâmes dans ma voiture. Je ne sais pas comment je réussis à démarrer et à m'éloigner du trottoir.

— Je... je... je crois que je vais encore être malade, bégaya Aphrodite.

Ses dents claquaient si fort qu'elle pouvait à peine parler.

— Non, fis-je, impressionnée par le calme de ma voix. Respire. Concentre-toi. Tire de la force de la terre.

Je me rendis compte que je suivais machinalement mes propres conseils, sauf que, dans mon cas, il s'agissait des cinq éléments.

— Tu vas bien, affirmai-je en puisant l'énergie du vent, du feu, de l'eau, de la terre et de l'esprit pour réprimer l'hystérie à laquelle j'étais sur le point de céder.

On va bien... On va bien. ., répétait Aphrodite. Elle tremblait de tout son corps. Je saisis mon pull à capuche sur le siège arrière.

— Passe ça autour de tes épaules. On est presque arrivées.

— Mais tout le monde est parti ! À qui allons-nous le dire ?

— Non, pas tout le monde. Lenobia ne laisse jamais longtemps ses chevaux. Elle est probablement là. Et j'ai vu Loren Blake hier. Il saura quoi faire.

— OK... murmura-t-elle.

— Écoute-moi, Aphrodite, repris-je. Elle posa sur moi de grands yeux choqués.

— Ils voudront savoir pourquoi nous étions ensemble, et surtout pourquoi je te déposais devant le passage secret.

— Que doit-on dire ?

— On n'était pas ensemble et je ne te déposais pas. J'étais chez ma grand-mère. Tu étais... tu étais chez toi. Je t'ai vue rentrer à l'école à pied, et je t'ai proposé de monter. Quand nous sommes passées devant le mur, tu as senti que quelque chose n'allait pas et nous nous sommes arrêtées pour

vérifier. C'est comme ça qu'on l'a trouvée.

— D'accord, je vais dire ça.

— Tu t'en souviendras ? Elle inspira profondément.

— Je m'en souviendrai.

Je ne pris pas la peine de me garer correctement : je m'arrêtai aussi près que possible de la résidence des professeurs. Je saisis la main d'Aphrodite et nous courûmes dans l'allée. Je remerciai Nyx en silence pour la règle consistant à ne jamais fermer l'école à clé et je poussai la porte. J'entrai en trébuchant juste avant Aphrodite.

Et me heurtai à Neferet.

— Neferet ! Vous devez venir ! S'il vous plaît ! C'est horrible ! sanglotai-je en me jetant dans ses bras.

Je n'ai pas pu m'en empêcher. J'avais beau savoir qu'elle avait fait des choses terribles, mais, avant que je ne découvre sa vraie nature, elle avait été une mère pour moi. Oui, elle était la mère que j'aurais voulu avoir et, dans ma panique, la voir provoqua une vague de soulagement dans tout mon corps.

— Zoëy ? Aphrodite ?

Aphrodite s'était écroulée contre le mur et je l'entendais sangloter par à-coups. Je me rendis compte que je m'étais mise à trembler avec une telle violence que, sans les bras puissants de Neferet autour de moi, je n'aurais pas tenu debout.

La grande prêtresse me repoussa doucement mais fermement pour me regarder.

— Parle-moi, Zoëy. Que s'est-il passé ?

Je baissai la tête et serrai les dents, essayant de me calmer et de retirer assez de force des éléments pour pouvoir m'exécuter.

— J'ai entendu quelque chose et...

Je reconnus la voix claire et puissante de Lenobia, notre professeur d'équitation, qui se rapprochait de nous.

— Par la déesse !

Je vis du coin de l'œil qu'elle s'était précipitée vers Aphrodite pour la soutenir.

— Neferet ! Que se passe-t-il ?

Je relevai brusquement la tête et aperçus Loren, les cheveux en désordre, qui descendait l'escalier menant à son loft tout en enfilant un vieux sweat-shirt de la Maison de la Nuit. Mes yeux rencontrèrent les siens,

et je trouvai enfin la force de parler.

— C'est le professeur Nolan, dis-je, me demandant pourquoi ma voix était aussi forte alors que j'avais l'impression que mon corps tombait en morceaux. Elle est près du passage dans le mur Est. Elle a été assassinée.

CHAPITRE QUINZE

Ensuite, tout alla très vite. J'avais le sentiment que cela arrivait à une autre personne, qui avait élu domicile dans mon corps. Neferet prit immédiatement les choses en main. Après nous avoir examinées, Aphrodite et moi, elle décida que j'étais la seule en état de les conduire sur le lieu du crime. Elle appela Dragon Lankford, qui arriva armé. Je l'entendis lui demander quels combattants étaient rentrés de vacances. Quelques secondes plus tard, deux grands vampires musclés apparaissaient dans le hall.

La société vampire est matriarcale, c'est donc les femmes qui dirigent. Pour autant, les hommes sont respectés. Seulement, leurs dons appartiennent au domaine physique, tandis que ceux des femmes sont d'ordre intellectuel et intuitif. Pour résumer, les vampires mâles sont des combattants et des protecteurs extrêmement puissants. Avec ces deux-là, qui s'étaient joints à Dragon et Loren, je me sentais beaucoup plus en sécurité.

Cependant, je n'étais pas enchantée à l'idée de les conduire au corps du professeur Nolan. Nous montâmes dans l'un des véhicules de l'école et empruntâmes chemin que je venais de faire. Une fois sur place, je lançai dans notre gros mensonge.

— Je conduisais, et Aphrodite a dit qu'elle avait l'impression que quelque chose n'allait pas. On ne voyait rien d'ici. Moi aussi, j'avais un drôle de pressentiment, alors on a décidé d'aller voir. Je pensais qu'un élève devait essayer de rentrer en douce, et qu'il ne trouvait pas le passage. C'est là que j'ai senti l'odeur de sang, et nous avons découvert le corps du professeur Nolan. C'était horrible !

— Peux-tu y retourner, ou préfères-tu nous attendre ici ? demanda Neferet avec bonté et sollicitude.

J'aurais tellement aimé qu'elle fasse encore partie des « gentils ».

— Je ne veux pas rester seule, répondis-je.

— Alors, viens avec moi. Les hommes nous protégeront. Tu n'as rien à craindre, Zoëy.

Je hochai la tête et sortis de la voiture. Les deux combattants, Dragon et Loren nous escortèrent. Il ne nous fallut que quelques secondes pour traverser l'étendue herbeuse et sentir le sang – puis voir le corps crucifié. Mes genoux se mirent à trembler alors que l'horreur de ce qu'elle avait subi me secouait de nouveau.

— Oh, gracieuse déesse ! haleta Neferet.

Elle s'approcha lentement de la tête plantée sur le pieu. Elle caressa les cheveux de sa collègue puis posa la main sur son front.

— Trouve la paix, mon amie. Repose dans les prés verdoyants de notre déesse. Nous nous retrouverons un jour.

Juste quand je sentis mes jambes céder, une main puissante se posa sous mon coude.

— Tu vas bien. Tu vas y arriver, dit Loren avec calme.

Je dus cligner des yeux à plusieurs reprises pour réussir à éclaircir ma vision. Tout en me soutenant, il sortit de sa poche un mouchoir en tissu. Je ne réalisai qu'à ce moment-là que je pleurais.

— Loren, ramène Zoëy au dortoir, dit Neferet. Elle se tourna vers Dragon :

— Fais venir immédiatement les autres combattants. Dès qu'ils seront là, j'appellerai la police.

Il ouvrit son téléphone et commença à passer des coups de fil. Puis Neferet s'adressa à moi.

— C'est une épreuve terrible, Zoëy ! Je suis fière que tu aies réussi à rester forte.

Incapable de parler, je hochai la tête.

— Rentrons, Zoëy, dit Loren.

Alors qu'il m'aidait à grimper dans la voiture, une pluie froide se mit à tomber doucement. Regardant derrière moi, je la vis laver le sang du corps du professeur Nolan, comme si la déesse elle-même pleurait sa perte.

Sur le chemin du retour, Loren n'arrêta pas de me parler. Je ne me souviens pas vraiment de ce qu'il disait, si ce n'est que tout irait bien, de sa voix superbe et profonde, qui s'enroulait autour de moi et me réchauffait.

Arrivé sur place, il se gara et me fit entrer dans l'école, me tenant toujours le bras. Lorsqu'il tourna en direction du réfectoire, je le regardai d'un air interrogateur.

— Tu dois manger quelque chose. Ensuite seulement tu iras dormir, même si tu sembles à deux doigts de tomber dans les pommes.

— Je n'ai pas faim.

— Je sais, mais cela te fera du bien, dit-il en me prenant la main. Viens, je vais te préparer quelque chose, Zoëy.

Je le laissai m'entraîner dans la cuisine. Sa main était chaude et forte, et je sentis que je sortais peu à peu de ma torpeur.

Il tira un tabouret et l'installa devant la table.

— Assieds-toi, m'ordonna-t-il.

Je lui obéis, soulagée. Il se dirigea vers les placards et le réfrigérateur et commença à en sortir des aliments.

— Tiens, bois ça. Doucement.

Je regardai avec surprise le grand verre de vin rouge.

— Je n'aime pas vraiment...

— Ça va te plaire, m'assura-t-il. Fais-moi confiance, bois.

Je m'exécutai. Le goût explosa sur ma langue, projetant des éclairs de chaleur dans tout mon corps.

— Il y a du sang à l'intérieur ! m'écriai-je.

— En effet, confirma-t-il sans me regarder, occupé à faire un sandwich. C'est comme ça que les vampires boivent leur vin, mélangé à du sang. Si tu n'en veux pas, je...

— Non, ça va, l'interrompis-je. Je vais le finir. J'en pris une gorgée, me retenant de tout engloutir d'un coup.

— Je savais que ça ne te dérangerait pas, déclara-t-il.

— Pourquoi ça ? demandai-je, alors que je sentais les forces me revenir au fur et à mesure que le breuvage merveilleux se répandait dans mon corps. Il haussa les épaules.

— Tu as imprimé avec cet humain, n'est-ce pas ? C'est grâce à ça que tu as pu le retrouver et le sauver de ce sérial killer.

— Oui.

— C'est bien ce que je pensais. Ça arrive. Parfois, on imprime par accident.

— Pas les novices ! Nous ne sommes même pas censés boire du sang humain.

Il me sourit chaleureusement d'un air appréciateur.

— Tu n'es pas une novice comme les autres, Zoëy, alors les règles ne s'appliquent pas à toi.

Il me regardait toujours droit dans les yeux, et j'eus l'impression qu'il ne parlait pas uniquement de boire du sang...

J'avais à la fois chaud et froid – je me sentais effrayée, et en même temps adulte et sexy.

— Tiens, mange ça, dit-il en me tendant une assiette avec le sandwich au jambon et au fromage.

Je pris une grosse bouchée, consciente soudain que j'étais vraiment affamée.

— Oui, reprit-il en fixant mes boucles d'oreilles en diamant, tu n'es pas comme les autres novices. Et il se trouve que j'adhère à la croyance selon laquelle certaines règles sont faites pour être brisées.

Rouge comme une tomate, je me concentrai sur mon sandwich, osant à peine le regarder. Il ne s'était pas préparé à manger, mais s'était servi un verre de vin, qu'il buvait lentement sans me lâcher des yeux. Je m'apprêtais à lui dire que cela me rendait nerveuse lorsqu'il demanda tout à coup :

— Depuis quand Aphrodite et toi êtes-vous amies ?

— Nous ne le sommes pas, répondis-je entre deux bouchées. Je rentrais à l'école, et je l'ai vue qui marchait. En tant que dirigeante des Filles de la Nuit, je suis censée être aimable, même avec elle. Alors, je l'ai fait monter.

— Je suis un peu surpris qu'elle ait accepté. N'êtes-vous pas ennemies jurées ?

— Ennemies jurées ? En fait, je ne me soucie pas assez d'elle pour ça.

J'aurais aimé lui dire la vérité. En fait, je détestais mentir, et je n'étais pas douée pour ça, même si, à force, je m'améliorais. Mais alors que j'allais tout lui avouer, je reçus un coup dans l'estomac qui me disait clairement : « Ne lui dis surtout pas ! » Alors, je lui fis mon plus beau sourire et continuai à mâcher mon sandwich avec application.

Puis je repensai au professeur Nolan. Je pris une autre gorgée de vin.

— Loren, qui a bien pu faire une chose pareille à Mme Nolan ?

Son visage s'assombrit.

— Je crois que la citation ne laisse aucun doute là-dessus.

— Quelle citation ?

— Tu n'as pas vu ce qui était écrit sur le papier ? Je secouai la tête, reprise de nausée.

— « Tu ne laisseras point vivre de magicienne. » Exode, 22,18. » Et, au-dessous, « Repens-toi », souligné plusieurs fois.

Un souvenir s'éveilla en moi, et je sentis une brûlure qui n'avait rien à voir avec le sang contenu dans mon vin.

— Le Peuple de la Foi !

— Ça y ressemble, dit-il en secouant la tête. Je me demande à quoi pensaient les prêtresses quand elles ont décidé d'installer une Maison de la Nuit ici ! À croire qu'elles cherchaient des ennuis. Peu d'endroits dans ce pays sont habités par des gens qui font preuve d'autant d'étroitesse d'esprit et de fanatisme religieux.

— Tout le monde n'est pas comme ça en Oklahoma, déclarai-je. Il y a un puissant courant de croyances amérindiennes, et beaucoup de gens n'adhèrent pas aux préjugés stupides du Peuple de la Foi.

— Peut-être, mais c'est cette secte qu'on entend le plus.

— Ce n'est pas parce qu'ils parlent plus fort qu'ils ont raison.

Il rit, et son visage se détendit.

— Tu te sens mieux, apparemment.

— Oui, je crois, fis-je en bâillant.

— Tu es épuisée. Il est temps que tu ailles dormir. Tu dois te reposer et reprendre des forces pour ce qui nous attend.

Mon ventre se serra d'appréhension.

— Que va-t-il se passer ?

— Cela fait des décennies qu'il n'y a pas eu d'agression d'humains contre les vampires. Les choses vont changer.

— Changer ? Comment ?

— Nous ne tolérerons pas d'attaques sans attaquer en retour.

Son expression se durcit et, soudain, il parut plus combattant que poète, plus vampire qu'humain. Il semblait puissant, dangereux et exotique, et franchement effrayant. Ma parole, je n'avais jamais rien vu d'aussi excitant.

Puis, comme s'il s'était rendu compte qu'il en avait trop dit, il sourit et fit le tour de la table.

— Mais tu ne dois pas t'inquiéter. Dans les prochaines vingt-quatre heures, des combattants d'élite, les fils d'Erebus, vont envahir le campus. Aucun fanatique ne pourra nous atteindre.

Je fronçai les sourcils en pensant à la sécurité renforcée de l'école. Comment allais-je bien pouvoir m'échapper pour porter des poches de sang à Lucie avec des dizaines de combattants sur le pied de guerre dans les parages ?

— Hé, tu ne risques rien, je te le promets.

Loren prit mon menton dans ses doigts et releva mon visage.

L'anticipation nerveuse accéléra mon souffle, et j'eus des papillons dans le ventre. J'avais vraiment essayé de le chasser de mon esprit, de ne pas

penser à ses baisers et à la façon dont mon sang battait quand il me regardait. En vain... Malgré la conscience que ma relation avec Loren blesserait Erik, et malgré le stress causé par Lucie et la mort du professeur Nolan, je sentais toujours l'empreinte de ses lèvres sur les miennes. Je voulais désespérément qu'il m'embrasse encore et encore.

— Je te crois, murmurai-je.

À ce moment précis, il aurait pu dire n'importe quoi, je l'aurais cru.

— Je suis content que tu portes mes boucles d'oreilles, chuchota-t-il.

Il se pencha et m'embrassa longuement, me laissant goûter au vin mêlé de sang qu'il venait de boire. Après un long moment, il ôta ses lèvres des miennes. Ses yeux étaient sombres et il respirait lourdement.

— Il faut que je te ramène au dortoir avant que je sois tenté de te garder auprès de moi pour toujours.

Usant de toute l'agilité de mon esprit, je répondis un « OK » essoufflé.

Il me reprit le bras ; ce contact était chaud, intime. Nos corps s'effleuraient alors que nous marchions dans le matin sinistre jusqu'au dortoir des filles. Il gravit les marches du perron et m'ouvrit la porte. La salle commune était déserte. Je regardai l'horloge et vis, incrédule, qu'il était neuf heures passées.

Loren porta ma main à sa bouche et l'embrassa avant de la relâcher.

— « Mille fois bonne nuit. La nuit ne peut qu'empirer mille fois, dès que ta lumière lui manque. L'amour court vers l'amour comme l'écolier hors de sa classe, mais il s'en éloigne avec l'air accablé de l'enfant qui rentre à l'école¹. »

Je reconnus une réplique de *Roméo et Juliette*. Me disait-il qu'il m'aimait ? Je rougis, nerveuse et excitée.

— Au revoir, dis-je doucement. Merci d'avoir pris soin de moi.

— C'était mon plaisir, ma dame. Adieu.

Il s'inclina devant moi, le poing fermé sur sa poitrine dans le salut respectueux d'un combattant à sa prêtresse, puis il partit.

Dans un état second, dû au choc et aux baisers de Loren, je montai l'escalier en vacillant et je rejoignis ma chambre. J'envisageai un instant d'aller voir Aphrodite, mais j'étais complètement épuisée, et je n'avais assez d'énergie que pour une seule chose avant de défaillir. Je fouillai dans ma corbeille à papiers et retrouvai les deux moitiés de l'immonde carte d'anniversaire que ma mère et mon beau-père m'avaient envoyée.

La nausée me secoua avec violence quand je constatai que ma mémoire

était bonne : il y avait là une croix, sur laquelle était plantée un message !

Pour ne pas changer d'avis, je pris aussitôt mon téléphone portable, inspirai profondément et composai le numéro. Ma mère répondit à la troisième sonnerie.

— Allô ! Que Dieu bénisse cette matinée ! dit-elle joyeusement.

De toute évidence, elle n'avait pas vérifié l'identité de son correspondant.

1. Traduction de François-Victor Hugo.

— Maman, c'est moi.

Comme je m'y attendais, elle changea aussitôt de ton.

— Zoëy ? Que se passe-t-il ?

J'étais trop fatiguée pour jouer la comédie habituelle.

— Où était John hier soir, tard ?

— Qu'est-ce que ça signifie, Zoëy ?

— Maman, je n'ai pas le temps pour des conneries. Réponds-moi, c'est tout. Après avoir quitté Utica Square, qu'avez-vous fait ?

— Je n'apprécie pas du tout cet interrogatoire, jeune fille.

Je me retins de hurler.

— Maman, c'est important ! Très important. Une question de vie ou de mort.

— Tu es toujours tellement dramatique ! fit-elle avant d'émettre un petit rire forcé. Ton père est rentré à la maison avec moi, bien sûr. Nous avons regardé un match de foot à la télévision, puis nous sommes allés nous coucher.

— À quelle heure est-il parti au travail ce matin ?

— Quelle question idiote ! Il est parti il y a une demi-heure, comme d'habitude. Zoëy, que se passe-t-il ? répéta-t-elle.

J'hésitai : pouvais-je le lui dire ? Neferet n'avait-elle pas parlé d'appeler la police ? Ce qui était arrivé ici ferait sans doute les gros titres des journaux télévisés de la journée. Elle n'avait qu'à attendre. Je savais très bien qu'il ne fallait pas faire confiance à ma mère pour garder un secret.

— Zoëy ?

— Regarde les infos, tu sauras ce qui se passe.

— Qu'as-tu fait ?

Je me rendis compte qu'elle n'était pas inquiète ou contrariée, seulement résignée.

— Rien. Ce n'est pas moi. Tu ferais mieux de chercher plus près de chez toi pour savoir qui a fait ça. Et rappelle-toi, je ne vis plus à la maison.

— C'est juste, dit-elle d'une voix cassante. D'ailleurs, je ne sais même pas pourquoi tu téléphones. Toi et ta grand-mère haineuse n'aviez-vous pas dit que vous ne vouliez plus me parler ?

— Ta mère n'est pas haineuse, dis-je machinalement.

— Avec moi, si !

— Peu importe. Tu as raison, je n'aurais pas dû appeler. Que ta vie soit bonne, maman.

Je raccrochai, songeuse. La carte n'était peut-être qu'une coïncidence. Il y avait un million de boutiques d'objets de culte à Tulsa et Broken Arrow. Toutes vendaient ce genre de cartes.

La tête me tournait et j'avais mal au ventre. J'étais trop fatiguée pour continuer à réfléchir. J'allais dormir, et ensuite j'essaierais de savoir ce qu'il fallait faire. Je rangeai la carte dans un tiroir de mon bureau ; puis j'ôtai mes vêtements et mis mon pull le plus confortable. Nala ronflait déjà sur mon oreiller. Je me blottis contre elle, je fermai les yeux et je me forçai à chasser les images et les questions terribles pour me concentrer sur le ronronnement de mon chat. Finalement, je sombrai dans le sommeil.

CHAPITRE SEIZE

Je sus à la seconde près quand Heath rentra de vacances, car il interrompit mon rêve. J'étais allongée au soleil sur un gros matelas gonflable en forme de cœur au milieu d'un lac lorsque, soudain, tout disparut, et la voix familière de Heath explosa dans mon crâne.

— Zoey !

Je me réveillai. Nala me fixait de ses yeux verts, l'air grincheux.

— Nala ? Tu as entendu quelque chose ?

Elle miaula, éternua, fit plusieurs tours sur elle-même, puis se coucha et se rendormit.

— Tu ne m'aides pas beaucoup ! lui reprochai-je. Elle m'ignora.

Je regardai l'horloge et grognai : il était dix-neuf heures. Bon sang, j'avais dormi toute la journée, et j'aurais juré que mes paupières étaient en papier de verre ! Je réfléchis : qu'est-ce que j'avais déjà à faire, aujourd'hui ?

Alors, je me souvins du professeur Nolan, de la discussion avec ma mère, et mon ventre se noua.

Devais-je faire part de mes soupçons à quelqu'un ? D'après Loren, le Peuple de la Foi était sur la sellette à cause du message affreux trouvé sur les lieux du crime. Alors, fallait-il vraiment que je m'en mêle ? Ma mère m'avait assuré que son mari avait passé la nuit à la maison, et qu'il n'était sorti que ce matin. Serait-elle capable de mentir ?

Un frisson me parcourut. Bien sûr que oui. Elle serait prête à tout pour cet homme répugnant, elle l'avait prouvé en me tournant le dos. Seulement, si elle mentait, et que je la dénonçais, je serais responsable de ce qui lui arriverait. Je détestais John Genniss, mais le détestais-je assez pour faire plonger ma mère en même temps que lui ? Je ne pouvais pas. C'était impossible. Elle était horrible, mais c'était ma mère, et je me rappelais toujours l'époque où elle m'aimait encore.

J'avais envie de vomir.

— Si le beauf-père est lié au meurtre, la police le saura. Dans ce cas, ce qui se produira ne sera pas ma faute, dis-je à voix haute. Alors, je vais me taire.

Tandis que j'essayais de me convaincre que j'avais fait le bon choix, je me souvins de ce qui m'attendait également cette nuit-là. Le rituel de pleine lune des Filles de la Nuit ! Mon cœur se serra. En temps normal, j'aurais été excitée et un peu nerveuse. Aujourd'hui, j'étais terriblement stressée. En plus de tout le reste, les gens n'allaient pas apprécier l'arrivée d'Aphrodite dans notre cercle. Tant pis ! Mes amis n'auraient qu'à s'y faire. Je soupirai : quelle vie pourrie ! Décidant que j'étais déprimée, je fermai les yeux... Je dormais quand j'entendis crier « Zoëy, bébé ! » dans mon esprit, alors que mon réveil se mettait à sonner. Mon réveil ? C'était le week-end ; je n'avais pas mis mon réveil.

C'était mon téléphone. J'avais reçu un message. Je l'ouvris, à moitié endormie. Je n'avais pas un, mais quatre messages.

Zo ! Je suis rentré !

Zoëy je dois te voir.

Je t'm tjrs Zo.

Zo ? Appelle-moi.

— Heath, soupirai-je en me rasseyant sur mon lit.

Se souvenait-il de cette nuit terrible où il avait failli se faire dévorer par les morts vivants de la bande de Lucie ? Le sort jeté par Neferet opérait-il toujours ?

De toute évidence, il se rappelait qu'on avait imprimé et croyait qu'on sortait toujours ensemble. Je soupirai de nouveau. Même le fait que je sois marquée et que je m'installe à la Maison de la Nuit n'avait pas suffi à lui faire comprendre que c'était terminé entre nous. Évidemment, que je lui aie sucé le sang et que nous nous soyons passionnément embrassés ne l'avait pas aidé à faire le deuil de notre relation, qui durait depuis le CE2...

Pour la millionième fois, je regrettai de n'avoir personne à qui parler de mes problèmes de cœur. Je me grattai la tête : il était grand temps que je prenne une décision et mette les choses au clair.

En attendant, je fis mentalement un résumé de la situation.

1. J'aimais beaucoup Heath. Peut-être même que je l'aimais tout court. Et la soif de sang qu'il m'inspirait compliquait les choses, même si je n'étais pas censée la satisfaire. Voulais-je rompre avec lui ? Non. Devais-je rompre avec lui ? Absolument.

2. J'aimais bien Erik. Je l'aimais beaucoup. Il était intelligent, drôle, c'était vraiment un type bien. Le fait qu'il soit le novice le plus mignon et le plus populaire de l'école ne gâchait rien. Et, comme il me l'avait rappelé plus

d'une fois, nous avions beaucoup en commun. Voulais-je rompre avec lui ? Non. Devais-je rompre avec lui ? Seulement si je continuais à le tromper avec les mecs n° 1 et n° 3.

3. J'aimais bien Loren. Il appartenait à un tout autre univers que Heath et Erik. C'était un homme, un vampire adulte, avec le pouvoir, l'argent, le statut social qui allaient avec. Il savait des choses que je ne faisais que deviner. Avec lui, je ressentais ce que je n'avais jamais ressenti auparavant : j'avais l'impression d'être une vraie femme. Voulais-je rompre avec lui ? Non. Devais-je rompre avec lui. Oui, oui et encore oui.

Ce que j'avais à faire était évident : rompre avec Heath, pour de bon cette fois, continuer de sortir avec Erik et ne plus jamais, jamais, me retrouver seule avec Loren.

En plus, avec tout ce qui se passait dans ma vie – ma meilleure amie devenue un zombi, Aphrodite, que tous mes amis détestaient, et la mort horrible du professeur Nolan – je n'avais ni le temps ni l'énergie pour des histoires de garçons.

Sans compter que je n'avais pas l'habitude de me conduire comme une garce... Ce n'était pas une sensation très agréable. (Même si ce mode de vie comportait quelques avantages, les bijoux, par exemple.)

Alors, je pris ma décision et, cette fois, je passai immédiatement à l'action. J'ouvris mon téléphone et envoyai un message à Heath.

Il faut qu'on parle

Il répondit à la seconde .

Oui ! Aujourd'hui ?

Je me mordillai la lèvre. J'allai tirer les rideaux et regardai dehors. Le temps était toujours aussi maussade. Tant mieux, il y aurait moins de monde dehors, d'autant plus qu'il faisait déjà nuit. Je me demandais où lui donner rendez-vous lorsque mon téléphone bipa de nouveau.

Je peux venir te voir.

NON, tapai-je aussitôt. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était qu'il se pointe à la Maison de la Nuit. Mais où le retrouver ? Il ne serait pas facile de sortir à cause de l'assassinat de notre professeur.

Un autre message.

Où ?

Zut ! Où ? Alors, je pensai à l'endroit parfait. Je répondis :

Starbucks dans 1 h

OK !

Maintenant, il ne me restait plus qu'à réfléchir à la façon de rompre avec Heath pour de bon, ou du moins à un moyen de le garder à distance jusqu'à ce que l'Empreinte s'efface. Si elle s'effaçait...

Je passai dans la salle de bains et me lavai le visage à l'eau froide pour essayer de me réveiller. Refoulant le flot de questions qui tourbillonnaient dans ma tête, je jetai dans mon sac le pot de fond de teint que les novices devaient porter dès qu'ils quittaient le campus pour se mêler à la population locale. Sans regarder par la fenêtre, j'aurais su quel temps il faisait : mes longs cheveux étaient complètement frisés, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : pluie et humidité. Je pris soin de choisir des fringues particulièrement pas sexy : un débardeur noir, mon pull à capuche et mon jean préféré.

Quand j'ouvris la porte, je me trouvais nez à nez avec Aphrodite, qui levait la main pour frapper en regardant furtivement dans le couloir désert.

— Salut, entre, dis-je en la laissant passer et en refermant la porte derrière nous. Mais je dois me dépêcher, je vais voir quelqu'un hors du campus.

— C'est entre autres pour ça que je suis là. Ils ne laissent sortir personne.

— Ils ?

— Les vampires et leurs combattants, un groupe des Fils d'Erebus. Ils sont sacrement agréables à regarder, mais ils vont nous mettre des bâtons dans les roues. Comment on va faire ?

Je compris alors ce qu'elle voulait dire.

— Ah, zut ! Lucie.

— Elle n'aura plus de sang demain. Si ce n'est pas déjà le cas.

— Je vais l'appeler et lui dire de le faire durer, mais il va falloir qu'on lui en apporte bientôt. Je ne peux vraiment pas repousser ce, euh... ce rendez-vous.

— Alors, Heath est de retour en ville ?

— Pourquoi ? fis-je, l'air innocent.

— Oh, je t'en prie. Ton visage est un livre ouvert. Je parie qu'Erik n'est pas au courant de ce *rendez-vous*.

Me rappelant qu'elle était l'ex d'Erik et que, même si nous nous entendions bien en ce moment, elle profiterait de la moindre occasion pour se jeter sur lui, je haussai les épaules nonchalamment.

— Erik l'apprendra dès mon retour. Sache que je vais rompre avec Heath, bien que cela ne te regarde pas.

— Ah bon ? Pourtant, il paraît qu'il est impossible de briser une Empreinte.

— Seulement les Empreintes avec un vampire adulte. C'est différent pour les novices. (Du moins je l'espérais.) Et ça ne te regarde toujours pas.

— OK. Pas de problème. Dans ce cas, il n'y a pas de raison que je te dise comment sortir du campus sans te faire remarquer.

— Aphrodite, je n'ai pas le temps de jouer !

— Très bien, fit-elle en se détournant pour partir.

Je me plantai devant elle.

— Tu te comportes encore comme une garce, déclarai-je en croisant les bras et en tapant du pied.

Elle leva les yeux au ciel.

— Bon, il faut que tu ailles derrière l'écurie. Il y a là un arbre coupé en deux par la foudre. Il est appuyé contre le mur, et facile à escalader. Ensuite tu n'auras qu'à sauter.

— Et comment revenir sur le campus ? Il y a un arbre de l'autre côté aussi ?

Elle me fit un sourire malicieux.

— Non, mais figure-toi que quelqu'un a laissé une corde attachée à une branche. Je te préviens, grimper sur le mur sera fatal pour ta manucure !

— OK, compris. Maintenant, il ne me reste plus qu'à me débrouiller pour prendre du sang dans la cuisine, dis-je, plus pour moi-même que pour Aphrodite. J'ai juste le temps de rompre avec Heath, de courir voir Lucie et de revenir pour le rituel.

— Méfie-toi, Neferet organise une cérémonie à la mémoire du professeur Nolan, et elle veut que tout le monde soit là.

Je regardai ma montre : il était presque vingt heures. Il fallait que je me dépêche.

— Je dois y aller.

La perspective de voler du sang en cachette dans une cuisine bien surveillée me donnait la nausée.

— Tiens, dit Aphrodite en me tendant un grand sac en toile. C'est pour Lucie.

Je l'ouvris : il était rempli de poches de sang ! Je battis des paupières, surprise.

— Comment tu as récupéré ça ?

— Je n'arrivais pas à dormir, et je me suis dit que tout le monde allait rentrer à cause du professeur Nolan, et donc qu'il y aurait toujours quelqu'un à la cuisine. Alors, j'ai pensé qu'il vaudrait mieux que j'aie vidé la réserve de sang avant qu'il soit trop tard. Je l'ai gardé dans le petit frigo de ma chambre.

— Tu as un frigo ? m'étonnai-je. Elle me regarda d'un air méprisant.

— C'est l'un des privilèges des terminales.

— En tout cas, merci. C'est drôlement gentil de ta part !

— Oh, ce n'était pas pour être gentille. Je ne voulais pas que Lucie mange les domestiques de mes parents. Comme dirait ma mère, les clandestins fiables sont difficiles à trouver.

— Tu es un ange, Aphrodite.

— Laisse tomber !

Elle me contourna et poussa la porte avant de jeter un coup d'œil dans le couloir pour vérifier si la voie était libre. Puis elle me regarda dans les yeux.

— Je suis sérieuse : laisse tomber.

— On se voit au rituel des Filles de la Nuit, n'oublie pas.

— Malheureusement, je m'en souviens. Pis encore, je serai là.

Sur ce, elle décampa en toute hâte et courut vers sa chambre.

Cette fille a un grain, c'est sûr ! marmonnai-je en partant dans la direction opposée.

CHAPITRE DIX-SEPT

Lorsque je sortis de la cuisine, une canette de soda dans une main et mon sac plein de sang dans l'autre, les Jumelles, qui regardaient la télé, me sautèrent dessus.

— Zoëy, est-ce que ça va ? demanda Shaunee, les yeux écarquillés.

— On est au courant que toi et la sorcière, dit Erin avant de se corriger à contrecœur : je veux dire, toi et Aphrodite, vous avez trouvé le professeur Nolan. Ça devait être horrible.

— Oui, c'était affreux, dis-je en me forçant à leur sourire d'un air rassurant et à ne pas montrer que je mourais d'envie de déguerpis.

— Tu es sûre que ça va ? insista Shaunee.

— On s'est tous beaucoup inquiétés pour toi, ajouta Erin.

— Je vais bien, c'est promis.

Mon ventre se serra. Shaunee, Erin, Damien et Erik étaient mes meilleurs amis, et je détestais leur mentir, même par omission. Depuis deux mois que j'étais à la Maison de la Nuit, ils étaient ma famille, et ils ne jouaient pas la comédie. Ils se faisaient sincèrement du souci pour moi. Et, alors que j'étais plantée là à me demander ce que je pouvais leur avouer, une crainte horrible m'envahit : et s'ils découvriraient tout ce que je leur avais caché et me tournaient le dos ? Et s'ils me reniaient ? Cette idée me fit paniquer. Pour ne pas me dégonfler et leur dire tout en me jetant à leurs pieds et en les suppliant de ne pas m'en vouloir, je lâchai :

— Je dois aller voir Heath.

— Heath ? fit Shaunee, perplexe.

— Son ex-petit ami humain, Jumelle, expliqua Erin.

— Ah oui. Le joli blondinet qui a failli se faire dévorer par les esprits vampires il y a deux mois, avant d'échapper *in extremis* à cet horrible SDF devenu sérial killer le mois dernier.

— Je trouve que tu es dure avec tes ex, Zoëy, déclara Erin.

— Oui, je n'aimerais pas être à leur place, lançai-je en me dirigeant nonchalamment vers la porte. Allez, je file !

— Ils ne laissent personne sortir du campus, me prévint Erin.

— Je sais, mais, euh...

J'hésitai, puis je me rendis compte que c'était ridicule de leur cacher quelque chose d'aussi anodin.

— Je connais un passage secret pour quitter le campus.

— Super, tu nous diras où c'est quand on en aura besoin ! s'exclama Shaunee. En attendant, qu'est-ce qu'on dit à ton petit ami ?

— Mon petit ami ?

— Ton petit ami, le super canon Erik Night. Elle me regarda comme si j'avais perdu la tête.

— Hé ! Ho ! la terre à Zoëy ! Tu es sûre que ça va ? demanda Shaunee.

— Oui, oui. Je vais bien, désolée. Pourquoi vous lui diriez quoi que ce soit ?

— Parce qu'il voulait que tu l'appelles dès que tu serais levée. Il s'inquiète pour toi, figure-toi, m'apprit Shaunee.

— S'il n'a pas de tes nouvelles rapidement, il va faire le pied de grue ici, enchaîna Erin.

— Allez, Zoëy, vas-y et fais ce que tu as à faire avec ton ex, lança Shaunee.

— Oui, on assure tes arrières, ici, promit Erin. On attendra qu'Erik se pointe, et on lui dira qu'on a besoin de compagnie.

— Bonne idée ! Mais pas un mot sur mon escapade hors du campus. Il paniquerait. Restez vagues, prétendez que je devais parler à Neferet ou un truc comme ça.

— Comme tu veux. On te couvrira. Mais, à ce propos, tu es sûre que ce n'est pas dangereux de quitter le campus ? s'inquiéta Shaunee. Il se passe des choses terrifiantes en ce moment !

— Oui, enchérit Erin, tu ne pourrais pas rompre plus tard, quand ils auront attrapé le cinglé qui a décapité et crucifié Mme Nolan ?

— Non, je dois faire ça maintenant. Nous avons imprimé, lui et moi, ce n'est donc pas une rupture normale. À plus !

Je sortis précipitamment du dortoir et je fonçai droit dans une armoire à glace. Des mains incroyablement puissantes me retinrent avant que je ne tombe sur les marches. Je relevai les yeux sur un visage figé à la beauté sévère. C'était un vampire adulte, à en juger par ses tatouages, mais il ne semblait pas beaucoup plus âgé que moi.

— Attention, novice ! dit-il. Puis son expression changea

— Tu es Zoëy Redbird ?

— Oui.

Il me relâcha, recula d'un pas, puis posa la main sur le cœur pour me saluer avec révérence.

— Enchanté. C'est un plaisir de rencontrer la novice qui a reçu de tels dons.

Me sentant mal à l'aise, je lui rendis son salut.

— Ravie de vous rencontrer. Vous êtes... ?

— Darius, des Fils d'Erebus, se présenta-t-il en s'inclinant respectueusement. Nous sommes là pour protéger l'école de Nyx jusqu'à notre dernier souffle.

Il était impressionnant : immense, musclé et très, très sérieux. Je ne pouvais imaginer personne qui serait capable de lui faire rendre son dernier souffle.

— Me... merci, bredouillai-je.

— Mes frères combattants sont postés dans tout le campus. Vous pouvez y aller, petite prêtresse, vous ne craignez rien, dit-il en me souriant.

Petite prêtresse ? De toute évidence, il venait tout juste de se transformer.

— Oh, bien, d'accord, dis-je en descendant les marches. Je vais simplement, euh... rendre visite à ma jument. Je suis contente que vous soyez là.

Je lui fis un petit signe ridicule, puis je me dirigeai vers l'écurie.

Mince ! Ce n'était pas gagné... Comment allais-je faire pour m'échapper ? Je me sentais mal et j'avais une sacrée migraine.

Soudain, une voix douce retentit dans ma tête, me disant de réfléchir... de me calmer...

Alors que ces mots apaisants tourbillonnaient dans mon esprit affolé, je ralentis machinalement. J'inspirai à fond, m'obligeant à me détendre. J'avais besoin d'être tranquille... de penser, et...

Tout à coup, je sus comment procéder. Je quittai le sentier comme si j'avais décidé de me promener entre les immenses chênes du parc. Arrivé au premier arbre, je m'arrêtai dans son ombre, fermai les yeux et me concentrai. Puis j'appelai : « Je suis parfaitement silencieuse... personne ne peut me voir... personne ne peut m'entendre... Je suis comme le brouillard... les rêves... l'esprit... »

Fixée sur ma prière, je ne regardais pas autour de moi, m'efforçant d'oublier les Fils d'Erebus. J'avançai, telle une volute de pensée ou de

mystère, indétectable, enveloppée dans des brumes de magie. Je frissonnai. J'avais l'impression de flotter et, lorsque je baissai les yeux, je ne vis qu'une ombre dans le brouillard : « C'est sans doute ce que Bram Stoker décrivait dans Dracula », songai-je. Cette idée renforça ma concentration et je me sentis devenir encore moins substantielle. Me déplaçant comme dans un rêve, je trouvai l'arbre frappé par la foudre et je gravis son tronc fendu jusqu'à la branche qui reposait sur le mur.

Comme l'avait dit Aphrodite, une corde y était solidement attachée, enroulée sur elle-même tel un serpent. Je la jetai de l'autre côté. Puis, suivant mon instinct, je murmurai : « Venez à moi, air et esprit ! Déposez-moi à terre. »

Le vent m'entoura dans une caresse aérienne, souleva mon corps devenu aussi éthéré que l'esprit, et me porta à cinq mètres du mur, dans l'herbe. Pendant un instant, l'émerveillement que je ressentis me fit oublier les professeurs assassinés, les problèmes de petits copains, et le stress de ma vie en général.

Touchant à peine le sol, je rejoignis le trottoir menant à Utica Square.

Soudain, je pensai à mes tatouages. Vite, je sortis le fond de teint et un miroir. Mon reflet me coupa la respiration. J'étais iridescente. Ma peau, d'une couleur nacré, scintillait comme un mirage ; mes cheveux flottaient autour de mon visage dans une brise qui ne soufflait que pour moi. Je n'avais pas l'air d'un humain, et je n'avais pas l'air d'un vampire non plus. On aurait dit un être nouveau, né de la nuit et béni par les éléments.

Qu'avait dit Loren à mon sujet, à la bibliothèque ? Que j'étais une déesse au milieu de demi-dieux, quelque chose comme ça. Alors que je me regardais, je pensai qu'il n'avait peut-être pas tort. Mon pouvoir faisait vibrer mon corps entier, mes tatouages me brûlaient agréablement le cou et le dos. Et si Loren avait raison sur plusieurs points ? Si nous étions des amants maudits par le sort ? Peut-être que, quand j'aurais dit à Heath que je ne le verrais plus, je devrais aussi quitter Erik... À cette idée, j'éprouvais un sentiment d'étouffement. Je n'étais pas sans cœur, je l'aimais vraiment beaucoup. Cependant la mort du professeur Nolan n'était-elle pas la preuve qu'on ne savait jamais ce qui pouvait se passer ? « Peut-être devrais-je être avec Loren, peut-être que c'était la bonne chose à faire », pensais-je sans cesser de contempler mon reflet magique.

Après tout, je n'étais pas comme les autres novices... Et si je l'acceptais au lieu de me battre contre ça ou de ne pas me sentir à ma place ?

« Mais Erik tient à moi, et je tiens à lui, moi aussi. Je ne suis pas juste envers lui... ni envers Heath. Loren est un adulte... Il est censé jouer son rôle de professeur... alors nous ne devrions peut-être pas nous voir... »

J'ignorai les pensées coupables que me chuchotait ma conscience, j'ordonnai silencieusement au vent, au brouillard et à l'obscurité de se lever pour que je puisse me matérialiser et couvrir mes tatouages. Ensuite, relevant le menton et redressant le dos, je partis en direction du Starbucks et de Heath, toujours sans savoir ce que j'allais faire.

J'avais parcouru la moitié du trajet lorsque je vis Heath venir vers moi. À vrai dire, je le sentis d'abord, comme une démangeaison sous la peau ou une force me poussant vers l'avant pour chercher quelque chose que je désirais.

Nous nous aperçûmes au même moment. Il marchait de l'autre côté de la rue. À la lumière d'un lampadaire, je vis ses yeux étinceler et son sourire resplendir. Aussitôt, il se mit à courir vers moi.

Il me prit dans ses bras et son souffle me chatouilla l'oreille.

— Zoëy ! Oh, bébé, tu m'as tellement manqué ! Malgré moi, mon corps répondit au sien. Son odeur, sexy et délicieuse, était familière. Je le repoussai, soudain consciente que nous nous trouvions dans l'ombre, à l'écart du monde, dans un endroit bien trop intime.

— Heath ! Tu devais m'attendre au Starbucks. Il haussa les épaules et me fit un grand sourire.

— J'y étais, mais j'ai deviné que tu arrivais et je n'ai pas pu résister.

Il me caressa la joue, les yeux brillants.

— On a imprimé, n'oublie pas ! C'est toi et moi, bébé.

Je reculai d'un pas pour qu'il ne soit plus dans mon espace personnel.

— C'est justement ce dont je veux te parler. Allons au Starbucks, commandons un truc à boire et discutons un moment.

En public. Là où je ne serais pas tentée de l'entraîner dans une ruelle et de planter mes dents dans son cou, et...

— Impossible, dit-il.

— Impossible ? répétais-je en essayant de chasser son sang de mon esprit.

— Oui, car Kayla et sa bande de garces — Whitney, Lindsey, Chelsea et Paige — ont choisi ce soir pour venir là-bas.

— Ah... Depuis quand Kayla traîne-t-elle avec ces pétasses haineuses ?

— Depuis que tu as été marquée. Je plissai les yeux.

— Et pourquoi elles sont là juste aujourd'hui ? Il leva les mains en l'air,

comme s'il se rendait.

— En fait, elles m'ont vu y entrer...

— Eh bien, voilà qui explique leur besoin subit de caféine. Je suis surprise qu'elles ne t'aient pas suivi jusque-là.

Oui, bon. Je me rappelais bien que j'étais censée rompre avec lui, mais ça m'énervait vraiment que Kayla, cette traîtresse qui avait été ma meilleure amie, lui tourne encore autour.

— Et si je te raccompagnais jusqu'à ton école ? pro-posa-t-il en s'approchant de moi. Je me souviens de notre *discussion* sur le mur, il y a deux mois. C'était agréable.

Je m'en souvenais, moi aussi. C'était la première fois que j'avais goûté son sang. Je frissonnai. Puis je me repris : il fallait vraiment que j'arrive à contrôler mes pulsions coûte que coûte !

— Mauvaise idée, déclarai-je. Tu n'as pas regardé les infos ? Un vampire a été tué par des humains. L'école s'est transformée en camp militaire. J'ai dû filer en douce pour te voir, et je ne peux pas rester longtemps.

— Oh, oui, j'en ai entendu parler, dit-il en me prenant la main. Est-ce que ça va ? Tu connaissais la victime ?

— Oui, elle était mon professeur de théâtre. Et, non, je ne vais pas bien. C'est l'une des raisons pour laquelle je voulais te parler. Viens, on va aller au Woodward Park.

C'était un jardin public en plein centre de Tulsa. Il y aurait forcément un peu de monde, du moins je l'espérais.

— Ça me va, fit-il avec entrain.

Il refusa de lâcher ma main, et nous partîmes ensemble comme si nous étions encore à l'école primaire. Nous n'avions fait que quelques pas lorsque sa voix anéantit mes efforts pour ne pas penser à son poignet pressé contre le mien et à nos pouls qui battaient à l'unisson.

— Zo, que s'est-il passé dans les tunnels ? Je lui jetai un coup d'œil.

— De quoi tu te rappelles ?

— De l'obscurité, surtout, et de toi. Et puis de dents, et d'yeux rouges et luisants. Ce n'étaient pas les tiens, Zo. Tes yeux ne luisent pas. Ils brillent.

— Ah bon ?

— Tout à fait. Surtout quand tu bois mon sang.

Il avait ralenti, si bien que nous étions presque à l'arrêt lorsqu'il porta ma main à ses lèvres.

— Tu sais que c'est vraiment bon quand tu me bois ? Sa voix était devenue basse et rauque : ses lèvres étaient comme du feu contre ma peau. J'avais envie de me serrer contre lui, de me perdre en lui, de planter mes dents dans son cou et de...

CHAPITRE DIX-HUIT

Heath, concentre-toi, lui ordonnai-je en me secouant, et dis-moi ce que tu te rappelles.

— Presque rien, répondit-il, c'est pour ça que je t'ai posé la question. Il y avait des dents, des griffes et des yeux, et ensuite, je t'ai vu, toi, et le cauchemar s'est arrêté. Hé, Zoëy, est-ce que tu m'as sauvé ?

Je haussai les épaules et me remis en route en l'entraînant avec moi.

— Oui, je t'ai sauvé, idiot.

— De quoi ?

— Tu ne lis pas les journaux ? C'était en page deux.

— Si, mais ils ne disaient pas grand-chose. Qu'est-ce qui s'est vraiment passé là-bas ?

Je me mordillai la lèvre tandis que mon cerveau s'affolait. Heath ne se souvenait pas de Lucie et de son groupe de morts vivants ! De toute évidence, le blocage de Neferet tenait toujours, et il fallait que cela reste ainsi. Moins il en savait, moins Neferet serait tentée de lui laver le cerveau une troisième fois. Et puis, il fallait qu'il reprenne le cours de sa vie. De sa vie humaine. Et qu'il en finisse avec cette obsession pour moi et les histoires de vampires.

— Rien de plus que ce que les journaux ont raconté. Je ne sais pas qui était ce type, juste un SDF cinglé, qui avait tué Brad et Chris. Je t'ai trouvé et j'ai utilisé mon pouvoir sur les éléments pour t'éloigner de lui. Mais tu étais dans un sale état. Il, euh... il t'avait drogué, et c'est pour ça que tes souvenirs sont aussi étranges et aussi confus. À ta place, je ne me ferais pas de souci pour ça, je n'y penserais même plus.

Il voulut dire quelque chose, mais nous étions arrivés à l'entrée du parc et je lui montrai un banc sous un grand arbre.

— Viens, on va s'asseoir.

Il passa le bras autour de mes épaules et nous nous dirigeâmes vers le banc.

Alors que nous nous installions, je réussis à me dégager de son étreinte et me tournai vers lui, de sorte que mes genoux, tels des remparts,

l'empêchent de s'approcher de moi. J'inspirai profondément et m'obligeai à le regarder dans les yeux. «Je peux le faire, je peux le faire », me répétais-je.

— Heath, on ne peut pas continuer à se voir.

Son front se plissa, comme s'il essayait de résoudre un problème de maths très ardu.

— Pourquoi tu dis ça, Zo ? Bien sûr qu'on peut !

— Non, ce n'est pas bon pour toi. Ça va être un peu difficile à cause de notre Empreinte, mais on y arrivera. J'ai lu plein de choses sur le sujet. Si on se sépare, l'Empreinte va s'effacer.

Ce n'était pas la stricte vérité. Le texte disait que *parfois*, une Empreinte s'effaçait avec la distance. Eh bien, je parlais du principe que « parfois » serait cette fois-ci.

— Tout ira bien, repris-je. Tu m'oublieras, et tu retrouveras une vie normale.

Heath se figea. Son pouls, que je sentais sous mes doigts, ralentit. Lorsqu'il prit la parole, il me parut vieux, comme s'il avait vécu mille ans et savait des choses dont je ne pouvais me douter.

— Je ne t'oublierai pas. Même après ma mort. C'est cela qui est normal pour moi. T'aimer, c'est normal.

— Tu ne m'aimes pas, Heath ! Tu as seulement imprimé avec moi.

— N'importe quoi ! cria-t-il. Je t'aime depuis que j'ai neuf ans. Cette Empreinte n'est qu'une partie de ce qui se passe entre nous depuis qu'on est gamins.

— Cette Empreinte doit disparaître, déclarai-je calmement en croisant son regard.

— Pourquoi ? Nous sommes faits l'un pour l'autre, Zo. Tu dois croire en nous.

Je regardai ses yeux qui me suppliaient, et mon ventre se noua. Il avait raison sur tellement de choses ! Nous avons été ensemble pendant si longtemps – et si je n'avais pas été marquée, nous serions probablement allés à la même fac, et nous nous serions mariés après avoir obtenu notre diplôme. Nous aurions eu des enfants, vécu en banlieue et acheté un chien. Nous nous serions disputés de temps en temps et nous nous serions réconciliés lorsqu'il m'aurait offert des fleurs et des ours en peluche, comme il le faisait toujours.

Mais j'avais été marquée, et mon ancienne vie était morte le jour où la nouvelle Zoëy était née. Plus j'y pensais, plus j'étais persuadée que rompre

avec Heath était indispensable. Mon cher Heath, l'amour de mon enfance, méritait mieux que ce que je pouvais lui offrir. Je compris alors ce que je devais faire, et comment.

— Heath, la vérité, c'est que ce n'est pas aussi bon pour moi que ça l'est pour toi, dis-je d'une voix froide, dénuée d'émotion. J'ai un petit ami, un vrai petit ami. Il n'est pas humain. C'est lui que je veux maintenant, ajoutai-je sans me demander si je parlais d'Erik ou de Loren.

La souffrance que je lus dans ses yeux me fit mal.

— Si je dois te partager, je le ferai, lâcha-t-il. Je suis prêt à tout pour ne pas te perdre.

Il détourna les yeux, comme s'il avait trop honte pour croiser mon regard.

Quelque chose se brisa en moi, mais je ne cédaï pas.

— Écoute-toi ! Tu es pathétique. Sais-tu comment sont les hommes vampires ?

— Non, dit-il d'une voix plus forte en me fixant, mais je suis sûr qu'ils peuvent faire des tas de trucs cool. Ils sont probablement grands et méchants, et tout ça. Mais il y a une chose que je peux faire, et pas eux.

D'un mouvement si rapide que je ne compris pas ce qui se passait, il sortit une lame de rasoir de la poche de son jean et s'entailla le cou. Je sus qu'il n'avait pas touché une artère. Sa coupure ne le tuerait pas, mais le sang coulait – de chaudes traînées se répandaient sur sa poitrine. Le sang de Heath ! L'Empreinte me le faisait désirer plus que tous les autres. Son odeur m'envahit avec une insistance brûlante.

Je ne pus m'en empêcher : je me penchai vers lui. La tête sur le côté, il étira son cou afin que sa coupure, splendide et luisante, soit exposée.

— Fais disparaître la douleur, Zoëy, pour nous deux. Bois et mets un terme à cette brûlure avant que je ne puisse plus la supporter.

Sa douleur. Je lui faisais mal ! J'avais lu quelque chose là-dessus dans mon livre de sociologie, qui soulignait les dangers de l'Empreinte pour l'humain ; elle pouvait devenir si puissante que ne pas offrir son sang pouvait le faire souffrir.

Alors, j'allais boire son sang... juste cette fois... juste pour le soulager...

J'approchai la langue de son épaule. Lorsque je léchai la fine ligne rouge, tout mon corps se mit à trembler.

— Oh, Zoëy, oui ! gémit-il. Tu me fais du bien. Viens plus près.

Il referma ses doigts sur mes cheveux et appuya ma bouche contre son

cou, et je bus. Son sang explosait en moi. Je savais tout sur cette réaction physiologique entre un humain et un vampire consumé par la soif de sang. C'était simple. Une astuce de Nyx pour que nous puissions tous prendre du plaisir dans un acte qui sans cela serait brutal et mortel. Ses mains quittèrent mes cheveux pour se poser sur mes hanches, et il me berça contre lui en me murmurant de continuer. Je voulais que ça ne s'arrête jamais. Oui, Heath avait raison : Erik était comme moi, et je tenais à lui. Loren était un homme, puissant et incroyablement mystérieux. Mais ni l'un ni l'autre ne pouvaient me donner ça. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient me faire ressentir ça... désirer ça...

— Hé ! Regardez-moi ça ! On se joint à la partie, les gars ?

Je me retournai, furieuse : deux garçons se tenaient à quelques pas de nous et riaient grassement. Ils portaient ces ridicules pantalons trop larges et des sweats trop grands. Lorsque je leur montrai les dents en crachant, ils se turent, incrédules et choqués.

— Dégagez ou je vous tue, dis-je d'une voix rauque que je ne reconnus pas.

— C'est une putain de suceuse de sang ! lâcha le plus petit.

— Non, elle n'a pas de tatouage. Mais on va lui apprendre d'autres jeux.

— Oui, on va la calmer. Son copain va regarder pour apprendre comment on fait.

Avec un rire mauvais, ils s'approchèrent encore, menaçants.

Toujours assise sur Heath, j'effaçai le fond de teint qui dissimulait mon identité. Cela les arrêta. Puis je levai les deux bras au ciel. Je n'eus aucun mal à me concentrer. Remplie du sang frais de Heath, je me sentais toute-puissante.

— Vent, viens à moi !

Mes cheveux se soulevèrent dans la brise qui s'était mise à tourbillonner autour de moi.

— Emmène-les loin d'ici !

Je tendis les mains dans leur direction, laissant exploser ma colère. Une rafale les frappa avec une telle violence que, hurlant et jurant, ils furent projetés à plusieurs mètres de nous. Avec une fascination détachée, je les regardai atterrir en plein milieu de la rue.

Je ne tressaillis même pas quand un camion les heurta.

— Zoëy ! Qu'est-ce que tu as fait ? cria Heath, les yeux écarquillés.

— Ils allaient te faire du mal.

Maintenant que ma colère m'avait quittée, je me sentais bizarre, hébétée et confuse.

— Tu les as tués ? souffla-t-il, l'air épouvanté. Je fronçai les sourcils.

— Non, je les ai simplement éloignés de nous. Le camion a fait le reste. D'ailleurs, ils ne sont peut-être pas morts.

Je me tournai vers la route. Le camion avait freiné brutalement ; plusieurs voitures s'arrêtaient derrière ; les gens hurlaient.

— Et l'hôpital Saint John est à moins d'un kilomètre d'ici, repris-je. Tu entends les sirènes ? L'ambulance arrive déjà ! Ils vont sans doute se remettre.

Heath me poussa de ses genoux et sauta sur ses pieds, pressant la manche de son pull contre son cou qui saignait toujours.

— Tu dois partir, Zoëy ! Les flics seront là d'une minute à l'autre ! Il ne faut pas qu'ils te trouvent ici.

— Heath ?

Je tendis la main vers lui, mais il recula. Je me mis à trembler.

— Tu as peur de moi ?

Il m'attira à lui pour me prendre dans ses bras.

— Non, j'ai peur pour toi. Si on découvre ce que tu peux faire, je... je ne sais pas ce qui va se passer.

Il me regarda dans les yeux.

— Tu es en train de changer, Zoëy. Et je ne sais pas en quoi tu te transformes.

Mes yeux se remplirent de larmes.

— Je me transforme en vampire, Heath.

Il me caressa la joue, puis enleva avec son pouce ce qui restait de fond de teint, révélant ma Marque. Il se baissa et embrassa le croissant de lune au milieu de mon front.

— Ça ne me dérange pas que tu deviennes un vampire. Mais n'oublie pas que tu es toujours ma Zoëy. Et ma Zoëy n'est pas mauvaise.

— Je ne pouvais pas les laisser te faire du mal, murmurai-je.

Je tremblais de tout mon corps en réalisant à quel point j'avais été froide et cruelle. « J'ai peut-être causé la mort de deux hommes », pensai-je.

Heath prit mon menton et me força à le regarder dans les yeux.

— Zoëy, je fais presque un mètre quatre-vingt-dix. Je suis un super footballeur. L'université d'Oklahoma m'offre une bourse d'études pour que

je joue dans leur équipe. Alors, je peux prendre soin de moi.

Sa voix était si sérieuse et adulte que, bizarrement, il me rappela son père.

— Quand je suis parti en vacances avec mes parents, j'ai fait des recherches sur ta déesse, Nyx. Zo, beaucoup de choses ont été écrites sur les vampires, sauf une : Nyx n'est pas cruelle ! Tu ne dois pas l'oublier. Elle t'a donné de nombreux pouvoirs, et je ne pense pas qu'elle aimerait que tu les utilises à mauvais escient.

— Quand es-tu devenu si sage ?

— Il y a deux mois, répondit-il en m'embrassant doucement. Allez, file ! Tu n'as qu'à couper par la roseraie et rentrer à l'école. Si ces types ne sont pas morts, ils vont parler, et ce ne sera pas bon pour la Maison de la Nuit.

— D'accord, Heath. Dire que j'étais censée rompre avec toi..., soupirai-je.

Il me fit un grand sourire.

— N'y compte pas, Zo. C'est toi et moi, bébé !

Il m'embrassa une dernière fois et me poussa en direction de la roseraie qui bordait Woodward Park.

— On se voit la semaine prochaine, OK ?

— OK, marmonnai-je.

Machinalement, comme si j'avais toujours fait ça, j'appelai le brouillard et la nuit, pour qu'ils m'enveloppent.

— Waouh ! Cool, Zo ! entendis-je Heath crier dans mon dos. Je t'aime, bébé !

— Je t'aime aussi, Heath, murmurai-je sans me retourner, demandant au vent de porter ces mots jusqu'à lui.

CHAPITRE DIX-NEUF

J

'etais dans un drôle de pétrin ! Au lieu de rompre avec Heath, j'avais probablement renforcé notre Empreinte. En plus, j'avais peut-être causé la mort de deux hommes. Je frissonnai, prise de nausée. Que m'était-il arrivé ? Etait-ce normal ? J'avais le sentiment de m'être tout d'un coup transformée en tueuse folle. Etait-ce parce que l'humain avec lequel j'avais imprimé s'était trouvé en danger ? A la seule pensée de la colère qui m'avait envahie lorsque les deux hommes nous avaient menacés, mes mains se remettaient à trembler.

De toute évidence, il y avait encore bien des choses que j'ignorais sur les vampires. J'avais pourtant pris des notes et mémorisé des passages entiers du chapitre sur l'Empreinte et la soif de sang ! A présent, je commençais à comprendre que ce texte prétendument éducatif avait laissé pas mal d'infos de côté. Ce qu'il me fallait, c'était l'aide d'un vampire adulte. Il se trouvait que j'en connaissais un, qui serait sans doute ravi de me servir de professeur... J'étais sûre qu'il y avait un tas de trucs qu'il aimerait m'enseigner.

Inutile de nier qu'il y avait quelque chose de particulier entre Loren et moi, très différent de ma relation avec Heath et Erik. Décidément ma vie était trop compliquée !

J'ai littéralement flotté jusqu'à l'appartement des parents d'Aphrodite, dans une sorte d'hébétude. J'étais tellement distraite par – disons le mot – le sexe, que je ne pensais plus à ma bulle d'invisibilité quand j'arrivai dans le salon où Lucie regardait, les yeux humides, un film sur une mère qui sait qu'elle va mourir d'une horrible maladie et qui entame une course contre la montre (et les publicités) pour trouver une nouvelle famille à sa tripotée de gamins.

— C'est déprimant, commentai-je.

Lucie tourna la tête et sauta par-dessus le canapé, où elle s'accroupit dans une position de défense. Elle se mit à cracher et à rugir.

— Ah, zut ! fis-je en redevenant visible. Désolée, Lucie. J'avais oublié que je m'étais transformée en personnage de Bram Stoker.

Elle me regarda les yeux luisants et les crocs découverts.

— Hé, détends-toi ! Ce n'est que moi.

Je lui montrai le sac en toile et le secouai pour qu'elle entende le sang.

— Voilà ta commande.

Elle se releva et plissa les yeux.

— Tu ne devrais pas faire ça.

— Pas faire quoi ? T'apporter du sang ou me transformer en brouillard ?

Elle m'arracha le sac des mains.

— Me surprendre. Ça pourrait être dangereux.

Je soupirai et m'assis sur le canapé, tandis qu'elle déchirait le plastique avec ses dents et commençait à engloutir le sang.

— Si tu me dévorais, tu me ferais une faveur, vu la vie pourrie que j'ai en ce moment.

— Tu m'étonnes ! Je me rappelle combien c'était dur d'être en vie, ironisa-t-elle. Toutes ces histoires de garçons et : « Oh mon Dieu ! Comment vais-je m'habiller aujourd'hui ? » Quelle horreur ! En revanche, mourir, puis ressusciter, mais se sentir morte quand même, c'est le pied !

Soudain, cela me tapa sur les nerfs.

— Le professeur Nolan a été assassinée hier soir. Un membre du Peuple de la Foi l'a crucifiée et l'a décapitée. Je pense que mon beauf-père pourrait être impliqué dans ce meurtre, mais je ne peux rien dire, car ma mère le couvre, et si je le dénonce, elle ira sans doute en prison jusqu'à la fin de ses jours. Je continue ? J'ai peut-être tué deux petits voyous qui m'ont interrompue alors que je suçai le sang de Heath, et Loren Blake et moi sommes sortis ensemble. Alors, comment était ta journée ?

L'espace d'une seconde, je crus retrouver ma Lucie.

— C'est affreux !

— Comme tu dis.

— Tu es sortie avec Loren Blake ?

Comme toujours, elle allait au cœur du ragot le plus juteux.

— Comment c'était ?

Je soupirai et la regardai attaquer sa deuxième poche de sang.

— Incroyable ! Au risque de te paraître ridicule, j'ai l'impression qu'il y a vraiment quelque chose entre nous.

— Comme entre Roméo et Juliette, lâcha-t-elle entre deux gorgées.

— Euh, Lucie, tu ne pourrais pas trouver une autre comparaison ? Leur histoire ne se termine pas très bien.

— Je parie qu'il a bon goût.

— Hein ?

— Je parle de son sang.

— Aucune idée !

— Pas encore, dit-elle en attrapant une autre poche.

— En parlant de ça, tu ferais bien de ralentir un peu. Neferet a appelé les Fils d'Erebus, des combattants vampires, et c'est très difficile de sortir de l'école. Je ne sais pas quand je pourrai revenir.

À ces mots, Lucie se figea et ses yeux rougirent.

— Je ne tiendrai pas longtemps !

Elle avait parlé d'une voix si basse, si tendue, que j'avais failli ne pas l'entendre.

— C'est si compliqué que ça, Lucie ? Tu ne peux pas te rationner ?

— Ce n'est pas ça ! Je la sens qui s'en va... un peu plus chaque jour... chaque heure.

— Qu'est-ce qui s'en va ?

— Mon humanité ! dit-elle dans un sanglot. Je la pris dans mes bras, ignorant son odeur.

— Tu vas mieux. Je suis là maintenant. On va trouver une solution.

Elle se raidit et me regarda dans les yeux :

— À l'instant même où je te parle, je sens ton pouls. Je sens chaque battement de ton cœur. Quelque chose en moi me crie de te trancher la gorge et de boire ton sang. Et cette chose devient de plus en plus forte.

Elle se dégagea de mon étreinte et alla s'asseoir tout au bout du canapé.

— Je peux mettre le masque de l'ancienne Lucie, mais ce n'est qu'un aspect du monstre que je suis maintenant. Je ne le fais que pour pouvoir te chasser.

J'inspirai à fond et continuai de la fixer.

— OK, je sais qu'il y a du vrai là-dedans. Mais je ne pense pas que tout soit vrai, et je ne veux pas que tu le croies non plus. Ton humanité est toujours là, en toi. Profondément enfouie, oui, mais toujours là. Ce qui signifie que nous sommes toujours meilleures amies. Et puis, réfléchis. Tu n'as pas besoin de me chasser, je suis juste là. On ne peut pas dire que je me cache !

— Zoëy, tu es en danger avec moi, murmura-t-elle. Je lui souris.

— Je suis plus coriace que j'en ai l'air, Lucie, pour-suivis-je en me déplaçant lentement pour ne pas l'effrayer, avant de lui prendre la main. Sers-toi du pouvoir de la terre. Tu es différente des autres... euh...

Je me tus, me demandant comment les appeler.

— Les autres morts vivants dégoûtants ? proposa-t-elle.

— Oui, tu es différente d'eux grâce à ton affinité avec la terre. Utilise-la, cela t'aidera à combattre ce qui se passe en toi.

— Les ténèbres... en moi, tout est ténèbres.

— Tout n'est pas ténèbres. La terre est là, aussi.

— OK, OK..., haleta-t-elle. La terre. Je m'en souviendrai. Je vais essayer.

— Tu peux surmonter ça, Lucie. On peut surmonter ça.

— Aide-moi, supplia-t-elle en serrant si fort ma main que je faillis pousser un cri.

— Je vais t'aider. Je te le promets, fis-je, n'ayant aucune idée de la façon dont j'allais tenir cette promesse.

— Comment ? voulut-elle savoir.

Je lui dis la première chose qui me passa par la tête.

— Je vais former un cercle et demander à Nyx de m'assister.

— C'est tout ?

— Notre cercle est puissant, et Nyx est notre déesse. Que veux-tu de plus ? demandai-je, m'efforçant de paraître beaucoup plus confiante que je ne l'étais en réalité.

— Tu veux que je représente la terre ? s'enquit-elle d'une voix tremblante.

— Non. Oui.

Je fis silence, en proie à la culpabilité. Qu'allais-je faire d'Aphrodite ? Lucie pouvait péter les plombs en apprenant que sa place avait été prise par sa pire ennemie ! En plus, personne d'autre qu'Aphrodite n'était au courant de ce qui lui était arrivé, et je tenais à ce que cela reste ainsi tant que Neferet n'aurait pas appris ce que j'avais fait. J'étais vraiment dans le pétrin.

— Euh... je dois y réfléchir.

Son expression changea de nouveau : cette fois, elle avait l'air vaincue, défaite.

— Tu ne veux plus que je fasse partie de ton cercle.

— Ce n'est pas ça ! Comme c'est toi qui dois être guérie, il serait mieux que tu sois au milieu, avec moi, plutôt qu'à ta place habituelle.

Je soupirai et secouai la tête.

— Il faut que je fasse d'autres recherches.
— Fais vite, d'accord ?
— Oui. Promets-moi que tu ne vas pas boire tout le sang d'un coup, et concentre-toi sur ton rapport avec la terre.

— Je vais essayer.

Je lui pressai la main.

— Je suis désolée, il faut que j'y aille. Neferet organise une cérémonie pour le professeur Nolan, et puis je dois m'occuper de la mienne.

J'avais plein de choses à faire : retourner à la bibliothèque pour trouver un rituel qui pourrait aider Lucie, affronter la colère d'Erik, prendre une décision au sujet de Loren... Et je n'avais pas rompu avec Heath ! Une migraine terrible me serra les tempes.

— Ça fait un mois, murmura Lucie.

— Quoi ?

— Je suis morte lors de la dernière pleine lune, il y a un mois.

— C'est vrai. Je me demande...

— ... si ça signifie quelque chose ? Si cette nuit est le bon moment pour réparer ce qui m'est arrivé ?

L'espoir qui perçait dans sa voix me bouleversa.

— Je ne sais pas. Peut-être.

— Tu veux que j'essaie d'entrer sur le campus cette nuit ?

— Non ! Il est infesté de combattants. Ils t'attraperaient.

— Ce serait peut-être mieux, dit-elle lentement. Peut-être que tout le monde devrait être au courant.

Je me frottai la tête, m'efforçant de comprendre ce que me disait mon instinct. Il m'avait crié si longtemps de garder le secret sur Lucie ! Devais-je toujours la cacher ?

— Je ne sais pas. J'ai besoin d'un peu plus de temps. Elle se voûta.

— D'accord. Seulement je ne pourrai pas tenir un mois de plus.

— Je vais me dépêcher. Je reviendrai bientôt, promis.

— Si tu as une idée, envoie-moi un texto.

— OK. Je t'aime, Lucie, ne l'oublie pas. Tu es toujours ma meilleure amie.

Elle hocha la tête d'un air morne sans rien dire. J'appelai la nuit, le brouillard et la magie et me précipitai dehors, dans l'obscurité.

CHAPITRE VINGT

Bien sûr, je me fis prendre en rentrant au campus. J'avais flotté par-dessus le mur – oui, littéralement flotté, une expérience trop cool pour être décrite – et me dirigeais vers le dortoir à bonne allure, lorsque je faillis percuter un groupe de vampires et d'étudiants de dernière année, entourés d'une douzaine de combattants. Les Jumelles et Damien faisaient partie de la troupe, ce qui confirmait les dires d'Aphrodite : Neferet y avait inclus mon conseil des préfets. Je me figeai, reculai de quelques pas, à l'ombre d'un immense chêne, et je retins mon souffle, espérant que mon nouveau pouvoir d'invisibilité continuerait de me protéger.

Malheureusement, Neferet s'arrêta, imitée par les autres. Elle pencha la tête sur le côté et renifla la brise comme un chien. Puis ses yeux se braquèrent sur mon arbre et semblèrent me transpercer, me faisant perdre ma concentration. Je frissonnai et redevins visible.

— Oh, Zoëy ! Te voilà ! Je demandais justement à tes amis, dit-elle en adressant un de ses sourires éblouissants aux Jumelles, à Damien et à (zut !) Erik, où tu pouvais bien être passée.

Puis elle me regarda avec une sollicitude maternelle.

— Ce n'est pas le moment de se promener toute seule.

— Désolée. Je... euh... j'avais besoin de... J'hésitai, consciente que tous les regards étaient tournés vers moi. Shaunee vola à mon secours.

— Elle avait besoin d'être seule avant les rituels, déclara-t-elle en me prenant par le bras.

— Oui, elle s'isole toujours à cette occasion, prétendit Erin en me prenant par l'autre bras. C'est son truc à elle.

— Oui, on appelle ça le TSZ, précisa Damien en nous rejoignant. Le Temps de Solitude de Zoëy.

— C'est assez agaçant, mais que peut-on faire ? dit Erik.

Il passa derrière moi et posa ses mains chaudes sur mes épaules.

— C'est notre Zoëy, quoi !

Je m'efforçai de ne pas fondre en larmes. Mes amis étaient vraiment les meilleurs ! Bien sûr, Neferet devait savoir qu'ils mentaient, mais la façon

dont ils l'avaient fait laissait penser qu'il ne s'agissait que d'une petite bêtise d'adolescente (c'est-à-dire filer du campus pour rompre avec mon petit ami), et non une grosse bêtise terrifiante (c'est-à-dire cacher ma meilleure amie morte vivante).

— Bien, je veux que tu limites ton temps de solitude dans les jours à venir, fût Neferet d'un ton légèrement réprobateur.

— Oui. Désolée, marmonnai-je.

— Et maintenant, passons à notre cérémonie.

Sur ce, elle s'éloigna majestueusement de notre groupe, imitée par les combattants, nous plantant là.

Bien sûr, nous les suivîmes. Que pouvions-nous faire d'autre ?

— Alors, tu as fait le sale boulot ? chuchota Shaunee.

— Hein ? demandai-je, sous le choc.

Comment savait-elle que je m'étais comportée comme une traînée avec Heath ? Est-ce que ça se voyait ? Quelle honte !

Erin roula des yeux.

— Heath. Rupture, chuchota-t-elle.

— Oh, ça. Eh bien, euh...

— Je me suis fait du souci pour toi aujourd'hui, dit Erik, qui avait repoussé Shaunee pour prendre sa place.

Je crus que les Jumelles allaient sortir les griffes, mais elles se contentèrent de remuer les sourcils en nous regardant. J'entendis Shaunee murmurer « Troooooo craquant ! » Bon sang, elles pouvaient affronter Neferet, mais elles fondaient complètement devant le charme d'Erik !

— Désolée, lâchai-je, me sentant coupable du plaisir que j'éprouvai lorsqu'il me prit la main. Je ne voulais pas t'inquiéter. J'avais juste... euh... des trucs à faire.

Il sourit et entrelaça ses doigts avec les miens.

— J'espère que tu t'es débarrassée de lui, cette fois-ci.

Je foudroyai les Jumelles du regard par-dessus mon épaule. Elles feignirent l'innocence.

— Traîtresses ! marmonnai-je.

— Il ne faut pas leur en vouloir. Je me suis malhonnêtement servi d'un atout imparable : TJ. et Cole.

— Très rusé de ta part.

— Il ne faut pas leur en vouloir. Je me suis malhonnêtement servi d'un

atout imparable : TJ. et Cole.

— Ils les ont qualifiées de sexy à mort avec cet horrible accent ?

— Mon accent n'est pas horrible ! s'offusqua-t-il.

— Tu as raison.

Je souris en regardant ses yeux bleu clair et me demandai comment j'avais pu le tromper avec deux personnes.

— Comment vas-tu aujourd'hui, Zoëy ?

Erik dut sentir par nos mains jointes le choc que je subis en entendant la voix de Loren.

— Je vais bien, merci.

— Tu as bien dormi cette nuit ? Comment tu t'en es sortie lorsque je t'ai laissée au dortoir ? continua-t-il en adressant à Erik un sourire condescendant. Zoëy a été terriblement traumatisée, hier.

— Oui, je sais, fit Erik d'une voix glaciale. Shaunee murmura : « Eh bien, ma fille ! » ; Erin lui répondis : « Hum, hum » ; je dus me retenir de pousser un grognement. De toute évidence, les autres (traduction : les Jumelles) avaient perçu la tension entre eux.

À ce moment-là, nous rattrapâmes le groupe des adultes, qui se tenaient autour du passage dans le mur Est.

— Neferet va offrir des prières à l'esprit du professeur Nolan et invoquer un sort protecteur autour de l'école, m'annonça Loren.

Sa voix était beaucoup trop amicale, et son regard beaucoup trop chaleureux. Il était vraiment splendide ! Je me rappelai notre baiser, et...

L'espace d'un instant, je crus qu'il allait me toucher là, devant tout le monde. Je sentis Erik se figer, comme s'il avait la même crainte.

Par chance, la voix puissante et solennelle de Neferet attira l'attention de tous.

— Formez un croissant autour de la statue de notre déesse bien-aimée, que j'ai placée à l'endroit exact où le corps mutilé du professeur Nolan a été retrouvé. Je vous demande de concentrer votre cœur et votre esprit sur les énergies positives que vous voulez envoyer à notre sœur assassinée, alors que son esprit libéré vole jusqu'au royaume merveilleux de Nyx. Novices, dit-elle d'une voix douce et bienveillante en nous regardant, prenez place devant la bougie qui représente votre élément. Vous êtes des jeunes gens extraordinaires ! Je pense qu'il est bon d'utiliser vos affinités pour ajouter de la puissance à nos prières à Nyx.

Je pouvais presque sentir les Jumelles et Damien vibrer d'excitation.

Les yeux verts de Neferet se posèrent sur moi. La grande prêtresse sourit et je me demandai si j'étais la seule à voir, au-delà de son apparence magnifique, la personne froide et calculatrice qui se cachait en elle.

Visiblement satisfaite, Neferet s'engagea dans le passage, suivie de près par le reste de la troupe. Je m'étais préparée à voir quelque chose d'horrible : or la scène du crime avait été nettoyée, sans doute, me dis-je, après que la police de Tulsa avait rassemblé les indices.

À la place du corps du professeur Nolan se trouvait désormais une splendide statue de Nyx, sculptée dans un seul bloc d'onyx. Entre ses mains levées, elle tenait une grosse bougie verte symbolisant la terre. Sans un mot, les vampires formèrent un cercle autour d'elle. Damien et les Jumelles allèrent se poster chacun derrière la bougie qui représentait leur élément. Un peu à contrecœur, je pris ma place à côté de celle, violette, qui symbolisait l'esprit. Les combattants s'étaient déployés autour de nous. Nous tournant le dos, ils scrutaient la nuit, sur le qui-vive.

Neferet s'approcha de Damien, qui, nerveux, tenait la bougie jaune du vent, et leva le briquet cérémoniel.

— Il nous remplit et insuffle la vie en nous, dit-elle d'une voix forte et claire. J'appelle l'air en notre cercle.

Elle enflamma la bougie et, aussitôt, le vent les entoura, Damien et elle. Me tenant derrière Neferet, je ne voyais pas son expression, mais Damien souriait béatement. Je serrai les poings : étais-je la seule à me rendre compte de la duplicité de la grande prêtresse ?

Elle se dirigea ensuite vers Shaunee.

— Il nous réchauffe et nous soulage. J'appelle le feu en notre cercle.

La bougie rouge s'enflamma avant même que le briquet ne la touche. Le sourire de Shaunee était presque aussi éblouissant que son élément.

Neferet s'approcha d'Erin.

— Elle nous apaise et nous lave. J'appelle l'eau en notre cercle.

Lorsque la bougie s'alluma, j'entendis des vagues s'écraser sur une plage et sentis l'odeur iodée de la mer dans la brise nocturne.

Rejoignant la statue de Nyx et la bougie verte, Neferet inclina la tête.

— La novice qui personnifiait cet élément est morte, et il me semble juste que sa place reste vide ce soir.

Elle se tut un instant avant de lancer :

— Elle nous soutient. Nous en naissons, et nous y retournerons tous. J'appelle la terre en notre cercle.

Elle alluma la bougie verte et, même si elle brûlait vivement, je ne sentis aucun parfum de prairie ni de fleurs sauvages.

À présent, Neferet était devant moi, le visage sévère, d'une beauté incroyable. Elle me faisait penser à ces anciennes amazones, et je faillis oublier à quel point elle était dangereuse.

— C'est notre essence. J'appelle l'esprit en notre cercle.

Elle alluma ma bougie, et mon âme s'éleva. J'avais l'impression d'être sur une montagne russe. La grande prêtresse ne s'arrêta pas pour échanger un regard avec moi, mais se dirigea vers les autres membres du cercle. Elle les fixa à tour de rôle et alla au cœur du sujet.

— Un tel drame n'était pas arrivé depuis plus de cent ans. Les humains ont assassiné l'une des nôtres. Ce faisant, ils ont provoqué un léopard qu'ils croyaient apprivoisé.

Elle haussa d'un ton. Sa voix vibra de colère.

— Or, il n'est pas apprivoisé !

Les poils de mes bras se hérissèrent. Neferet était impressionnante. Comment quelqu'un d'aussi gâté par Nyx avait-il pu tourner aussi mal ?

— Une fois encore, ils se trompent, dit-elle en levant les bras au ciel. Depuis ce cercle sacré, formé sur le lieu d'un meurtre épouvantable, nous appelons notre déesse, Nyx, personnification de la Nuit. Nous lui demandons d'accueillir en son sein Patricia Nolan, qui nous a quittés des décennies trop tôt, et, par sa fureur divine, de nous assurer de sa protection afin que nous ne soyons pas pris dans la toile d'araignée des assassins.

Protégez-nous avec la nuit car c'est son obscurité qui nous réjouit.

Lorsqu'elle se retourna vers nous, je vis qu'elle tenait un petit couteau au manche d'ivoire, dont la lame était recourbée.

Autour de notre assemblée nous demandons que tombe le rideau de Nyx.

Elle leva le couteau d'une main ; de l'autre, elle dessina dans l'air des formes qui se mirent à scintiller, presque matérielles, alors qu'elle continuait son incantation.

Je détecterai tous ceux qui entreront ou qui sortiront, Vampire, novice, humain, tous me seront connus.

Si leurs intentions sont mauvaises, Ils devront se plier à ma volonté.

Puis, d'un geste rapide et féroce, Neferet se coupa le poignet, si profondément que le sang se mit aussitôt à jaillir. Son odeur m'envahit, et j'en eus immédiatement l'eau à la bouche. Avec détermination, la grande prêtresse fit le tour du cercle pour qu'il tombe autour de nous en un arc

écarlate, éclaboussant l'herbe trempée par le sang du professeur Nolan. Ensuite, elle revint devant la statue et, le visage levé vers le ciel, elle termina le sort.

Mon sang nous lie, Qu'il en soit ainsi.

L'air se mit à onduler autour de nous et je vis se plaquer sur les murs de l'école un rideau noir et vapoureux. « Elle a installé un sort qui non seulement l'avertira lorsqu'un danger pénétrera dans l'école, mais aussi lorsque quelqu'un y entrera ou en sortira ! » me dis-je, effondrée. Finis, mes petits stratagèmes à la Bram Stoker ! Comment allais-je faire pour porter du sang à Lucie ?

Complètement absorbée par mes pensées, je remarquai à peine que Neferet avait fermé le cercle. Je laissai les autres m'entraîner jusqu'au passage dans le mur. Je n'émergeai de ma torpeur que lorsque la voix basse de Loren retentit, tout près de mon oreille.

— On se voit dans la salle de loisirs tout à l'heure ?

Je le regardai, surprise.

— Ton rituel de pleine lune, expliqua-t-il. Je dois être ton barde, ce soir, tu te souviens ?

Avant que je puisse répondre, Shaunee se mit à minauder :

— Nous sommes toujours ravies de vous entendre déclamer, professeur Blake.

— Oui, on ne manquerait ça pour rien au monde, enchaîna Erin, les yeux pétillants. Pas même pour des soldes dans un magasin de chaussures.

— On se voit tout à l'heure, alors, dit Loren sans me quitter des yeux.

Il sourit, fit une petite révérence et s'en alla.

— Dé-li-cieux ! soupirèrent les Jumelles.

— Moi, je le trouve mielleux, lâcha Erik.

— N'importe quoi ! s'exclama Shaunee.

— Il est simplement aimable, fit Erin en roulant des yeux comme si Erik était devenu dingue.

— Hé ! Ho ! Ne commence pas à jouer le petit ami jaloux ! lança Shaunee.

— Euh... je dois aller me changer, prétendis-je. Vous pourriez aller à la salle de loisirs pour tout préparer ? Je vous rejoins dans une minute.

— Pas de problème, répondirent les Jumelles en chœur.

— On s'en occupe, promit Damien.

Erik ne dit rien. Je lui adressai un sourire que j'espérais innocent et je

partis, avec la sensation de son regard sur moi.

Quelle situation inextricable !

J'adorais Heath. Et son sang.

Erik était un type génial, et je l'aimais vraiment, vraiment beaucoup.

Loren était en effet absolument délicieux. Bon sang, j'étais dans un sacré pétrin !

CHAPITRE VINGT ET UN

J

‘essayai de me convaincre que ce rituel, ce serait du gâteau. Je formerais rapidement un cercle, je ferais des prières pour le professeur Nolan, j’annoncerai qu’Aphrodite allait rejoindre les Filles de la Nuit (ce qui paraîtrait logique après qu’elle aurait manifesté son affinité avec la terre), puis j’expliquerais qu’à cause des événements récents, j’avais décidé de ne nommer aucun nouveau préfet avant la fin de l’année scolaire. « Ce sera facile, me répétais-je, le ventre noué. Pas comme le mois dernier, lorsque Lucie est morte. Rien d’aussi terrible ne peut se produire ce soir. » Habillée et aussi prête que je pouvais l’être, j’ouvris la porte – et tombai sur Aphrodite.

— Respire, me dit-elle en me dégageant le passage. De toute façon, ils ne vont pas commencer sans toi !

— On ne t’a jamais appris que c’était impoli de faire attendre les gens ? demandai-je en m’élançant dans le couloir.

Je descendis les marches quatre à quatre et me précipitai hors du dortoir, tandis qu’Aphrodite s’efforçait de me suivre. Je fis un signe de tête à Darius, qui avait repris son poste dehors, et il me salua.

— Ces combattants sont ultra canon ! commenta Aphrodite en se dévissant le cou pour lui jeter un dernier coup d’œil.

Puis elle me regarda en retroussant la lèvre et prit sa voix de petite fille riche coincée.

— Et, non, on ne m’a pas appris que c’était impoli, au contraire. En ce qui concerne ma mère, le soleil l’attend pour se lever et pour se coucher.

Je haussai les épaules.

— Alors, comment s’est passé le rituel de Neferet ? voulut-elle savoir.

— Fabuleux ! Elle a installé un rideau protecteur autour de l’école. Maintenant, personne ne peut entrer ni sortir sans qu’elle soit au courant. Alors pour aller voir Lucie...

Même si on était toutes seules, Aphrodite baissa la voix :

— Elle engloutit toujours autant de sang ?
— Elle a du mal à se retenir. Il faut trouver une solution, et vite !
— Alors, fais travailler ton cerveau ! C'est toi qui as des superpouvoirs.
Moi, je suis là juste pour te donner un coup de main. De plus, elle me dégoûte et me terrifie, ta copine !

— C'est ma meilleure amie, déclarai-je avec véhémence.
— Non. *C'était* ta meilleure amie. Maintenant, c'est une morte vivante effrayante qui boit du sang comme du soda.

— Elle reste ma meilleure amie, m'entêtai-je.
— Dans ce cas, guéris-la.
— Ce n'est pas si simple.
— Comment tu le sais ? Tu as essayé ? Je m'arrêtai.
— Qu'est-ce que tu viens de dire ? Elle soupira, l'air ennuyé.
— J'ai dit : tu as essayé ?

— Bon sang ! Et si c'était aussi facile ? J'ai passé tout ce temps à chercher un sort ou un rituel ou un... un... un truc spécifique et magique, alors qu'il suffirait peut-être que je demande à Nyx de l'en sortir !

Tandis que je restais plantée là, abasourdie, j'entendis la voix de Nyx résonner dans mon esprit, répétant ce qu'elle m'avait dit un mois plus tôt, avant que je me serve de mes pouvoirs pour briser le blocage opéré par Neferet sur ma mémoire : « Je tiens à te rappeler que les éléments peuvent non seulement détruire, mais également réparer. »

Soudain, je me sentis profondément heureuse et pleine d'espoir, et je me mis à rire.

— Allons-y !

Je repartis en trotinant. Un autre combattant se tenait devant la salle de loisirs, un immense vampire noir aux allures de catcheur professionnel. Aphrodite émit un petit ronronnement, et il lui adressa un sourire sexy et viril. Elle ralentit pour flirter un peu avec lui.

— On va être en retard ! sifflai-je.
— Détends-toi ! J'arrive dans une seconde.

Elle me chassa d'un geste de la main et me fit comprendre qu'il valait mieux qu'on ne nous voie pas ensemble. Je hochai la tête et entrai dans la salle des loisirs.

— Zoëy ! Te voilà ! dit Jack en s'approchant de moi, Damien sur les talons.

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu.

— Pas de problème, m'assura Damien en souriant. Tout est prêt. Enfin, sauf Aphrodite.

Je l'ai vue. Elle va venir. Allez prendre vos places. Damien hocha la tête. Il retourna dans le cercle, et Jack se dirigea vers l'équipement audio (c'était un génie pour tout ce qui était électronique).

— C'est quand tu veux, Zoëy ! cria-t-il.

Je regardai le cercle. Les Jumelles me firent signe depuis leur emplacement au sud et à l'est. Erik, qui se tenait devant la bougie de la terre, capta mon regard et me fit un clin d'œil, alors que je me demandais pourquoi il s'était mis à l'endroit réservé à Aphrodite.

En parlant de ça... Agacée qu'elle ait réussi à me faire attendre, je me tournai vers la porte au moment précis où elle entra. Elle hésita en promenant son regard sur le cercle de Fils et de Filles de la Nuit qui patientaient. Puis elle releva le menton, rejeta sa crinière blonde en arrière et, ignorant tout le monde, alla fièrement se poster derrière la bougie verte. Lorsque les élèves l'aperçurent, ils cessèrent de bavarder quelques secondes avant de se mettre à chuchoter. Aphrodite ne broncha pas, calme, belle et hautaine.

— Mieux vaut commencer, sinon tu vas te retrouver avec une mutinerie sur les bras.

Cette fois, je ne sursautai pas en entendant la voix profonde de Loren dans mon dos. Je me retournai tout de même pour que les autres – et surtout Erik – ne voient pas mon expression, sans doute très inappropriée, quand je lui souris.

— Je suis prête, annonçai-je. Loren sourit.

— Bonne chance ! Je vais faire lancer la musique. Commence ta danse tandis que je récite le poème.

Je hochai la tête et me concentra sur ma respiration. Lorsque les premières mesures retentirent, les murmures se turent. Tous les yeux étaient braqués sur moi. Je ne reconnus pas le morceau, dont le rythme rappelait des battements de cœur : mon corps s'y adapta immédiatement et je me mis à me déplacer autour du cercle.

La voix de Loren s'accordait parfaitement à la musique.

J'ai toujours été familier de la nuit, Je suis parti sous la pluie – et revenu sous la pluie... J'ai regardé la plus triste des ruelles citadines, Je suis passé près du gardien faisant sa ronde, Et ai baissé les yeux, ne voulant t'expliquer.

L'obscurité de la nuit s'infiltra dans ma peau, et je sus que je lui

appartenais. Je frissonnai. Entendant Damien pousser un cri de surprise, je compris que le brouillard et la magie s'étaient emparés de mon corps.

Et plus loin encore à une hauteur surnaturelle, Une horloge lumineuse contre le ciel Annonçait que l'heure n'était ni bonne ni mauvaise. J'ai toujours été familier de la nuit.

La voix de Loren s'évanouit. Je virevoltai une dernière fois et redevins visible. Toujours empli de la magie de la nuit, je pris le briquet rituel sur la table installée au centre du cercle et, pour la première fois, j'eus l'impression d'être une vraie grande prêtresse de Nyx, pleine de son pouvoir. Le stress des derniers jours disparut, et je fus submergée par une vague de bonheur. La démarche légère, j'allai me placer devant Damien.

— C'était trop cool ! murmura-t-il.

Les mots qui s'imposèrent à mon esprit devaient m'être soufflés par Nyx. Aussitôt, nous fumes entourés par un vent léger et caressant.

Je poursuivis avec Shaunee et Erin : le feu et l'eau répondirent à mes incantations. Tout se passait à merveille. Ce fut au tour d'Aphrodite, dont le visage était un masque inexpressif. Seuls ses yeux trahissaient sa nervosité.

— Tout ira bien, lui glissai-je à l'oreille.

Je haussai la voix pour dire les mots qui flottaient dans mon esprit.

— Terres lointaines et lieux sauvages de l'univers, sortez de votre sommeil mousseux et apportez-nous bonté, beauté et stabilité. Au nom de Nyx, j'appelle la terre !

Dès que j'allumai la bougie verte, l'odeur fraîche et riche d'un gazon tout juste tondu emplit la salle, et les pépiements d'oiseaux retentirent au-dessus de nos têtes. Je croisai les yeux brillants d'Aphrodite puis me tournai vers les autres. Ils la dévisageaient en silence, sous le choc. Pour mettre un terme à leurs doutes et leur faire accepter le fait qu'Aphrodite avait été bénie par Nyx, je dis avec force :

— Oui, Aphrodite a reçu une affinité avec l'élément terre !

Je me dirigeai vers le centre du cercle et pris ma bougie violette.

— Esprit, empli de magie et de nuit, chuchotement de l'âme de la déesse, ami et inconnu, mystère et savoir, au nom de Nyx, je t'appelle à moi !

Ma bougie s'alluma et je restai immobile, le souffle coupé, dans le chuchotement familier des cinq éléments qui m'emplissaient le corps et l'âme.

Lorsque je me repris, j'embrasai la tresse d'eucalyptus et de sauge séchés, puis je l'éteignis. Je respirai la fumée et me concentrai sur les vertus

pour lesquelles le peuple de ma grand-mère les appréciait : la guérison, la protection et la purification pour l'eucalyptus, la capacité à chasser les esprits, les énergies et les influences négatives pour la sauge. Alors que les volutes épicées tournoyaient autour de moi, je m'adressai aux membres du cercle, reliés par un fil argenté, scintillant dans la nuit.

— Bienvenue ! m'écriai-je.

— Bienvenue ! me répondit le groupe.

— Vous savez tous que le professeur Nolan a été sauvagement assassiné hier. Je vous demande de vous joindre à moi pour prier Nyx d'apaiser son esprit et de nous apaiser, nous. C'était un bon professeur, et une bonne personne. Elle va nous manquer. Envoyons à son esprit un dernier « Soyez bénie ».

Tout le monde répondit par un : « Soyez bénie » qui venait du fond du cœur.

J'attendis un moment avant de continuer.

— Je devais annoncer les nominés pour le conseil des préfets, mais, avec ce qui s'est passé lors de ce dernier mois, j'ai décidé de le remettre à la fin de l'année scolaire. Pour l'instant, une seule novice rejoindra notre conseil.

Je pris soin de m'exprimer avec nonchalance, comme si ce que je disais était on ne peut plus normal.

— Vous avez tous pu constater qu'Aphrodite avait une affinité avec la terre. Elle a accepté de respecter les règles concernant les Filles de la Nuit. Cela lui donne une place dans notre conseil. Comme Lucie, également.

Je croisai le regard d'Aphrodite, et fus soulagée lorsqu'elle me fit un sourire tendu, avant de hocher la tête. Alors, sans leur laisser le temps de commenter la nouvelle, je pris le verre de vin rouge sucré et je prononçai l'invocation officielle de la prière de pleine lune. Je la finis en disant :

— Ce mois-ci, une fois de plus, notre astre nous apporte des changements. Je ne vous dirige que depuis peu, mais je sais déjà que je..., enfin, que nous pouvons faire confiance à Nyx pour nous aimer et nous soutenir, même lorsque se produisent des horreurs.

Levant le verre, je me déplaçai dans le cercle, récitant le superbe poème ancien que j'avais mémorisé avant le précédent rituel.

Lumière éthérée de la lune Secret de la terre profonde Force de l'eau vive

Chaleur de la flamme

Au nom de Nyx nous vous appelons !

*Guérison des maux Réparation des fautes Purification Désir de vérité
Au nom de Nyx nous vous appelons !*

J'offris à chaque novice une gorgée de vin, essayant d'apparaître comme quelqu'un à qui ils pouvaient se fier. À mon grand plaisir, ils murmurèrent tous : « Sois bénie. »

Vision du chat

Ouïe du dauphin

Rapidité du serpent

Mystère du phœnix

Au nom de Nyx, je vous appelle

Et demande qu'avec nous vous soyez bénis !

Je présentai le verre à Aphrodite, qui murmura : « Beau travail, Zoëy » avant de boire et de me rendre le verre en disant : « Sois bénie », suffisamment fort pour que tous puissent l'entendre.

Soulagée et fière de moi, j'avalai la dernière gorgée de vin. Puis je remerciai et renvoyai chacun des éléments alors qu'Aphrodite, Erin, Shaunee et Damien soufflaient leurs bougies. Je terminai la cérémonie en disant : « Ce rituel de pleine lune est terminé. Joyeuses retrouvailles et joyeuse séparation, et au plaisir de se retrouver de nouveau ! »

Les novices me répondirent en chœur.

Je souriais béatement lorsque Erik poussa un cri de douleur et tomba à genoux.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Non ! hurlai-je en courant vers lui.

Plié en deux, il gémissait, la tête contre le sol. Je repensai avec horreur à la nuit où Lucie était morte. Je savais ce qui se passerait ensuite : du sang jaillirait des yeux d'Erik, de son nez, de sa bouche, et il s'y noierait. Rien n'était en mesure d'arrêter ce phénomène, je ne pouvais que rester là avec lui et espérer qu'une fois devenu comme Lucie, il réussirait à garder un peu de son humanité...

Je posai la main sur son épaule secouée de tremblements. De la chaleur irradiait de son corps, comme s'il brûlait à l'intérieur. Affolée, je regardai autour de moi, cherchant de l'aide.

— Apporte des serviettes et préviens Neferet ! criai-je à Damien, qui m'avait rejointe.

Il partit aussitôt, Jack sur les talons. Je me tournai vers Erik, mais avant que je puisse l'enlacer, la voix d'Aphrodite couvrit ses gémissements et les exclamations des novices effrayés qui assistaient à la scène.

— Zoey, il ne meurt pas.

Je levai les yeux sur elle, ne comprenant pas ce qu'elle disait. Elle m'attrapa le bras et m'éloigna d'Erik. J'étais en train de me débattre quand ses mots m'atteignirent enfin. Je me figeai.

— Écoute-moi ! Il ne meurt pas, il se transforme.

Soudain, Erik hurla et son corps fut secoué avec violence comme si quelque chose essayait de se libérer de sa poitrine à coups de griffe. De toute évidence, il souffrait terriblement. En revanche, je ne vis pas de sang.

Aphrodite avait raison : Erik se transformait en vampire adulte !

À cet instant, Jack revint en courant et me fourra plusieurs serviettes dans les mains, le visage inondé de larmes. Je me levai pour le prendre dans mes bras.

— Il ne meurt pas. Il se transforme, dis-je d'une voix étrange, enrouée et tendue.

Neferet déboula à son tour dans la pièce, suivie de Damien et de plusieurs combattants, et se précipita vers Erik. Une vague de soulagement

m'envahit lorsque son expression inquiète se transforma sous l'effet de la joie. Elle se laissa tomber à ses côtés et lui toucha doucement l'épaule en lui chuchotant quelque chose à l'oreille. Il sursauta encore une fois, puis il commença à se détendre. Ses tremblements cessèrent peu et peu, tout comme ses gémissements. Il avait toujours la tête penchée vers le sol, si bien que je ne voyais pas son visage.

Neferet se remit debout et se tourna vers nous avec un sourire éblouissant, d'une beauté presque aveuglante.

— Réjouissez-vous, novices ! lança-t-elle. Erik Night a réussi sa Transformation ! Lève-toi, Erik, et suis-moi pour le rituel de purification qui va marquer le début de ta nouvelle vie.

Erik s'exécuta. En découvrant son visage, je poussai un cri de surprise, comme tout le monde. Il était lumineux ! On aurait dit que quelqu'un avait appuyé sur un interrupteur à l'intérieur de lui. Il avait toujours été beau, mais à présent tout était intensifié : ses yeux étaient plus bleus, ses cheveux épais plus noirs, sauvages ; il semblait même plus grand. Sa marque était complète : le croissant couleur saphir était rempli, et, autour de ses yeux, de ses sourcils et de ses pommettes bien dessinées, d'incroyables nœuds entrelacés formaient un masque qui me rappela la superbe Marque du professeur Nolan. Je me sentis prise de vertige, tant cela était approprié.

Erik croisa mon regard et me sourit. Je crus que mon cœur allait exploser. Puis il leva les bras au ciel et s'écria, d'une voix puissante et emplie d'une joie pure :

— Me voilà transformé !

Tous les novices l'acclamèrent sans oser s'approcher. Puis il quitta la salle avec Neferet et les vampires. Je restai là, abasourdie et choquée.

— Ils l'emmènent pour le consacrer au service de la déesse, m'apprit Aphrodite. C'est une cérémonie secrète, dont les vampires n'ont pas le droit de parler. J'espère qu'on la découvrira un jour.

— Si on ne meurt pas avant, lâchai-je.

— Oui, si on ne meurt pas, acquiesça-t-elle. Est-ce que ça va ?

— Oui, bien, répondis-je machinalement.

— Hé, Zoey ! C'était cool, hein ? s'exclama Jack.

— Incroyable ! souffla Damien en s'éventant.

— Maintenant, Erik va rejoindre les autres vampires canon comme Josh Hartnett et Jake Gyllenhaal, s'écria Shaunee.

— Et Loren Blake, Jumelle. Ne l'oublie pas, dit Erin.

— Sûrement pas, Jumelle.

— C'est génial que le copain de Zoëy soit un vrai vampire ! commenta Jack.

Damien ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais il y renonça, l'air mal à l'aise.

— Quoi ? demandai-je.

— Eh bien, c'est juste que... euh...

— Bon sang, quoi ? m'énervai-je. Crache le morceau !

Il tressaillit avant de me répondre :

— Eh bien, je crois savoir que lorsqu'un novice se transforme, il quitte la Maison de la Nuit et commence sa vie de vampire adulte ailleurs.

— Le petit copain de Zoëy va partir ? s'étonna Jack.

— Relation à distance, Zoëy, intervint Erin.

— Oh, vous trouverez une solution, m'assura Shaunee.

Je regardai les Jumelles, puis Jack et Damien, et enfin Aphrodite.

— Ça craint ! déclara cette dernière en haussant les épaules. Je suis contente qu'il m'ait larguée.

Puis elle rejeta ses cheveux en arrière et se dirigea vers le buffet, installé dans l'autre pièce.

— Maintenant que tu ne veux plus qu'on la traite de sorcière démoniaque, pourrait-on la traiter de garce ? me demanda Shaunee.

— J'opterais plutôt pour « garce haineuse », Jumelle, fit Erin.

— En tout cas, elle a tort ! affirma Damien. Erik est toujours ton petit ami, même s'il part faire des trucs de vampires.

Ils me dévisageaient tous, alors j'essayai de leur sourire.

— Oui, je sais. Ça va. C'est juste que ça fait beaucoup d'un coup. Allons manger quelque chose.

Avant qu'ils puissent ajouter quoi que ce soit, je gagnai le buffet, et ils me suivirent comme une portée de canetons.

Tout au long du repas, alors qu'ils parlaient tous d'Erik avec excitation, je m'efforçai de cacher à quel point je me sentais mal. Une éternité sembla s'écouler avant que les Fils et Filles de la Nuit se décident à partir. Pourtant, lorsque je regardai l'horloge, je me rendis compte qu'il était encore tôt.

À la fin, il ne restait plus que Jack, Damien et les Jumelles, qui jetaient les restes et fermaient les poubelles.

J'étais à deux doigts de m'écrouler. Or les grandes prêtresses en formation ne s'écroulent pas. Elles prennent les choses en main. Je ne

voulais vraiment pas qu'ils sachent que ce n'était pas le cas.

— Vous pourriez me laisser, s'il vous plaît ? Je suis un peu fatiguée.

Ils s'exécutèrent sans poser de questions.

J'attendis que la porte se referme derrière eux avant de me traîner dans la salle qui servait de studio de danse et de salle de yoga, où je m'effondrai sur un tas de matelas posé dans un coin. Mes mains tremblaient lorsque je sortis mon téléphone.

Je tapai un court message et l'envoyai à Lucie. Elle me répondit au bout d'un long moment.

Ça va.

Tiens bon !

Dépêche-toi.

D'accord !

Je m'appuyai contre le mur et, avec l'impression que le monde entier pesait sur mes épaules, je fondis en larmes.

Les jambes contre la poitrine, je pleurai en tremblant et en me balançant d'avant en arrière. J'étais étonnée que personne, pas même mes amis, n'ait deviné mon désarroi : alors que j'avais cru qu'Erik était en train de mourir, j'avais été frappée de plein fouet par le souvenir de la nuit où j'avais perdu ma meilleure amie. C'était comme si tout recommençait : le sang, la tristesse, l'horreur. Je pensais avoir surmonté ce qui était arrivé à Lucie – après tout, elle n'était pas vraiment morte –, mais je m'étais voilé la face.

Je pleurais si fort que je n'avais même pas remarqué que je n'étais plus seule jusqu'à ce qu'il me touche l'épaule. Je relevai les yeux et essuyai mes larmes, cherchant quelque chose de rassurant à dire à l'ami venu me chercher.

J'ai senti que tu avais besoin de moi, me fit Loren. Avec un sanglot, je me jetai dans ses bras. Il s'assit à côté de moi et me prit sur ses genoux. Il me serra contre lui en me murmurant qu'il ne m'abandonnerait jamais. Lorsque je fus enfin calmée, il me tendit un de ses mouchoirs en tissu démodés.

— Merci, marmonnai-je avant de me moucher. Dans le mur de miroirs en face de nous, j'aperçus mes yeux gonflés et mon nez rouge.

— Oh, génial ! Je suis affreuse.

Loren rit doucement et me fit pivoter vers lui. Il me caressa les cheveux.

— Tu ressembles à une déesse affligée par le stress et les difficultés.

Un rire hystérique me secoua la poitrine.

— Je ne pense pas que les déesses se couvrent de morve !

— C'est normal ! m'assura-t-il. Tu as cru qu'Erik mourait, n'est-ce pas ?
Je hochai la tête, préférant ne rien dire de peur de me remettre à pleurer. Loren serra les dents.

— J'ai dit à Aphrodite un millier de fois que tous les novices, pas seulement les troisième et quatrième année, devraient savoir comment se manifestait la Transformation, pour qu'ils n'aient pas peur quand ils y assisteraient.

— Est-ce que ça fait aussi mal que ça en a l'air ?

— C'est une bonne souffrance, Zoëy, car elle mène à quelque chose de positif. En réalité, c'est plus choquant que douloureux. Les sensations inondent ton corps qui devient hypersensible.

Il promena son doigt sur ma Marque.

— Tu connaîtras ça un jour, Zoëy.

— J'espère...

Nous nous tûmes pendant un moment. Il continuait de me caresser le visage et de suivre le tracé de ma Marque sur mon cou. Je me détendais à son contact et frissonnais en même temps.

— Mais autre chose te préoccupe, n'est-ce pas ? demanda-t-il doucement. Il n'y a pas que le fait que la Transformation d'Erik te rappelle la mort de ton amie...

Sa voix était profonde, musicale, d'une beauté hypnotique.

— Comme je me taisais, il se pencha et m'embrassa sur le front, posant doucement ses lèvres sur mon croissant de lune. Je frémis.

— Tu peux me parler, Zoëy. Nous sommes unis par un lien très fort, tu dois savoir que tu peux me faire confiance.

Sa bouche effleura la mienne. J'aurais tant aimé lui parler de Lucie. J'avais tellement besoin de son aide... Il connaissait peut-être un moyen de contourner le sort protecteur de Neferet ! Sinon, comment allions-nous rejoindre Lucie, mes amis et moi, pour former un cercle et la guérir, secondés par Nyx ? J'essayais d'écouter mon instinct – me criait-il de me taire ? - mais je ne sentais qu'une seule chose : les lèvres et les mains de Loren.

— Parle-moi, murmura-t-il contre ma bouche.

— Je voudrais... C'est trop compliqué.

— Laisse-moi t'aider, mon amour. Ensemble, tout est possible.

Ses baisers se firent plus longs, plus passionnés. La tête me tournait, et j'avais du mal à réfléchir, et plus encore à parler.

— Je vais te montrer tout ce que nous pouvons partager. ..., reprit-il.

Il tira sur sa chemise, faisant sauter les boutons et révélant sa peau nue. Puis il passa l'ongle de son pouce sur sa poitrine, ce qui fit apparaître une ligne écarlate. L'odeur de son sang me fit vaciller.

— Bois, dit-il.

Ce fut plus fort que moi. Je me penchai sur sa blessure, et son sang jaillit. Il était différent de celui de Heath – pas aussi chaud, pas aussi riche – mais il était plus puissant. Je me pressai contre son corps pour en avoir plus encore.

— Maintenant, c'est mon tour, lâcha-t-il.

Avant que je réalise ce qu'il faisait, il déchira ma robe et entailla ma poitrine. J'eus le souffle coupé par la douleur, qui cessa quand il posa ses lèvres sur moi et but mon sang, remplacée par les vagues d'un plaisir si intense que je ne pus m'empêcher de gémir. Loren arracha ses vêtements.

Tout était chaleur et désir. Nos cœurs battaient à l'unisson. Je sentais sa passion et la mienne, et j'entendais son désir rugir dans ma tête.

Soudain, j'entendis Heath crier : « Zoëy ! Non ! » J'eus un soubresaut dans les bras de Loren.

— Chut, murmura-t-il. Tout va bien. C'est mieux comme ça, mon amour, beaucoup mieux. Imprimer avec un humain, c'est trop compliqué – il y a trop de conséquences.

— Est-ce que c'est terminé ? haletai-je. Mon Empreinte avec Heath est cassée ?

— Oui. Notre Empreinte a pris sa place dit-il. Maintenant, finissons-en...

— Oui... murmurai-je.

Alors notre monde explosa dans le sang et la passion.

CHAPITRE VINGT-TROIS

J'étais allongée sur Loren, dans un délicieux brouillard de sensations. Il me caressait le dos. — Tes tatouages sont exquis, comme toi, dit-il. Je soupirai, heureuse, et me blottis contre lui. Fascinée, je regardai notre reflet dans les miroirs du studio qui allaient du sol au plafond. Nous étions nus et des traînées de sang couvraient nos corps. La fine couche de sueur faisait luire mes tatouages comme des saphirs.

Loren avait raison. J'étais exquise. Et il avait eu raison à notre sujet également. Peu importait qu'il soit un vampire adulte et un professeur dans mon école. Ce qu'il y avait entre nous balayait tout. Ce que nous partagions était vraiment spécial. Plus spécial que ce que je ressentais pour Erik. Plus que ce que je ressentais pour Heath, même.

Heath...

La sensation de satisfaction ensommeillée disparut comme si quelqu'un m'avait aspergée d'eau froide. Mon regard passa de notre reflet au visage de Loren. Il me fixait avec un petit sourire. Il était tellement beau ! Je n'arrivais pas à croire qu'il était à moi. Je me secouai et je lui posai la question qui me tourmentait :

— Loren, mon Empreinte avec Heath, c'est vraiment fini ?
— Oui. Toi et moi avons imprimé, et cela a brisé ton lien avec l'humain.
— D'après mon livre de sociologie, c'est très dur de briser une Empreinte entre un vampire et un humain. Alors, comment cela a pu se produire aussi facilement ? Et on ne parlait pas là-dedans d'Empreintes cassées par d'autres.

Il m'embrassa doucement.

— Tu apprendras que les livres ne disent pas tout sur ce que c'est de devenir un vampire.

À ces mots, je me sentis jeune et stupide. Il remarqua ma gêne.

— Hé, je ne voulais rien insinuer ! Je me rappelle à quel point c'était perturbant de ne pas comprendre la Transformation. C'est normal. Et maintenant, je suis là pour t'aider.

— C'est juste que je n'aime pas ne pas savoir, fis-je en me détendant de

nouveau.

— Voilà l'explication. Toi et l'humain aviez un lien, mais tu n'es pas un vampire. Tu n'as pas terminé ta Transformation. Par conséquent, l'Empreinte n'était pas complète. Lorsque nous avons partagé notre sang, toi et moi, ce lien a dépassé l'autre. Parce que je suis un vampire, ajouta-t-il avec un sourire séduisant.

— Est-ce que Heath a souffert ? Loren haussa les épaules.

— Probablement, mais la douleur ne dure pas. Et, à long terme, c'est mieux comme ça. Le monde des vampires s'ouvrira bientôt à toi, Zoëy. Tu seras une grande prêtresse extraordinaire. Il n'y aura pas de place pour un humain dans ta vie.

— Tu as sans doute raison, dis-je en essayant de mettre de l'ordre dans mes idées et de me rappeler ma certitude, quelques heures plus tôt, de devoir rompre avec Heath.

Oui, c'était vraiment une bonne chose que mon histoire avec Loren ait brisé mon Empreinte avec Heath. C'était plus facile comme ça, pour nous deux.

— Je préfère ne pas avoir d'Empreinte avec toi et Heath en même temps, déclarai-je.

— De toute façon, ce serait impossible. Nyx a fait en sorte qu'on ne puisse imprimer qu'avec une seule personne à la fois, pour nous empêcher de monter une armée de sous-fifres humains.

Je fus étonnée tant par son ton sarcastique que par la teneur de ses propos.

— Je n'aurais jamais pensé à faire une chose pareille ! Loren rit doucement.

— Beaucoup de vampires y penseraient.

— Toi aussi ?

— Bien sûr que non, m'assura-t-il en m'embrassant. D'ailleurs, je suis bien trop content de notre Empreinte, je n'ai pas besoin d'en avoir d'autres.

Ses mots m'emplirent de joie. Il était à moi, et j'étais à lui ! Soudain, le visage d'Erik apparut devant mes yeux, et mon plaisir s'évanouit.

— Qu'y a-t-il ? s'inquiéta Loren.

— Erik, chuchotai-je.

— Tu m'appartiens ! dit-il d'une voix rauque. Il m'embrassa avec fougue.

« Oui, je t'appartiens » fut tout ce que je trouvai à dire lorsque le baiser

se termina. Il était comme un raz-de-marée auquel je ne pouvais résister, et je laissai Erik s'éloigner de moi.

Loren me serra plus fort dans ses bras, puis me souleva légèrement pour me regarder dans les yeux.

— Tu peux me le dire, maintenant ?

— Te dire quoi ? interrogeai-je, même si je savais ce qu'il voulait entendre.

— Ce qui t'avait bouleversée à ce point.

Ignorant mon mal de ventre subit, je pris ma décision : après ce qui venait de se passer entre nous, je devais lui faire confiance.

— Lucie n'est pas morte, me lançai-je, du moins au sens propre du terme. Et elle n'est pas la seule novice à avoir survécu. Ils sont nombreux, sauf que les autres ne sont pas comme elle. Lucie a réussi à garder une part de son humanité. Eux, non.

Je sentis son corps se raidir. Je m'attendais presque qu'il me traite de folle.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il simplement. Explique-moi, Zoëy.

C'est ce que je fis. Je lui racontai tout : des « fantômes » qui n'étaient pas vraiment des fantômes, à l'horreur des morts vivants qui avaient tué les joueurs de foot d'Union, et à la façon dont j'avais sauvé Heath. À la fin, je lui parlai de Lucie.

— Alors, elle attend chez les parents d'Aphrodite en ce moment même ?

Je hochai la tête.

— Oui, et elle a besoin de sang tous les jours. Si elle n'en boit pas, j'ai peur qu'elle ne devienne comme les autres.

Je frissonnai, et il resserra son étreinte.

— Ils sont si terribles que ça ?

— Tu ne peux pas imaginer ! Ce ne sont ni des humains ni des vampires. On dirait qu'ils incarnent tous les stéréotypes les plus affreux des uns et des autres. Ils n'ont pas d'âme, Loren, et ils ne peuvent plus être sauvés. Par chance, l'affinité de Lucie avec la terre lui a permis de conserver une partie de son âme. Je pense que je peux faire quelque chose pour elle.

— Vraiment ?

C'était étrange : il semblait choqué par l'idée que je puisse sauver Lucie, alors qu'il n'avait pas eu de problème à accepter l'existence des morts vivants.

— Oui. Je crois qu'il suffit que j'utilise mes pouvoirs. Tu sais que j'ai un lien spécial avec les cinq éléments, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai l'intention de m'en servir.

— Ça pourrait marcher... fit-il, songeur. Mais tu ne dois pas oublier que tu invoques une magie très puissante, et qu'il y a toujours un prix à payer.

Il s'exprimait avec lenteur, comme s'il pesait chaque parole, contrairement à moi, qui lâchais toujours ce qui me passait par la tête, quitte à le regretter ou à me sentir stupide ensuite.

— Zoëy, comment cette chose horrible a-t-elle pu arriver à Lucie et aux autres novices ? Qui, ou quoi, en est responsable ?

J'allais répondre « Neferet » lorsque les mots : « *Ne prononce pas son nom !* » me frappèrent avec violence. Alors, je pris conscience avec surprise que je n'avais pas tout avoué à Loren. Quand je lui avais raconté comment j'avais sauvé Heath, j'avais omis de mentionner Neferet. Je n'y avais même pas pensé. Je ne l'avais pas fait exprès ; pourtant il y avait un élément important de l'histoire que je lui avais caché.

Nyx ! C'était la déesse qui œuvrait dans mon inconscient. Elle ne voulait pas que Loren soit au courant pour Neferet. Essayait-elle de le protéger ? Sans doute...

— Zoëy, que se passe-t-il ?

— Oh, rien. Je réfléchissais, c'est tout. Non, non, bredouillai-je, je ne sais pas comment c'est arrivé.

— Et Lucie ? Elle le sait ?

Encore une fois, je sentis que je devais faire attention.

— Elle ne communique pas très bien pour l'instant. Pourquoi ? Tu as déjà entendu parler d'un cas similaire ?

— Non, pas du tout, fit-il en passant une main apaisante dans mon dos. Je me disais seulement que si tu savais ce qui s'est produit, il te serait plus facile de régler le problème.

Je le regardai dans les yeux, souhaitant que mon sentiment de malaise disparaisse.

— Tu ne peux en parler à personne, Loren. À personne, pas même à Neferet.

J'essayai d'être ferme, comme une grande prêtresse, mais ma voix se brisa.

— Ne t'inquiète pas, mon amour ! Bien sûr que je ne dirai rien. Mais qui

d'autre est au courant, à part toi et moi ?

— Personne, mentis-je machinalement.

— Et Aphrodite ? Tu utilises son appartement, non ?

— Aphrodite l'ignore. Un jour, je l'ai entendue parler à d'autres élèves ; elle leur disait que ses parents étaient partis jusqu'à la fin de l'hiver, et qu'elle voulait faire une fête chez eux, mais comme tout le monde lui en veut, personne n'était intéressé. C'est comme ça que j'ai appris que l'appartement était libre, et j'y ai emmené Lucie en douce.

Je n'avais pas décidé de lui mentir au sujet d'Aphrodite : c'est ma bouche qui semblait avoir pris cette initiative. J'ai mentalement croisé les doigts, espérant qu'il ne s'en rendrait pas compte.

— Bien, c'est mieux comme ça, Zoëy. Une question : si Lucie n'est plus elle-même et qu'elle ne communique pas, comment pouvez-vous vous entendre ?

— Eh bien, elle parle, mais elle est confuse, et, et... Je cherchais les mots pour lui expliquer sans en dire trop.

— Et parfois, elle est plus animale qu'humaine. Je l'ai vue juste avant le rituel de Neferet.

— C'était de là que tu venais ?

— Oui.

Je préfèrai ne pas mentionner Heath. Notre Empreinte avait disparu, pourtant, au lieu d'être soulagée, je me sentais étrangement vide et coupable.

— Et comment sais-tu qu'elle est encore là-bas et qu'elle va bien ?

— Hein ? Oh, je lui ai donné un portable. Je peux l'appeler et lui envoyer des textos. J'ai pris de ses nouvelles tout à l'heure.

Je désignai mon téléphone, qui était tombé de la poche de ma robe et reposait par terre à côté du matelas. Puis je sortis Heath de mon esprit et me concentrai sur un problème plus immédiat.

— Loren, je vais avoir besoin de ton aide.

— Tout ce que tu voudras, dit-il en repoussant doucement mes cheveux de mon visage.

— Il va falloir que je fasse venir Lucie ici, ou bien que je conduise la bande jusqu'à elle.

— La bande ?

— Oui, Damien, les Jumelles et Aphrodite, pour former un cercle. J'ai l'intuition que j'aurais besoin de la force qu'ils peuvent tirer de leur élément

pour aider Lucie.

— Tu n’as pas prétendu qu’ils n’étaient pas au courant ?

— C’est le cas. Je leur dirai au dernier moment. Je n’ai pas hâte de leur en parler..., avouai-je d’un air malheureux.

Ils allaient m’en vouloir à mort de leur avoir caché cela !

— Alors, vous êtes vraiment amies, toi et Aphrodite ?

Loren avait posé la question d’un air détaché, en souriant et en tirant sur une mèche de mes cheveux. Cependant, grâce à notre Empreinte, je sentis une tension dans sa voix. Cela m’inquiéta, et pas seulement parce que mon instinct me soufflait à nouveau de me taire.

Je tentai donc d’imiter son ton.

— Non, Aphrodite est affreuse. Seulement, pour une raison mystérieuse – que nous ne comprenons pas –, Nyx lui a donné une affinité avec la terre, qui manquait au cercle. Alors, elle en fait partie, par défaut. Mais on ne traîne pas ensemble, ni rien de ce genre.

— Tant mieux. D’après ce que j’ai entendu, Aphrodite a de sérieux problèmes. Tu ne dois pas lui faire confiance.

— Il n’en est pas question.

Alors que je prononçais ces mots, je me rendis compte que c’était tout le contraire : je lui faisais encore plus confiance qu’à Loren, avec lequel je venais de perdre ma virginité et d’imprimer. Génial. C’était bien ma veine.

— Hé, détends-toi, fit-il. Je sens que cette discussion t’angoisse.

Il me caressa la joue et je me laissai aller contre lui. Dès qu’il me touchait, je me sentais incroyablement bien.

— Je suis là, maintenant, poursuivit-il. On va trouver une solution, prendre les problèmes un par un.

Je voulais lui rappeler que Lucie n’avait pas beaucoup de temps, mais ses lèvres étaient sur les miennes, et je ne pensais plus qu’au bonheur qu’il me procurait. Je sentis son pouls s’accélérer... Ses mains descendirent le long de mon corps...

Un bruit étranglé dissipa la brume de chaleur qui m’avait submergée. Je tournai la tête alors que Loren embrassait ma gorge, et me figeai d’horreur.

Dans l’embrasure de la porte se tenait Erik, une expression d’incrédulité totale sur son visage marqué.

— Erik, je...

J’attrapai ma robe et essayai de me couvrir. En fait, je n’avais pas besoin de craindre qu’il me voie nue. D’un mouvement rapide, Loren m’avait

poussée derrière lui, et m'abritait avec son corps.

— Tu nous interromps, lança-t-il, sa voix magnifique assombrie par une violence à peine contenue.

Sa puissance me fit tressaillir.

— Oui, je vois ça, dit Erik.

Sans ajouter un mot, il pivota sur ses talons et partit.

— Non ! Je ne peux pas croire que ce soit arrivé ! soufflai-je, rouge de confusion.

Loren me prit dans ses bras, et chuchota :

— Tout va bien, bébé. Il fallait bien qu'il l'apprenne d'une façon ou d'une autre.

— Mais pas comme ça ! m'écriai-je. C'est trop affreux ! Et maintenant tout le monde va être au courant. C'est terrible, Loren ! Tu es professeur, et je suis une novice. C'est contre le règlement ! Sans compter que nous avons imprimé !

Soudain, une pensée terrible me frappa, et je me mis à trembler : et si on me renvoyait des Filles de la Nuit à cause de Loren ?

— Zœy, mon amour, écoute-moi, fit-il en me secouant doucement par les épaules. Erik ne dira rien à personne.

— Bien sûr que si ! Tu as vu sa réaction ! Il ne va pas garder un tel secret pour lui.

Il ne ferait plus jamais rien pour moi.

— Si, car je vais le lui ordonner.

Loren paraissait soudain aussi menaçant que lorsqu'il avait dit à Erik qu'il nous interrompait. La peur m'envahit, et je me demandai s'il ne me cachait pas quelque chose.

— Ne lui fais pas de mal, murmurai-je, les joues baignées de larmes.

— Bébé, ne t'inquiète pas. Je ne vais pas lui faire de mal. Je vais juste avoir une petite discussion avec lui.

Il me serra dans ses bras, mais je me dégageai.

— Je dois y aller, lâchai-je.

— Oui, d'accord. Moi aussi.

Il me tendit mes vêtements, et nous nous habillâmes. Je me regardai dans les miroirs : j'avais les yeux gonflés et le visage couvert de plaques rouges. Mes cheveux étaient tout emmêlés. J'étais dans un état lamentable, ce qui n'avait rien d'étonnant, car je me sentais lamentable.

Loren me prit la main et nous traversâmes la salle de loisirs. A la porte,

il m'embrassa avant de l'ouvrir.

— Tu sembles fatiguée, dit-il.

— Je le suis.

Je consultai ma montre : il n'était que deux heures et demie du matin ! J'avais l'impression que plusieurs nuits s'étaient écoulées en quelques heures.

— Va te coucher, mon amour. On se retrouvera demain.

— Comment ? Quand ?

Il sourit et suivit le tracé de mon tatouage du doigt :

— Nous ne serons pas séparés longtemps. Je viendrai te voir quand nous nous serons reposés.

Sa peau était chaude contre la mienne. Je me penchai vers lui alors que ses doigts descendaient le long de ma nuque et qu'il récitait :

*Je m'éveille de rêves de toi
Dans le premier doux sommeil de la nuit,
Lorsque les vents soufflent tout bas,
Et que les étoiles brillent de mille feux
Je m'éveille de rêves de toi,
Et un esprit dans mes pieds
M'a conduit – qui sait comment ? —
À la fenêtre de ta chambre, ma douce !
Ses mots me donnaient le vertige.*

— C'est toi qui as écrit ça ? demandai-je alors qu'il m'embrassait dans le cou.

— Non, c'est Shelley. Difficile de croire qu'il n'était pas un vampire, n'est-ce pas ?

— Hum, hum, fis-je sans l'écouter. Loren me serra une dernière fois contre lui.

— Je viendrai te voir demain, c'est promis.

Nous sortîmes ensemble, puis partîmes chacun de notre côté. Il n'y avait pas grand monde dehors, à mon immense soulagement. La nuit était sombre, nuageuse, et les lampes à gaz perçaient à peine l'obscurité. Cela m'arrangeait : je voulais me fondre dans les ténèbres.

Je n'étais plus vierge.

Ce fait me frappa soudain. Tout était arrivé si vite que je n'avais pas vraiment eu le temps d'y penser. Il fallait que je parle à Lucie – même la Lucie morte vivante voudrait que je lui raconte. Semblais-je différente ?

Non, c'était idiot, ça ne se lit pas sur le visage.

Du moins, en général. « Comme je ne suis pas une adolescente normale – à supposer qu'une telle chose existe –, il vaut cependant mieux que je m'examine attentivement dans mon miroir », pensai-je en accélérant le pas.

Je venais d'emprunter l'allée qui menait à mon dortoir et je réfléchissais à ce que j'allais raconter à mes amis. Ils m'attendaient probablement en regardant un film. Je ne pouvais pas leur avouer mon histoire avec Loren, bien sûr. Il fallait que j'invente quelque chose pour expliquer ma rupture avec Erik. Ou peut-être pas : Loren allait lui parler, alors Erik ne dirait sans doute rien. Et si je leur faisais croire que nous nous étions séparés à cause de sa Transformation, sans entrer dans les détails ? Personne ne s'étonnerait que je sois trop triste pour m'étendre là-dessus. Oui, c'était ce que j'allais faire.

Soudain, une ombre se détacha d'un cèdre et me barra la route.

— Pourquoi, Zoëy ? demanda Erik.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Je le fixai, prise de court. Sa Marque le rendait encore plus beau.

— Pourquoi, Zoëy ? répéta-t-il alors que je restais plantée là comme une idiote.

— Je suis désolée, Erik ! Je ne voulais pas te faire de mal. Je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça.

— Oui, dit-il froidement. Apprendre que ma petite amie, qui jouait l'innocente, est en fait une traînée, n'aurait pas été un problème si tu l'avais annoncé, je ne sais pas, dans le journal de l'école, par exemple.

Son ton haineux me fit tressaillir.

— Je ne suis pas une traînée.

— C'était pourtant une bonne imitation. Je le savais ! cria-t-il. Je savais qu'il y avait quelque chose entre vous ! Mais je suis tellement stupide que je t'ai crue quand tu m'as assuré que ce n'était pas vrai, ricana-t-il, au bord des larmes.

— Erik, ça nous est tombé dessus à l'improviste ! Loren et moi sommes amoureux. Nous avons essayé de garder nos distances, mais c'était impossible.

— Tu plaisantes, j'espère ? Tu crois vraiment que ce connard t'aime ?

— Il m'aime.

Il secoua la tête et rit de nouveau, du même rire triste.

— Alors, tu es encore plus stupide que moi. Il t'utilise, Zoëy ! Il n'y a qu'une seule chose qu'un type comme lui veut d'une fille comme toi, et il l'a eue. Quand il se lassera de toi, il te remplacera sans scrupule.

— Ce n'est pas vrai !

Il continua comme si je n'avais rien dit :

— Je suis bien content de partir d'ici demain ! Quoique... J'aurais aimé rester là, juste pour pouvoir te rappeler mes paroles quand Blake t'aura larguée.

— N'importe quoi !

— Tu sais, tu as peut-être raison, déclara-t-il d'une voix dure et froide, qui me donna l'impression d'entendre un inconnu. Ce qui est sûr, c'est que

je racontais n'importe quoi quand je disais à tout le monde que tu étais géniale et que j'étais heureux que tu sois avec moi. Je pensais même que j'étais amoureux de toi.

Mon ventre se serra. Ses mots me poignardaient en plein cœur.

— Moi aussi, je croyais que j'étais amoureuse, fis-je doucement en clignant des yeux pour ne pas pleurer.

— Conneries ! hurla-t-il d'une voix mauvaise, les larmes aux yeux. Arrête de jouer la comédie avec moi. Et tu oses prétendre qu'Aphrodite est une garce haineuse ? A côté de toi, c'est un putain d'ange !

Il commença à s'éloigner.

— Erik, attends ! m'écriai-je en retenant un sanglot. Je ne veux pas que ça se termine comme ça entre nous !

— Arrête de pleurer ! Tu as eu ce que tu voulais. C'est ce que toi et Blake aviez prévu !

— Non, c'est faux ! Il secoua la tête.

— Laisse-moi tranquille ! C'est fini. Je ne veux plus jamais te voir, lança-t-il avant de partir en courant.

La poitrine serrée et brûlante, je ne pouvais plus cesser de pleurer. Mes pieds se mirent en marche, me conduisant vers la seule personne qui pouvait me consoler. En route vers le loft du poète, je me repris. Ayant essuyé mes larmes, je ramenai mes cheveux vers l'avant pour dissimuler mon visage congestionné.

Devant le bâtiment des professeurs, j'inspirai profondément et priai en silence que personne ne me voie.

Dès que j'y entrai, je compris que je m'étais inquiétée pour rien. Ici, il n'y avait pas de grande salle commune où les vampires traînaient et regardaient la télé. Je m'engageai dans un long couloir au sol de pierre, sur lequel donnaient plusieurs portes fermées, puis gravis à toute allure l'escalier qui se trouvait à ma droite. Je supposais que Loren n'était pas encore de retour dans sa chambre : il devait chercher Erik. Cela ne me dérangeait pas : je me blottirais dans son lit et l'attendrais. Ainsi, je serais proche de lui d'une certaine manière.

Mon corps était raide lorsque je déboulai en haut de l'escalier et me dirigeai vers la grande porte en bois en face de moi. En m'approchant, je vis qu'elle était entrouverte et j'entendis la voix de Loren. Il riait. Ce son effaça la douleur et la tristesse provoquées par la scène avec Erik. J'avais bien fait de venir ! Loren me serrerait contre lui et m'appellerait « mon amour »,

« bébé », il me dirait que tout irait bien. Son contact me ferait oublier la souffrance d'Erik et les choses horribles qu'il m'avait dites. Je posai ma main à plat sur le battant pour le pousser et le rejoindre...

Alors, je perçus un rire, bas, musical et séducteur, et mon monde s'effondra.

Neferet ! Elle était là, avec Loren. Lorsque les rires cessèrent, ses mots me parvinrent, m'enveloppant comme un brouillard empoisonné.

— Tu as bien fait, mon chéri. Maintenant, nous savons qu'elle est au courant ! Il sera facile de l'isoler. J'espère seulement que le rôle que tu as dû jouer n'a pas été trop pénible...

Sa voix était taquine, mais j'en sentis la dureté.

— La manipuler est un jeu d'enfant ! répondit Loren en riant. Un cadeau clinquant par ici, un joli compliment par là, et voilà le véritable amour et la virginité sacrifiés sur l'autel de la trahison et des hormones. Les jeunes filles sont si ridicules – si prévisibles !

Ses mots transpercèrent ma peau comme des milliers d'aiguilles. Le souffle coupé, je me déplaçai pour jeter un coup d'œil par la porte entrouverte. J'aperçus une grande chambre remplie de meubles en bois et cuir, éclairée par de nombreuses chandelles. Mes yeux furent attirés vers le milieu de la pièce, où trônait un immense lit en fer. Loren y était allongé complètement nu.

Neferet faisait les cent pas, laissant traîner ses longs doigts manucures sur les barreaux du lit. Elle portait une longue robe rouge qui épousait son corps parfait et dont le décolleté profond révélait la naissance de ses seins.

— Occupe-la Je m'arrangerai pour que sa petite bande l'abandonne. Elle est puissante, mais elle ne pourra pas se servir de ses dons sans ses amis pour la soutenir tandis qu'elle te court après.

Elle se tut et se tapota le menton.

— J'ai été surprise par l'Empreinte, cela dit. Loren sursauta. Neferet sourit en plissant les yeux :

— Tu pensais que je ne la sentirais pas sur toi ? Tu empestes son sang !

— Je ne sais pas comment c'est arrivé, prétendit Loren d'un ton irrité qui me brisa le cœur. Je pense que j'ai surestimé mes qualités d'acteur. Je suis cependant soulagé qu'il n'y ait aucun lien véritable entre nous – cela m'évite les émotions complexes et la proximité d'une véritable Empreinte, comme celle qu'elle avait avec l'humain. Il a dû avoir sacrement mal quand elle s'est rompue ! Étrange qu'elle ait pu imprimer aussi complètement avec

lui avant de s'être transformée, tu ne trouves pas ?

— Encore une preuve de sa puissance ! aboya Neferet. Et ne fais pas semblant de te plaindre qu'elle ait imprimé avec toi. Nous savons tous les deux que la... séance n'en a été que plus agréable.

— En revanche, c'était extrêmement gênant que tu nous aies envoyé le galant Erik aussi vite. Tu n'aurais pas pu me donner quelques minutes de plus ?

— Tu as tout le temps que tu veux ! Tiens, tu n'as qu'à filer la rejoindre !

Loren s'assit et, se penchant en avant, attrapa le poignet de Neferet.

— Je t'en prie, bébé ! Tu sais bien que je ne l'ai jamais désirée. Ne sois pas en colère, mon amour.

Neferet se dégagea vivement, mais ce geste était plus taquin que furieux.

— Je ne suis pas en colère. Je suis contente. Tu as brisé son lien avec l'humain, elle est donc encore plus seule. Et puis, ton Empreinte avec cette gamine n'est pas permanente. Elle s'effacera lorsqu'elle se sera transformée – si elle ne meurt pas avant..., dit-elle avec un rire mauvais. À moins que tu ne souhaites qu'elle ne s'efface pas ? Peut-être préfères-tu sa jeunesse et sa naïveté ?

— Jamais, mon amour ! Je ne désirerais jamais personne comme je te désire. Laisse-moi te montrer, bébé !

Il la prit dans ses bras. Je vis ses mains courir sur son corps, comme sur le mien, si peu de temps auparavant.

Je me mordis les lèvres pour ne pas éclater en sanglots.

Neferet se tourna et se colla contre lui tandis qu'il continuait à la caresser. À présent, elle faisait face à la porte. Elle avait les yeux fermés, la bouche entrouverte. Elle poussa un gémissement de plaisir, ouvrit lentement les yeux... Et me regarda.

Je fis volte-face, dévalai l'escalier quatre à quatre et jaillis dehors. J'aurais voulu ne jamais cesser de courir, mais mon corps me trahit. Quelques pas plus loin, je dus m'arrêter à l'ombre d'un buisson. Je me penchai en avant, et je vomis.

Lorsque mes spasmes se furent apaisés, je repartis en marchant. Mon esprit ne fonctionnait pas normalement. J'étais désorientée ; des pensées terribles tourbillonnaient dans mon cerveau. En fait, je ressentais plus que je ne pensais – et je ne ressentais que de la douleur.

Erik avait eu raison, sauf qu'il avait sous-estimé Loren : il croyait que

Loren ne m'utilisait que pour le sexe. En vérité, il ne m'avait pas même désirée ! Il s'était servi de moi pour obéir à la femme qu'il aimait. Je n'étais même pas un objet sexuel, j'étais un désagrément. Il ne m'avait touchée, et ne m'avait dit toutes ces choses... toutes ces choses magnifiques seulement parce qu'il avait joué le rôle imposé par Neferet. Pour lui, je signifiais moins que rien.

Étouffant un sanglot, j'arrachai les boucles d'oreilles qu'il m'avait offertes et les jetai au loin en hurlant.

— Ça va pas, Zoëy ? Si tu en avais marre de ces diamants, il fallait le dire ! J'ai des perles qui iraient à merveille avec le bonhomme de neige ridicule d'Erik. On aurait pu échanger !

Je me retournai lentement, comme si mon corps risquait de tomber en morceaux si je bougeais trop vite. Aphrodite arrivait vers moi, une mangue dans une main, une bouteille de bière dans l'autre.

— OK, OK, je sais que la bière, c'est vulgaire, mais j'aime ça, poursuivit-elle. Hé, fais-moi une faveur, n'en parle pas à ma mère. Elle péterait les plombs.

Soudain, ses yeux s'élargirent et elle m'examina de plus près.

— Bordel, Zoëy ! Tu as une mine affreuse. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Laisse-moi tranquille, lâchai-je, reconnaissant à peine ma propre voix.

— OK, comme tu veux. Occupe-toi de tes affaires, et je m'occuperai des miennes, lança-t-elle avant de s'éloigner.

J'étais seule. Comme Neferet l'avait prévu, ils m'abandonnaient tous. Et je le méritais. J'avais causé une souffrance terrible à Heath. J'avais blessé Erik. J'avais troqué ma virginité contre des mensonges. Qu'avait dit Loren ? J'avais sacrifié l'amour véritable et ma virginité sur l'autel de la trahison et des hormones. Pas étonnant qu'il soit poète lauréat. Il savait manier les mots.

Tout à coup je ressentis le besoin de courir. Je devais bouger, et bouger vite, ou mon esprit allait exploser. Je ne m'arrêtai que lorsque je fus incapable de respirer, et je m'appuyai contre un tronc d'arbre.

— Zoëy ? C'est toi ?

Je levai les yeux et, à travers les larmes de désespoir, je vis Darius, le jeune combattant sexy. Debout sur le mur d'enceinte, il m'étudiait avec curiosité.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, dis-je entre deux halètements. Je voulais juste marcher un peu.

— Tu ne marchais pas, remarqua-t-il.

— Façon de parler, dis-je en croisant son regard, lasse de mentir. J'avais l'impression que ma tête allait exploser, alors j'ai couru aussi vite et aussi longtemps que je le pouvais.

Darius hocha la tête.

— C'est un endroit de pouvoir. Je ne suis pas surpris que tu aies été attirée ici.

— Ici ? répétais-je en regardant autour de moi.

Je me trouvais près du passage secret dans le mur.

— Oui, prêtresse, c'est ça. Même les humains barbares l'ont senti. C'est pour ça qu'ils ont laissé le cadavre du professeur Nolan là.

C'était aussi là que j'avais trouvé Nala – bien que c'était plutôt elle qui m'avait trouvée, — que j'avais formé mon premier cercle, aperçu pour la première fois les morts vivants, et que j'avais appelé Nyx et les éléments pour briser l'amnésie dont m'avait frappée Neferet.

Oui, c'était vraiment un endroit de pouvoir. Je n'arrivais pas à croire que je ne m'en étais pas rendu compte. Bien sûr, j'avais été extrêmement occupée avec Heath, Erik et surtout Loren. « Neferet avait raison, pensai-je avec dégoût. Je suis ridiculement facile à manipuler. »

— Darius, pourrais-tu me laisser seule un moment ? J'aimerais prier, et j'espère que Nyx me répondra si j'écoute avec assez d'attention.

— D'accord, prêtresse. Mais ne t'éloigne pas. N'oublie pas que Neferet a jeté un sort sur tout le périmètre, si bien que si tu empruntes le passage, tu te retrouveras immédiatement encerclée par des Fils d'Erebus, dit-il avec un sourire bienveillant. Et cela ne t'aiderait pas à te concentrer sur tes prières !

— C'est promis, fis-je, gênée qu'il m'appelle prêtresse. Je ne méritais pas ce titre.

D'un mouvement fluide, Darius sauta du mur et atterrit avec souplesse. Puis il me salua, le poing sur le cœur, s'inclina légèrement, et disparut sans un bruit dans la nuit.

C'est à ce moment-là que mes jambes décidèrent de me lâcher. Je m'assis lourdement dans l'herbe au pied du vieux chêne familial, les genoux contre ma poitrine, et me mis à pleurer en silence.

J'étais désespérée. Comment avais-je pu être aussi bête ? Comment avais-je pu croire aux mensonges de Loren ? Maintenant, j'avais non seulement perdu ma virginité dans les bras de ce salaud, mais j'avais

imprimé avec lui.

Je voulais ma grand-mère. Avec un sanglot, je fouillai dans la poche de ma robe à la recherche de mon téléphone. J'allais tout lui raconter. Ce serait terriblement embarrassant, mais elle ne m'abandonnerait pas, elle ne me jugerait pas. Grand-mère ne cesserait jamais de m'aimer.

Mon portable n'était plus là. Je me souvins alors qu'il était tombé de ma poche quand je m'étais déshabillée avec Loren.

— Miaou !

Nala frotta son nez humide contre ma joue. J'ouvris les bras pour qu'elle puisse sauter sur mes genoux. Elle posa ses petites pattes sur mes épaules et fourra sa tête dans le creux de mon cou en ronronnant furieusement, comme si elle voulait me forcer à aller mieux.

— Oh, Nala, j'ai tout gâché.

Je serrai mon chat contre moi et je pleurai.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Lorsque j’entendis le bruit de pas, je crus que c’était Darius qui revenait vérifier si j’allais bien. Je tentai de me calmer, m’essuyant le visage avec ma manche et essayant d’arrêter mes larmes.

— Eh ben dis donc... Aphrodite, tu avais raison ! Elle est vraiment dans un sale état, s’écria Shaunee.

Les Jumelles et Aphrodite s’approchaient de moi, Damien sur leurs talons.

— Zoëy, tu as de la morve sur la figure, me signala Erin avant de secouer la tête. Je dois bien admettre qu’Aphrodite n’avait pas exagéré.

On ne va pas non plus la féliciter pour ça ! intervint Damien.

— Toi, je te conseille de la boucler ! riposta Aphrodite.

Aussi étrange que cela puisse paraître, leurs chamailleries me firent un bien fou.

— Franchement, vous formez une équipe de secours pathétique ! commenta Aphrodite en me tendant une poignée de mouchoirs en papier. Je suis plus efficace que vous trois réunis !

Damien, vexé, poussa les Jumelles pour venir s’agenouiller à côté de moi. Je me mouchai avant de le regarder.

— Quelque chose de grave s’est produit, n’est-ce pas ? fit-il.

Je hochai la tête.

— Et merde ! Il y a eu un autre mort ? s’affola Erin.

— Non, ce n’est pas ça, réussis-je à articuler.

— Alors, raconte, m’encouragea Damien en me tapotant doucement l’épaule.

— Tu sais qu’ensemble on peut tout résoudre, enchaîna Shaunee.

— Arrêtez, je vais vomir ! gémit Aphrodite.

— La ferme ! s’écrièrent les Jumelles.

Je regardai mes amis. Oui, je devais leur parler de Loren, et de Lucie. Et il fallait que je le fasse avant que la prédiction de Neferet se réalise et que je les perde à cause de mes mensonges et de mes secrets.

— C’est compliqué, et pas très reluisant, commençai-je.

La voix joyeuse de Jack m'empêcha de continuer.

— Cool ! Je vous ai trouvés !

Il arriva en trotinant. Son joli sourire s'évanouit quand il m'aperçut, preuve que je devais paraître aussi mal que je me sentais, et il alla s'asseoir à côté de Damien.

Mon ventre se noua quand je vis Erik arriver à son tour. Il resta debout, seul, à me fixer.

Vas-y, Zœy, fit Damien en me tapotant l'épaule. Nous sommes au complet. Dis-nous ce qui ne va pas. Je ne pouvais pas parler. Je ne pouvais que regarder Erik. Son visage magnifique était un masque indéchiffrable. Du moins jusqu'à ce qu'il prenne la parole pour lâcher avec dégoût et mépris :

— Tu veux leur raconter, *chérie*, ou tu préfères que ce soit moi ?

Je voulais lui hurler de se taire – le supplier de me pardonner – lui dire qu'il avait eu raison, que j'étais malheureuse. Mais je ne réussis qu'à murmurer un « non » à peine audible. De toute façon, même si j'avais hurlé, cela n'aurait rien changé : Erik était venu pour se venger, et rien ne pourrait l'en dissuader.

— Bien. J'y vais, reprit-il en regardant mes amis tour à tour. Notre Zœy adorée a couché avec Loren Blake.

— Quoi ? s'écrièrent les Jumelles en chœur.

— Impossible ! souffla Damien.

— Non, non ! bredouilla Jack. Seule Aphrodite ne dit rien.

— Si, si, aujourd'hui, dans la salle de loisirs. Je les ai vus. Vous avez pensé qu'elle était bouleversée parce que je m'étais transformé, n'est-ce pas ? Eh bien, Zœy, j'ai pu constater à quel point ça t'avait secouée. Du coup, tu as dû sucer le sang de Blake et...

— Loren Blake ? l'interrompit Shaunee, l'air complètement abasourdie.

— M. Délicieux ? enchaîna Erin. Le type qui nous fait fantasmer à mort ?

— Zœy, pourquoi n'as-tu rien dit ?

— Parce que, si elle vous avait avoué la vérité, vous n'auriez peut-être pas apprécié qu'elle m'utilise et fasse semblant d'être avec moi pour pouvoir retrouver Blake en douce. Elle s'est moquée de vous ! affirma Erik avec cruauté.

— Je ne t'utilisais pas ! protestai-je, surprise par la force de ma voix. Et je ne me suis jamais moquée de vous, je vous le jure.

— Tu parles ! Tu n'es qu'une traînée doublée d'une menteuse !

— OK ! Maintenant, tu la fermes ! intervint Aphrodite.

— Oh, que c'est émouvant ! ricana Erik. Une salope qui en défend une autre.

Aphrodite plissa les yeux et leva la main droite. Les branches du chêne se mirent à se balancer dangereusement au-dessus de la tête d'Erik : j'entendis le bois craquer.

— Ce n'est pas une bonne idée de m'énerver maintenant, siffla-t-elle, menaçante. Tu prétends tenir à Zoëy, et tu l'attaques comme un chien enragé parce qu'elle a blessé ton ego ! Et je peux témoigner qu'il est démesuré. Tu as craché ton venin, tu peux dégager !

Erik posa ses yeux bleus sur moi, et je crus y voir le type fabuleux qui était tombé amoureux de moi. L'instant d'après, sa douleur prit le dessus sur sa douceur.

— Ça me va très bien. Je m'en vais, annonça-t-il en mettant ses propos à exécution.

Je me tournai vers Aphrodite :

— Merci.

— Je t'en prie ! Je sais ce que c'est, de déconner et de se retrouver avec tout le monde contre soi.

— Tu as vraiment été avec le professeur Blake ? demanda Damien.

Je hochai la tête.

— Bon..., commença Shaunee.

— ... sang ! termina Erin.

— Il est trop beau ! s'extasia Jack.

— Loren Blake est le plus grand salaud que j'aie jamais vu ! explosai-je.

— Waouh ! fit Aphrodite. Tu as juré.

— Alors, il t'utilisait juste pour le sexe ? voulut savoir Damien.

— Pas exactement.

Je me passai la main sur le visage, espérant trouver les mots justes. Le moment était venu de leur parler de Lucie. Je regardai Aphrodite, qui m'observait, et je me sentis bêtement heureuse qu'elle soit là : elle pourrait me soutenir, et peut-être aider mes amis à comprendre.

Soudain, un bruit étouffé nous parvint de l'autre côté du mur. Damien jeta un regard par-dessus mon épaule :

— C'était quoi, ça ?

— Quelqu'un arrive par le passage, répondit Aphrodite.

Une prémonition horrible me fit frissonner. Je sautai sur mes pieds. Nala se plaignit bruyamment, et les Jumelles froncèrent les sourcils. À cet instant, nous entendîmes la voix de Lucie.

— Zoëy ? C'est moi.

Je courus vers elle en criant.

— Non, Lucie. Reste où tu... Trop tard : elle était déjà là.

— Zoëy ? Je...

Alors, elle remarqua les autres et se figea.

Nala se mit à grogner et, faisant le gros dos, elle se jeta sur Lucie, en sifflant et en crachant comme une folle. Heureusement, mes réflexes de novice me permirent de l'attraper en plein vol.

— Nala, non ! Ce n'est que Lucie, dis-je en me débattant avec mon chat paniqué. Lucie s'était accroupie en position de défense à l'ombre du mur. Je ne voyais plus que le rouge de ses yeux luisants.

— Lu... Lucie ? fit Damien d'une voix étranglée. J'ordonnai à Nala de se tenir tranquille, puis je la jetai à terre et me dirigeai vers Lucie qui semblait prête à décamper. Elle avait une sale mine : son visage creusé était pâle, ses cheveux blonds étaient emmêlés et ternes. Ses yeux lançaient des éclairs rouges et je savais que ce n'était pas bon signe.

— Comment vas-tu ? demandai-je d'une voix calme.

— Pas bien, répondit-elle en regardant derrière moi. C'est dur de les revoir.

— Reprends-toi. Ils ne savent pas, pour toi. Elle sursauta comme si je l'avais giflée.

Tu ne leur as pas dit ?

— Pas encore. Au fait, que fais-tu là ? Elle plissa le front.

— Tu m'as envoyé un texto pour me dire de te retrouver ici, non.

Je fermai les yeux, assaillie par une nouvelle vague de souffrance. Loren ! Il m'avait pris mon téléphone, et lui avait écrit de venir, sur ordre de Neferet. La grande prêtresse ignorait que je serais là, mais elle avait appris par Loren que je n'avais pas parlé de Lucie à mes amis. Comme Loren n'avait pas l'intention de demander à Erik de se taire, elle savait qu'il péterait les plombs et raconterait tout à ma bande. La venue de Lucie sur le campus dévoilerait un autre de mes secrets. J'entendais presque mes copains penser : « *On ne peut pas lui faire confiance !* » avant de m'abandonner.

Score deux à zéro pour Neferet.

Je pris la main raide de Lucie et la traînai vers eux. Damien, les Jumelles

et Jack la dévisageaient, bouche bée.

« Autant en finir avant que les combattants et l'école entière découvrent tout et que ma vie tombe en miettes », pensai-je.

— Lucie n'est pas morte, dis-je.

— Si, je suis morte ! fit-elle.

— Lucie ! soupirai-je. On ne va pas recommencer. Tu as un corps, tu marches et tu parles. Donc, tu n'es pas morte.

Je m'interrompis, entendant des sanglots. C'étaient les Jumelles. Elles fixaient toujours Lucie et, accrochées l'une à l'autre, elles pleuraient comme des bébés. J'allais parler, mais Damien me devança, livide :

— Comment ? Comment est-ce possible ?

— Je suis morte, dit Lucie d'une voix caverneuse. Et puis je me suis réveillée comme ça, c'est-à-dire, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, un peu différente de ce que j'étais autrefois.

— Tu sens bizarre, remarqua Jack. Lucie posa les yeux sur lui :

— Et toi, tu sens la nourriture.

— Arrête ! m'écriai-je. Ce sont tes amis. Ne leur fais pas peur !

Elle retira sa main avec brusquerie.

— C'est ce que je m'efforce de t'expliquer, Zoëy ! Ils ne sont pas mes amis. Tu n'es pas mon amie. Plus maintenant, pas après ce qui m'est arrivé ! Je sais que tu penses pouvoir réparer ça, mais si je suis là ce soir, c'est pour te dire que cela doit cesser. Alors, une bonne fois pour toutes : ou tu me soignes, ou tu me laisses devenir ce que je suis censée être.

— Lucie, on n'a pas de temps ! Neferet a jeté un sort sur tout le périmètre de l'école pour être au courant chaque fois que des humains, des vampires ou des novices entrent ou sortent. Tu as franchi cette barrière magique, et les Fils d'Erebus vont arriver d'un moment à l'autre. Tu dois partir. Je viendrai te voir dès que possible.

— Hé, Zoëy, lança Aphrodite, désolée de te contredire, surtout après la nuit pourrie que tu as vécue, mais je pense que tu te trompes. Neferet ne sait pas que Lucie est là.

— Quoi ?

— Elle a raison, dit Damien lentement, comme si son cerveau venait juste de se remettre en marche. Le sort de Neferet concerne les humains, les vampires et les novices. Lucie n'est rien de tout ça, alors il ne fonctionne pas sur elle.

— Qu'est-ce qu'elle fait là ? cracha Lucie en foudroyant Aphrodite du

regard.

Aphrodite leva les yeux au ciel, mais je remarquai qu'elle reculait prudemment de plusieurs pas.

Soudain, les Jumelles se placèrent devant Lucie. Elles pleuraient toujours.

— Tu es vivante ! souffla Shaunee.

— Tu nous as tellement manqué ! dit Erin.

Elles prirent Lucie dans leurs bras. Damien vint les rejoindre. Elle se laissa faire : les yeux fermés, elle resta complètement immobile, telle une statue. Je vis une larme teintée de sang couler sur sa joue.

CHAPITRE VINGT-SIX

Lâchez-moi, fît Lucie d'une voix rauque, menaçante. Damien et les Jumelles reculèrent immédiatement.

— Zœy, explique-leur, ordonna-t-elle.

— Lucie a besoin du sang. Si elle n'en a pas, elle devient un peu grincheuse.

Aphrodite eut un petit rire méprisant.

— Dis-leur la vérité, insista Lucie.

Je poussai un soupir de résignation et leur servis la version courte :

— Elle fait partie d'une bande de novices qui n'ont pas supporté la Transformation et qui sont devenus des morts vivants. Ce sont eux qui ont tué les footballeurs d'Union le mois dernier, eux qui ont failli tuer Heath. C'est en le sauvant que j'ai appris ce qui était arrivé à Lucie. Sauf qu'elle est différente d'eux. Elle a conservé une part de son humanité.

— ... qui disparaît vite, jugea utile de préciser Aphrodite.

— Oui, repris-je, on peut dire ça. Nous devons donc trouver le moyen de l'en sortir, pour qu'elle soit comme avant.

Les Jumelles et Damien restèrent silencieux pendant un long moment.

— Tu es au courant depuis un mois, et tu ne nous as rien dit ? me reprocha finalement Damien.

— Tu nous as laissé croire que Lucie était morte ! s'écria Shaunee.

— Et tu t'es comportée comme si tu le pensais toi aussi ! lui fit écho Erin.

— Bande d'imbéciles ! s'exclama Aphrodite. Elle ne pouvait pas vous le dire. Vous n'avez aucune idée des forces qui sont en jeu.

— Tu parles comme dans un mauvais film de science-fiction, commenta Shaunee. Franchement,...

— Aphrodite a raison, la coupai-je. Je ne pouvais pas vous en parler. J'avais mes raisons.

Il valait mieux qu'ils ne sachent pas que Neferet était derrière tout ça.

— Je me fiche de ce que raconte Aphrodite ! déclara Damien. Nous sommes tes amis. Tes meilleurs amis. Tu aurais dû nous en parler.

— Des raisons ? répéta Erin. On dirait qu'elles ne concernent pas Aphrodite !

— Tu avais aussi des « raisons » de nous cacher ton histoire avec Loren Blake ? attaqua Shaunee.

Je ne savais pas quoi dire. Je les sentais s'éloigner de moi et, pis, je n'ignorais pas que je le méritais.

— Comment pouvons-nous te faire confiance si tu nous caches des choses ?

Comme toujours, Damien avait résumé en une seule phrase les sentiments de tous.

— Je savais que c'était une mauvaise idée, dit Lucie. Je m'en vais.

— Quoi ? Tu as des gens à manger, des endroits où semer la panique ? lança Aphrodite.

Lucie se tourna vers elle et montra les dents.

— Je devrais commencer par toi, sorcière.

— Bon sang, détends-toi ! Ce n'était qu'une question, fit Aphrodite, l'air nonchalant.

Mais je vis la peur dans ses yeux.

J'attrapai la main de Lucie et la serrai fermement.

— Vous allez m'aider à la guérir, oui ou non ? demandai-je.

Damien hésita avant de répondre :

— Je vais t'aider, mais je ne te fais plus confiance.

— Nous aussi, acquiescèrent les Jumelles.

Mon estomac n'était plus qu'une petite boule nouée ; j'avais envie de me laisser tomber dans l'herbe, de me mettre à pleurer, et de les supplier : « Restez mes amis – ne me retirez pas votre confiance ! » Mais je n'en fis rien ; je ne pouvais pas. Après tout, ils avaient raison. Alors, je hochai la tête.

— OK ! Formons un cercle et essayons de la guérir.

— Nous n'avons pas de bougies, remarqua Damien.

— Je peux courir en chercher, proposa Jack, s'adressant directement à Damien.

— Non, dis-je, on n'a pas le temps. Nous pouvons faire apparaître les éléments sans les bougies. Mais je pense que tu devrais t'en aller, Jack. Je ne sais pas ce qui va se passer, et je ne veux pas prendre le risque qu'il t'arrive quelque chose.

— O-OK, bafouilla-t-il.

Il mit les mains dans ses poches et s'éloigna.

— Apparemment, ce soir, on va se passer de cérémonie, dit Damien en me regardant avec dureté.

— Oui, on va se passer de beaucoup de choses, enchaîna Shaunee sur le même ton.

Erin hocha la tête en silence.

Je serrai les mâchoires pour ne pas hurler ma peine et ma peur. Mes amis étaient tout ce que j'avais. Si je les perdais, comment survivrais-je ? Comment affronterais-je Neferet ? Et Loren ? Comment pourrais-je supporter la perte d'Erik et de Heath ?

Alors, je me rappelai un passage que j'avais lu dans l'un des vieux livres poussiéreux, quand je cherchais une formule magique pour aider Lucie, une citation d'une ancienne grande prêtresse amazone, belle et féroce. « Être choisie par notre déesse est tant une souffrance qu'un privilège. »

Je commençais à comprendre ce qu'elle avait voulu dire par là.

— Bon, on y va, oui ou non ? lança Aphrodite.

— Oui. Le nord est par là, dis-je en désignant l'arbre sous lequel elle s'était réfugiée. Prenez votre place.

Sans lâcher le poignet de Lucie, je me dirigeai vers le centre du cercle qui se formait autour de nous.

— Si tu ne me lâches pas, je ne vais pas pouvoir prendre la position de la terre, protesta Lucie.

Je regardai ses yeux rouges : c'était ceux d'une étrangère.

— Tu ne vas pas représenter la terre, Lucie. Tu vas rester avec moi.

— Dans ce cas, qui va compléter le cercle ? Jack est parti et, de toute façon, il n'est pas exactement...

Elle s'interrompit en s'apercevant qu'Aphrodite prenait sa place.

— Non ! siffla-t-elle. Pas elle !

— Ho ! Ça suffit ! criai-je, et les éléments s'agitèrent autour de moi, répondant à ma colère et à ma frustration. Aphrodite représente la terre. Je suis désolée que ça ne te plaise pas. Je suis désolée que tu ne l'aimes pas. Je suis désolée pour tout un tas de choses contre lesquelles je ne peux rien. Tu vas devoir t'y faire, tout comme moi, point barre. Maintenant, tiens-toi tranquille, qu'on puisse voir si ça marche.

Tout le monde me dévisageait. Les Jumelles et Damien avec suspicion, Lucie avec haine. Je jetai un coup d'œil vers Aphrodite, qui observait Lucie avec méfiance.

Génial. C'était l'atmosphère idéale pour vénérer une déesse.

Je me concentrai et commençai mon incantation « Nyx, je sais que j'ai mal agi, mais je vous en prie, soyez présente avec nous. Guérir Lucie est plus important que cette crise. Neferet veut me séparer de mes amis pour que je finisse par me séparer de vous. Mais je ne cesserai pas de dépendre de vous... de croire en vous... Jamais. »

J'ouvris les yeux et m'approchai de Damien d'un pas déterminé. D'habitude, il m'accueillait avec un sourire adorable ; ce soir, son regard n'avait rien d'amical.

— En tant que grande prêtresse en formation de notre grande déesse Nyx, j'utilise son pouvoir et son autorité pour appeler le premier élément, le vent !

Je m'exprimai d'une voix puissante et claire, les bras levés au ciel. Je fus incroyablement soulagée lorsqu'une puissante brise se mit à tournoyer autour de Damien et moi, soulevant nos cheveux et faisant claquer nos vêtements.

Je me dirigeai vers Shaunee. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle m'accueille gentiment, et elle n'en fit rien. Elle me fixa en silence de ses yeux sombres et méfiants. Je répétais la formule magique pour évoquer le feu.

Dès que je sentis sa chaleur sur ma peau, je passai à Erin, aussi silencieuse et distante que sa Jumelle, et appelai l'eau.

Sans m'attarder à humer les odeurs de la mer, je m'approchai d'Aphrodite. Elle me fit un petit sourire.

— Ça craint d'avoir tous ses amis contre soi, pas vrai ?

Elle avait parlé si doucement que je fus la seule à l'entendre.

— Oui, chuchotai-je. Et je suis désolée d'avoir contribué à ce que tes amis se retournent contre toi.

Elle secoua la tête.

— Non, ce n'était pas ta faute, mais celle de mes choix merdiques. Tout comme tes propres choix merdiques t'ont mise dans cette situation. Maintenant, tu ferais mieux de te dépêcher, Lucie commence à lâcher prise.

Je n'avais pas besoin de regarder ma meilleure amie pour savoir qu'Aphrodite avait raison : son impatience grandissait de seconde en seconde.

Sans plus attendre, j'invoquai la terre, et les parfums purs et doux d'un pré au printemps nous enveloppèrent aussitôt. Je souriais encore quand je me retournai pour revenir au centre du cercle et terminer le rituel lorsque Lucie craqua.

— Non ! rugit-elle avec rage. C'est moi la terre ! C'est tout ce qui reste de moi ! Je ne la laisserai pas me prendre ça !

Avec une vitesse vertigineuse, elle se jeta sur Aphrodite.

— Non ! Lucie, arrête ! hurlai-je en essayant de la tirer en arrière.

En vain : elle était trop forte. Aphrodite avait raison, Lucie n'était ni humaine, ni novice, ni vampire. Elle était plus que tout ça, et beaucoup plus dangereuse. Elle tenait l'usurpatrice dans une parodie d'étreinte. Soudain, je vis luire ses crocs, et Aphrodite poussa un cri lorsqu'elle les planta dans son cou.

Je jetai un regard désespéré à mes amis :

— Aidez-moi !

— Je ne peux pas bouger ! s'exclama Damien.

— Nous non plus ! dit Shaunee.

Ils étaient retenus par leurs éléments : Damien plaqué à terre par un vent furieux, Shaunee prisonnière d'une cage de feu, Erin prise au piège dans un trou d'eau.

— Appelle le cinquième élément pour qu'il te vienne en aide ! s'égosilla Damien. C'est le seul moyen de la sauver.

Je courus au centre du cercle et levai les bras au ciel.

— En tant que grande prêtresse en formation de notre grande déesse Nyx, j'utilise son pouvoir et son autorité pour appeler le cinquième et dernier élément, l'esprit !

Je sentis une force incroyable me remplir. Je serrai les dents et tentai de contrôler les tremblements de mon corps. J'entendais les cris d'Aphrodite, de plus en plus faibles. « Il ne faut pas que j'y pense ! » me répétais-je. Je fermai les yeux pour me concentrer, puis je me mis à prononcer les paroles que me soufflait la déesse telle une réponse sûre et aimante aux prières d'un enfant. Ma voix était magnifiée par la magie. Alors que je parlais, les mots se matérialisaient, scintillants, dans l'air.

Vent, chassez ce qui est sali

Feu, brûlez la noirceur de la haine

Eau, lavez les intentions maléfiques

Terre, nourrissez son âme et apaisez l'obscurité

Esprit, remplissez-la pour que de la mort elle s'émancipe !

Comme si je lançais une balle, j'envoyai sur Lucie l'énergie grésillante des éléments. À ce moment, une douleur fulgurante me traversa, partant de la base de ma colonne vertébrale et faisant le tour de ma taille. Mon

hurlement fit écho à celui de Lucie.

J'ouvris les yeux et découvris une scène étrange. Lucie me tournait le dos, penchée sur Aphrodite qui était tombée par terre. D'abord, je ne compris pas ce qui se passait : entourées d'une bulle luisante, les deux filles apparaissaient et disparaissaient alors que le pouvoir tournait et s'épaississait autour d'elles. Soudain, je m'aperçus que Lucie ne tenait plus Aphrodite : c'était cette dernière qui s'accrochait à elle et la forçait à continuer de boire à son cou alors que Lucie essayait de se dégager !

Je me précipitai vers elles pour les séparer, mais je heurtai la bulle de pouvoir : j'eus l'impression d'avoir foncé dans une baie vitrée. Je ne pouvais pas la traverser, et j'ignorais comment l'ouvrir.

— Aphrodite, hurlai-je, lâche-la avant qu'elle ne te tue !

Aphrodite croisa mon regard. Ses lèvres ne remuèrent pas, mais j'entendis clairement sa voix dans ma tête. *« Non. C'est comme ça que je paie pour toutes mes erreurs. Cette fois, c'est moi qui ai été choisie. Souviens-toi, je fais ce sacrifice de ma propre volonté. »*

Alors, ses yeux se révulsèrent et son corps devint tout mou tandis que son souffle s'échappait de ses lèvres souriantes en un long soupir.

Avec un cri terrible, Lucie se détacha d'elle et s'effondra. Au même instant, la bulle éclata. Le cercle se rompit et les éléments disparurent. Impuissante, je fixai la scène avec horreur.

Lucie me regarda, l'air désespéré. Des larmes roses coulaient sur ses joues et ses yeux avaient toujours une étrange teinte rouge, mais elle avait retrouvé son vrai visage. Avant même qu'elle ne parle, je sus que ce que Neferet avait brisé en elle lorsqu'elle l'avait transformée en morte vivante était réparé.

— Je l'ai tuée ! Elle ne voulait pas me lâcher, et je ne pouvais pas me détacher ! Oh, Zoëy, je suis tellement désolée ! sanglota-t-elle.

Je m'approchai d'elle en titubant. Les mots de Loren résonnaient à mes oreilles : « Tu ne dois pas oublier que tu invoques une magie très puissante, et qu'il y a toujours un prix à payer. »

— Ce n'était pas ta faute, Lucie. Tu n'as pas...

— Regarde sa Marque ! s'exclama Damien.

Je clignai des yeux, sans comprendre, puis je poussai un cri de surprise. J'avais été si heureuse de retrouver ma Lucie que je n'avais pas remarqué l'évidence : le croissant de lune au milieu de son front avait été rempli. De superbes tatouages faits de fleurs aux tiges gracieuses et entremêlées

encadraient ses yeux et descendaient sur ses pommettes.

Mais ses tatouages n'étaient pas bleu saphir. Ils étaient rouge écarlate, comme le sang frais.

— Qu'est-ce que vous regardez tous ? demanda Lucie.

— Tiens, dit Erin en lui tendant son miroir de poche.

— Oh ! souffla Lucie. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que tu es revenue à la vie. Et tu t'es transformée. Seulement, tu es à présent une nouvelle sorte de vampire, déclara Aphrodite en se redressant.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Aphrodite ! couina Shaunee en attrapant le bras d'Erin pour ne pas tomber à la renverse.

Tu n'es pas morte ?

— Je ne crois pas, répondit Aphrodite en touchant prudemment la morsure sur son cou. Aïe ! J'ai mal partout.

— Je suis vraiment, vraiment désolée ! murmura Lucie. Je ne t'aime pas, mais je ne t'aurais jamais mordue.

Aphrodite grimaça :

— Oui, oui, peu importe, te bile pas, cela faisait partie des projets de Nyx, aussi douloureux et pénible que cela soit. Quelqu'un aurait-il un sparadrap, par hasard ?

— Je dois avoir des mouchoirs, dit Erin en fouillant dans son sac.

— Essaie d'en trouver un propre, Jumelle, suggéra Shaunee. Elle a assez de problèmes comme ça ; elle n'a pas besoin de choper en plus une vilaine infection.

— Eh bien, c'est drôlement gentil ! s'écria Aphrodite en souriant aux Jumelles.

Alors, je la regardai vraiment. Et mon cœur s'arrêta de battre.

— Elle est partie !

— Oh merde ! Zoëy a raison ! s'exclama Damien.

— Quoi ? voulut savoir Aphrodite. Qu'est-ce qui est parti ?

— Oh, oh ! fit Shaunee.

— Mais de quoi est-ce que vous parlez, bon sang ?

— Tiens, tu n'as qu'à te rendre compte par toi-même, dit Lucie en lui passant le miroir.

Aphrodite soupira, irritée.

— OK, j'ai une mine horrible. Hé ! Ho ! Lucie vient de me mordre. Écoutez ce scoop : même moi, je ne peux pas être parfaite tout le temps, surtout quand...

Dès qu'elle vit son reflet, elle se tut d'un coup. D'une main tremblante, elle toucha son front, là où s'était trouvée la Marque de Nyx.

— Elle est partie... murmura-t-elle. Comment est-ce possible ?

— Je n'ai jamais, jamais entendu parler d'une chose pareille, déclara Damien. Aucun livre ne le mentionne ! On ne peut pas perdre sa Marque !

— C'est comme ça que Lucie a été guérie, lâcha Aphrodite, l'air sonné, sans cesser de toucher son front lisse. Nyx me l'a enlevée pour la donner à Lucie.

Un violent frisson la traversa.

— Et maintenant, je ne suis plus qu'une humaine. Elle se leva, laissant tomber le miroir.

— Je dois y aller. Ma place n'est plus ici.

Elle se dirigea avec raideur vers le passage, les yeux écarquillés et vitreux.

—Attends, Aphrodite ! criai-je en la suivant. Peut-être que tu n'es pas redevenue humaine ! Si ça se trouve, c'est un phénomène passager.

—Non, ma Marque a disparu définitivement. Je le sais. Fiche-moi la paix, sanglota-t-elle en s'engageant dans le passage.

Au moment où elle franchit le périmètre de l'école, l'air se mit à onduler et l'on entendit un craquement, comme si quelque chose s'était brisé.

Lucie m'attrapa le bras.

— Reste là. Je vais la chercher.

— Mais tu...

— Non, je vais bien maintenant, affirma-t-elle en m'adressant un sourire adorable, plein de vie. Tu m'as guérie, Zœy. Ne t'inquiète pas. C'est moi qui ai causé ça. Je veux m'assurer qu'elle va bien. Ensuite, je reviendrai te voir.

J'entendis des bruits de pas précipités au loin.

— Les combattants ! s'affola Damien Ils savent que la barrière a été violée.

— Va-t'en ! lançai-je à Lucie. Je t'appellerai. Je ne t'enverrai pas de texto. Alors si tu en reçois un, il ne sera pas de moi.

— Dacodac', je m'en souviendrai, fit-elle en nous souriant à tous. À bientôt, tout le monde !

Sur ce, elle passa de l'autre côté du mur. Je remarquai que rien n'était arrivé quand elle avait franchi la barrière magique, sans savoir ce que cela signifiait.

— Alors, la version officielle ? Qu'est-ce qu'on fait là ? demanda Damien.

— On est là parce qu'Erik a largué Zoëy, précisa Shaunee.

— Oui, et qu'elle est bouleversée, enchaîna Erin.

— Ne leur parlez pas d'Aphrodite ou de Lucie, intervins-je.

Ils me regardèrent comme si je venais de leur dire : « On ne devrait peut-être pas dire à nos parents qu'on a bu de la bière. »

— Sans blague ? fit Shaunee d'un ton sarcastique.

— On comptait pourtant lâcher le morceau, dit Erin.

— Oui, la relaya Damien, parce qu'on ne sait pas garder un secret.

De toute évidence, ils étaient toujours furieux contre moi.

— Et qui a franchi la barrière ? demanda Damien sans me regarder, s'adressant directement aux Jumelles.

— Aphrodite, répondit Erin, qui d'autre ? Avant que je puisse protester, Shaunee ajouta :

— Pas un mot sur la disparition de sa Marque ! Elle est venue ici avec nous, et elle en a eu marre des braillements de Zoëy.

— Et de son apitoiement sur elle-même, enchérit Erin.

— Et de ses mensonges, continua Damien. Alors, elle est partie.

Elle pourrait avoir des ennuis, remarquai-je. Juste à ce moment-là, plusieurs combattants, menés par Darius, déboulèrent dans notre clairière, les armes au poing. Ils étaient terrifiants.

— Qui a passé le périmètre ? aboya Darius.

— Aphrodite ! répondîmes-nous en chœur.

Il fit un geste à l'intention de deux combattants.

— Trouvez-la ! ordonna-t-il, avant de se retourner vers nous. La grande prêtresse a convoqué une assemblée de l'école. On vous attend dans la salle de spectacle. Je vais vous y escorter.

Nous le suivîmes docilement. J'essayai de croiser le regard de Damien, mais il se déroba. Les Jumelles aussi. J'avais l'impression de marcher avec des inconnus. Pire, en fait. Des inconnus m'auraient au moins saluée, et m'auraient souri.

Nous n'avions fait que quelques pas lorsque la douleur me frappa. C'était comme si on m'avait plongé un poignard invisible dans le ventre. Sûre que j'allais vomir, je me penchai en avant en grognant.

Damien s'arrêta :

— Zoëy ? Que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas. Je...

Je ne pouvais plus parler ; la douleur empirait de seconde en seconde.

J'attrapai la main de Damien. Il me soutint, m'assurant que tout irait bien.

L'atroce douleur s'étendit jusqu'à mon cœur. Étais-je en train de mourir ? Pourtant je ne toussais pas, je ne crachais pas de sang. Alors, une crise cardiaque ? J'avais le sentiment de vivre un cauchemar.

Ma vision se troubla, et je perdis l'équilibre. « C'est la fin ! » songai-je.

Soudain, je sentis des mains puissantes me soulever, et je devinai que Darius me portait.

Puis il y eut un déchirement terrible en moi, comme si on m'arrachait le cœur. Je hurlai. Alors que je croyais ne pouvoir en supporter plus, tout s'arrêta. Aussi brutalement qu'elle était apparue, la douleur cessa, me laissant haletante, en sueur, mais vivante.

— Attendez ! Stop ! Je vais bien.

— Tu as connu de terribles souffrances, nous devons t'emmener à l'infirmerie, déclara Darius.

— Non, dis-je, heureuse que ma voix soit redevenue normale, en tapant sur son épaule musclée. Lâche-moi. Sérieusement, je vais bien.

Il me posa doucement par terre. Les Jumelles, Damien et les autres combattants me dévisageaient, bouche bée.

— Je suis en pleine forme ! Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'est terminé maintenant. Vraiment.

— Tu devrais aller à l'infirmerie, insista Darius. Quand la grande prêtresse aura fini son discours, elle viendra te voir.

— Non, certainement pas. Elle est occupée. Elle ne va pas s'inquiéter à cause d'une crampe au ventre.

Je levai le menton et ravalai toute fierté avant de déclarer :

— Je... j'ai des gaz. Beaucoup de gaz. Demande à mes amis.

Darius se tourna vers eux.

— Oui, c'est une fille pleine de gaz, affirma Shaunee.

— On l'appelle Mlle Putois, enchérit Erin.

— Elle est extraordinairement flatulente, dit Damien. Je n'avais pas d'illusions : ils ne s'étaient pas ralliés à moi parce qu'ils m'avaient pardonné et que nous étions à nouveau amis. Ils avaient simplement saisi cette occasion de m'humilier.

— Peut-on aller à la salle de spectacle ? repris-je.

— Comme tu voudras, céda Darius.

Nous nous remîmes tous en marche.

— Qu'est-ce que c'était ? chuchota Damien.

— Aucune idée.

— T'es sûre ? fit doucement Shaunee.

— Ou alors, tu le sais, mais tu ne veux pas nous le dire, une fois de plus, murmura Erin.

Je secouai la tête d'un air triste. Même si j'avais eu de bonnes raisons de leur cacher la vérité, je mentais à mes amis depuis trop longtemps.

Aucun d'eux ne me parla sur le trajet jusqu'à l'auditorium. À la porte d'entrée, Jack nous rejoignit sans me jeter un regard. Nous nous assîmes tous ensemble, mais tous m'ignoraient. Damien murmurait à l'oreille de Jack, lui racontant ce qui s'était passé entre Lucie et Aphrodite. Les Jumelles bavardaient entre elles en scrutant la pièce à la recherche de T.J. et Cole, qui les repérèrent les premiers et vinrent s'installer à côté d'elles. Le flirt qui suivit était tellement grossier que je me jurai de ne plus jamais sortir avec qui que ce soit. Comme si j'avais le choix.

L'attente se prolongeait et tout le monde bouillait d'impatience. Je me demandais ce que Neferet avait en tête en convoquant cette assemblée. Au milieu de la foule d'élèves, je me sentais pourtant très seule et malheureuse. Je cherchai Erik du regard : il n'était pas là. J'aperçus le pauvre Ian Bowser, assis au premier rang, les yeux rouges, l'air bouleversé. On aurait dit qu'il venait de perdre son meilleur ami. Je comprenais tellement ce qu'il ressentait !

Soudain, un murmure s'éleva dans la foule, et Neferet apparut dans la salle, suivie des professeurs, dont Dragon Lankford et Lenobia, et des Fils d'Erebus. Elle monta sur scène, majestueuse. L'assistance se tut d'un coup. Elle alla droit au but.

— Nous avons longtemps vécu en paix avec les humains, même s'ils nous ont insultés et soumis à leur ostracisme pendant des décennies. Ils envient notre talent et notre beauté, notre richesse et notre pouvoir, et leur envie s'est transformée en haine. Cette haine est aujourd'hui devenue violence, perpétrée contre nous par des gens prétendument justes.

Elle eut un rire froid.

— Quelle abomination !

Je devais admettre qu'elle était très douée. La foule était fascinée. Si elle n'avait pas été grande prêtresse, elle aurait sans aucun doute été une actrice de premier plan.

— Il est vrai qu'il y a plus d'humains que de vampires, et du fait de notre nombre réduit ils nous sous-estiment. Mais je vous promets ceci . s'ils

s'avisent de s'attaquer à un autre de nos frères et sœurs, je leur livrerai une guerre sans merci.

Elle dut attendre que les acclamations des combattants se calment pour pouvoir déclarer :

— Ce ne sera pas une guerre visible, mais elle sera mortelle et...

Les portes de la salle s'ouvrirent à la volée, et Darius et deux autres combattants firent irruption dans la pièce, interrompant Neferet. Nous les regardâmes tous s'approcher d'elle en silence, le visage sombre.

Neferet s'éloigna du micro, et se pencha vers Darius pour qu'il puisse lui chuchoter la nouvelle. Lorsqu'il eut fini, elle se raidit, pâle comme la mort. Elle tituba, une main à la gorge. Dragon se précipita pour la soutenir, mais elle l'écarta d'un geste. Elle revint vers le micro et reprit la parole d'une voix blanche.

— Le cadavre de Loren Blake, notre poète lauréat bien-aimé, vient d'être retrouvé, cloué à notre portail.

Je sentis le regard de Damien et des Jumelles sur moi. Je pressai la main contre ma bouche pour réprimer un sanglot horrifié.

— C'est affreux ! murmura Damien, tellement pâle qu'il en était presque gris. Tu avais imprimé avec lui, pas vrai ?

Je ne pus que hocher la tête. Toute mon attention était fixée sur Neferet qui continuait de parler.

— Loren a été éventré, puis décapité. Là aussi, ils ont cloué une citation religieuse sur son corps. Celle-ci est tirée du livre d'Ezéchiel : « *Enlevez d'ici toutes les choses détestables et les abominations. REPENTEZ-VOUS.* »

Elle se tut et pencha la tête comme pour prier. Puis elle se redressa, et sa colère était si palpable, si féroce, que mon cœur se mit à battre plus vite.

— Comme je le disais lorsque cette nouvelle tragique nous est arrivée, ce ne sera pas une guerre déclarée, mais elle sera terrible et victorieuse. Il est temps que les vampires prennent la place qui leur revient et cessent d'être soumis aux humains.

En proie à la nausée, je quittai la salle en courant, heureuse que mon siège soit au bout de la dernière rangée. Mes amis ne me suivirent pas : ils restèrent à l'intérieur, à acclamer Neferet avec les autres. Seule dehors, je vomis en tremblant de tout mon corps car je savais qu'une guerre contre les humains serait un désastre. Ce n'était pas la volonté de Nyx.

J'haletai, reprenant mon souffle et essayant de me calmer. Même si notre déesse ne désirait pas la guerre, qu'allais-je bien pouvoir faire ? Je

n'étais qu'une gamine – et, comme mes actions récentes l'avaient prouvé, une gamine pas très futée. Nyx était sûrement furieuse contre moi ; elle avait bien raison.

Alors, je me rappelai la douleur familière que j'avais ressentie tout à l'heure. Je regardai autour de moi pour m'assurer que j'étais seule, puis je soulevai ma robe... Elle était là ! Ma superbe Marque en filigrane s'était répandue autour de ma taille. « Oh, merci, Nyx ! Merci de ne pas m'avoir abandonnée ! »

Je m'appuyai contre le mur de la salle de spectacle et je pleurai – pour Aphrodite et Heath, Erik et Lucie. Et pour Loren ; surtout pour Loren. Sa mort m'avait secouée. J'avais beau savoir qu'il ne m'avait pas aimée, qu'il m'avait utilisée, obéissant à Neferet, sa maîtresse, j'avais l'impression qu'on m'avait arraché le cœur. Je me doutais que son assassinat par des religieux fanatiques avait probablement un lien avec moi. Mon beau-père avait peut-être causé la mort de Loren.

Sa mort... La mort de Loren...

Alors que je pleurais, inconsolable, autant Loren que la jeune fille que j'avais été, j'entendis une voix tranchante dans mon dos :

— C'est ta faute !

Neferet ! Je me retournai en m'essuyant le visage avec ma manche. Elle était devant moi, les yeux rouges mais secs.

Elle me donnait envie de vomir à nouveau.

— Ils croient tous que vous ne versez pas de larmes parce que vous êtes forte et courageuse ! lançai-je. Mais moi, je sais que vous n'avez pas de cœur. Vous êtes incapable de vous soucier suffisamment de quelqu'un pour pleurer.

— Tu as tort. Je l'aimais, et il m'adorait en retour. Mais ça, tu ne l'ignores pas, n'est-ce pas ? Tu nous as espionnés, espèce de sale petite fouine !

Elle jeta un regard par-dessus son épaule, en direction des portes, et leva l'index, comme pour demander qu'on lui laisse une minute. Un combattant, qui venait vers nous, s'arrêta aussitôt. De toute évidence, il devait empêcher que quiconque nous interrompe.

— Loren est mort à cause de toi, siffla-t-elle. Il sentait à quel point tu étais bouleversée, et lorsque la barrière magique a été franchie, il a pensé que tu fuyais la petite scène que j'avais orchestrée entre toi et ce *pauvre* Erik, dit-elle avec mépris. Il est parti te chercher, et parce qu'il te cherchait,

il a été tué.

Je secouai la tête, laissant la colère et le dégoût noyer ma peine et ma peur.

— Non, c'est vous qui êtes responsable de sa mort ! m'écriai-je. Vous le savez. Je le sais. Et, plus important encore, Nyx le sait.

Neferet se mit à rire.

— Ce n'est pas la première fois que tu invoques le nom de la déesse pour me menacer, et pourtant je suis toujours une puissante grande prêtresse, alors que toi novice imbécile, tu as été rejetée par tout le monde !

J'avalai ma salive. Elle avait raison ! Je n'étais rien à côté d'elle. J'avais fait des choix stupides, et j'avais perdu la confiance de mes amis. J'étais la seule à avoir deviné qu'elle était maléfique et haineuse ; les autres ne pouvaient le voir simplement en la regardant. Elle était éblouissante, superbe, omnipotente. Le portrait idéal d'une grande prêtresse choisie par une déesse. Comment avais-je jamais pu imaginer pouvoir l'affronter ?

Soudain, je sentis le vent, la chaleur d'un jour d'été, la fraîcheur du bord de mer, l'immensité sauvage de la terre et la force de l'esprit. La nouvelle preuve de la faveur de Nyx me picotait la taille, alors que les mots de la déesse résonnaient dans ma tête : « *N'oublie pas, l'obscurité n'est pas toujours synonyme de mal, tout comme la lumière n'apporte pas toujours le bien.* »

Je me redressai. Me concentrant sur les cinq éléments, je levai les mains, paumes ouvertes, et, sans toucher Neferet, je la projetai en arrière. Elle trébucha, perdit l'équilibre et tomba lourdement sur les fesses. Plusieurs combattants s'élancèrent vers nous pour l'aider. Vite, je me penchai sur elle, comme pour m'assurer qu'elle allait bien, et je murmurai :

— La prochaine fois, vous y réfléchirez à deux fois avant de me contrarier, vieille femme.

— Ce n'est pas terminé entre nous ! cracha-t-elle.

— Là, je suis parfaitement d'accord avec vous, dis-je avec un grand sourire.

Sur ce, je reculai, laissant les combattants et les autres novices et vampires s'attrouper autour d'elle. En m'éloignant, je l'entendis prétendre que son talon s'était cassé et qu'elle avait juste trébuché.

Je n'attendis pas Damien et les Jumelles – je n'avais pas envie qu'ils m'ignorent – et je partis en direction du dortoir.

Je dus m'arrêter brusquement, car Erik sortit de l'obscurité. Les yeux

écarquillés, pâle, il semblait sous le choc. De toute évidence, il avait assisté à la scène entre Neferet et moi. Prenant mon courage à deux mains, j'affrontai son regard bleu.

— Oui, il se passe plus de choses que tu ne l'imaginais, dis-je.

— Neferet... elle est... elle est...

Il regarda par-dessus mon épaule la foule qui entourait la grande prêtresse.

— Une garce maléfique ? Ce sont les mots que tu cherches ? Oui, c'est ce qu'elle est.

Cela me faisait un bien fou de prononcer ces mots à voix haute. Avant que je ne poursuive, il lança, me coupant dans mon élan :

— Cela ne change pas ce que tu as fait. Soudain, je ne ressentis plus qu'une immense fatigue.

— Je le sais, Erik, dis-je, et sans ajouter un mot, je le plantai là.

L'aube éclairait le ciel, donnant à l'obscurité les teintes pastel d'un matin brumeux. J'inspirai l'air frais de ce nouveau jour. Les confrontations avec Neferet et Erik m'avaient laissée étrangement paisible, et mes pensées s'organisaient facilement en deux petites colonnes.

Du côté positif :

1) Ma meilleure amie n'était plus un monstre mort vivant, assoiffé de sang, même si je ne savais pas avec précision ce qu'elle était devenue, ni où elle était passée.

2) Je n'avais plus besoin de jongler entre trois petits amis.

3) Je n'avais plus d'Empreinte avec personne.

4) Aphrodite n'était pas morte.

5) J'avais avoué à mes amis un tas de trucs que j'avais envie de leur dire depuis longtemps.

6) Je n'étais plus vierge.

Du côté négatif :

1) Je n'étais plus vierge.

2) Je n'avais plus de petit copain. Pas un seul.

3) J'avais peut-être causé la mort du poète lauréat vampire par un membre de ma famille interposé.

4) Aphrodite était redevenue humaine, et elle avait complètement flippé.

5) La plupart de mes amis m'en voulaient et ne me faisaient plus confiance.

6) Je n'avais pas fini de leur mentir car je ne pouvais toujours pas leur dire la vérité sur Neferet.

7) J'étais prise au milieu d'une guerre entre vampires (ce que je n'étais pas encore) et humains (ce que je n'étais plus).

Et, enfin, 8) la grande prêtresse la plus puissante de notre temps était mon ennemie jurée.

— Miaou !

Le cri grincheux de Nala me prévint que je devais ouvrir les bras juste avant qu'elle se jette sur moi.

— Un jour, dis-je en la câlinant, tu vas sauter trop tôt, et tu vas atterrir sur les fesses, comme Neferet tout à l'heure.

Nala se mit à ronronner et frotta son museau contre ma joue.

— Tu vois, Nala, je suis vraiment dans le caca. Les aspects négatifs de ma vie dépassent de loin les positifs, et tu sais quoi ? je commence à m'y habituer.

Mon chat ronronnait toujours. J'embrassai la petite tache blanche sur son nez.

— Des difficultés m'attendent, mais je crois honnêtement que Nyx sera avec moi. Enfin, avec nous, ajoutai-je car Nala protestait bruyamment. Cela dit, le fait qu'elle m'ait choisie m'amène à me poser des questions sur son jugement..., marmonnai-je, ne plaisantant qu'à moitié.

« Crois en toi, ma fille, et prépare-toi pour ce qui va arriver. »

Je poussai un petit cri lorsque la voix de la déesse flotta dans mon esprit. *« Prépare-toi pour ce qui va arriver. »* Cela ne laissait rien présager de bon. Je regardai Nala et soupirai :

— Tu te souviens quand on pensait que mon anniversaire pourri était notre plus grand problème ?

En guise de réponse, elle m'éternua en pleine figure. En riant, je me précipitai dans ma chambre, où j'attrapai la boîte de Kleenex sur ma table de chevet.

Comme toujours, Nala avait parfaitement résumé ma vie : drôle, dure, et plus qu'un peu compliquée.